

Bulletin Numismatique

Février 2026

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

3	PANNEAU D'AFFICHAGE
4-6	DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
7	ACTUALITÉS DE LA SÉNA
8	LES BOURSES
9	LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES
10	AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
10	LE COIN DU LIBRAIRE, TRAIANO E LA GUERRA PARTICA NELLE FONTI NUMISMATICHE
12-13	QUAND LYSIMAQUE ÉTAIT ROI DE MACÉDOINE
14	ALEXANDRE À ALEXANDRIE !
15	TÉTRADRACHME DE COS :
16	CHERCHEZ LA PETITE BÊTE AVEC ALCIMACHOS !
16	UNIQUE CINQUIÈME DE TÉTRADRACHME
17	D'ANTIGONE LE BORGNE À BABYLONE ÉNIGMATIQUE
18	STATÈRE SIGNÉ PHILISTION À VÉLIA
19	BYZANCE FRAPPE POUR LYSIMAQUE ET APRÈS !
20	PÉGASE VOLE POUR CORINTHE
20	POURQUOI DÉMÉTRIUS II NICATOR EST-IL BARBU
	LORS DE SON DEUXIÈME RÈGNE ?
21	AJAX AU REVERS DU STATÈRE D'OPONTE : MAIS LEQUEL ?
22	SYRACUSE : QUAND LE MYTHE D'ARÉTHUSE DEVIENT RÉALITÉ
23	AULERQUES ÉBUROVICES, HÉMISTATÈRE AU SANGLIER :
24	CHERCHEZ LA SWASTIKA !
24	LÉMOVICES, STATÈRE D'ÉLECTRUM À LA GRUE :
25	DEUX POUR LE PRIX D'UNE !
25	DEUX STATÈRES DES BAIOCASSES QUI NE FONT PAS TAPISSERIE
26-31	SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT
	DE L'ATELIER DIT « D'EMÈSE »
32	SESTERCE DE DOMITIEN : APRÈS LES JEUX SÉCULAIRES
33	TOUT EST DANS LE BOUCLIER SUR CE SOLIDUS D'ARCADIUS !
34	ÉPHÉMÈRE SOLIDUS DE LÉON II ET DE ZÉNON
35	DIADUMÉNIEN : CÉSAR PUIS AUGUSTE DE MACRIN
36	ANTONIN LE PIEUX ET AEQUITAS : L'ÉQUILIBRE DE LA « PAX ROMANA »
37	LA COLOMBE DE VÉNUS POUR FAUSTINE JEUNE
38-39	TIBÈRE CONTRE TIBÈRE : L'ORIGINAL ET SA RESTITUTION !
40	MARC AURELE : DE L'ARMÉNIE À LA VICTOIRE PARTHIQUE
41	MÉDAILLON DE COMMODE ET DE « MARCIA » : USÉ
	OU DE LA « DAMNATIO MEMORIAE » À L'ABOLITION MEMORIAE »
42	DRACHME D'ANTINOÜS POUR ALEXANDRIE : LE RETOUR AUX SOURCES !
43	RARISSIME À ROME ET POURtant ANNIA FAUSTINA À ALEXANDRIE !
44	HISTAMENON NOMISMA DE CONSTANTIN VIII : ENFIN SEUL !
45	BASILE II & CONSTANTIN VIII : EMPIRE BICÉPHALE POUR UN MILIARESION
46	INTERNET AUCTION DU 10 FÉVRIER 2026 : ANTIQUES, C'EST PARTI !
47	LA CHRONIQUE DES ADR
48-49	UN ÉCU D'OR INÉDIT D'HENRI IV FRAPPÉ EN 1590 À BORDEAUX (K)
50-51	MONNAIES ROYALES INÉDITES
52	DU NOUVEAU À TURIN : 1 FRANC 1807 U
53	LA DERNIÈRE PIÈCE EN OR DE L'ATELIER DE MARSEILLE !
54-55	ESSAI 1 FRANC FRANCISQUE 1942 : C'EST DU TROP LOURD !
56	CHARLES X, 40 FRANCS OR 1830 A – PARIS, TRANCHE EN RELIEF : PIÈCE NORMALE OU ESSAI ?
58-61	LA DERNIÈRE VENTE MARGOLIS
62-63	FERDINAND VI OU CHARLES III À POPAYAN : ET POURQUOI PAS LES DEUX !
64	CHARLES I ^{ER} AVEC BRIOT !
65	QUAND MAURICE ÉTAIT ENCORE FRANÇAISE !
66	CHARLES ALBERT & LA SARDIGNE : 5 LIRE 1838 TURIN
67	NEWS DE PCGS EUROPE
68-69	AUTRES RARES MONNAIES VENDUES À MONACO À L'AUTOMNE 2025
70-71	1 ^{ER} JANVIER 2026 : LA BULGARIE REJOINT LE CLUB EURO
72-73	PERSPECTIVES À VENIR DE LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE
73	LE MUSÉE DES TIMBRES ET DES MONNAIES
	DE MONACO FÊTE SES TRENTÉ ANS
74	LA HAUSSE DE L'OR ET DE L'ARGENT, CE QUE CELA SIGNIFIE !
76	NOS ÉDITIONS

ÉDITO

En France comme à l'étranger, les salons restent des temps forts pour notre métier. Ils permettent la rencontre directe avec les collectionneurs, acheteurs comme déposants, des échanges approfondis autour des pièces, ainsi que le partage d'une passion, aguerrie ou naissante. Malgré la digitalisation croissante du marché, ces moments de contact demeurent irremplaçables pour établir une relation de confiance durable entre le collectionneur et le marchand.

Ce début d'année s'inscrit également dans un contexte de hausse marquée des métaux précieux. L'or comme l'argent poursuivent leur progression fulgurante, influençant les comportements et remettant la numismatique au premier plan. Nous constatons une attention accrue portée aux pièces et lingots d'investissement, tant à l'achat qu'à la vente, dans une logique de protection du capital, de diversification ou de rééquilibrage patrimonial. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'un acheteur de métal précieux découvre, à cette occasion, la numismatique et se prenne au jeu de la collection, en mêlant les deux approches.

Cette dynamique renforce encore l'attrait de la numismatique.

Dans ce contexte, CGB fait le choix de ne proposer que des produits effectivement disponibles en stock. Ce principe simple garantit des opérations claires, des délais maîtrisés et l'absence de mauvaise surprise dans un marché où la tension sur les métaux est palpable au quotidien.

L'année qui s'ouvre s'annonce exigeante et stimulante. Entre la reprise des salons, l'évolution des marchés des métaux et une demande toujours soutenue, notre priorité demeure inchangée : accompagner chaque projet avec rigueur, clarté et engagement.

En ce début d'année, je vous adresse, au nom de toute l'équipe, mes meilleurs vœux. Que 2026 soit une année de projets aboutis, de collections cohérentes et de rencontres enrichissantes. Nous sommes heureux de la commencer à vos côtés et vous remercions pour votre confiance renouvelée.

Joël CORNU

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

Joël CORNU - HERITAGE - la Séna - ADF - Laurent SCHMITT - Laurent COMPAROT
Marie BRILLANT - Viviane BÉCLIN - Olivier GUYONNET - The PORTABLE ANTIQUITIES SCHEME - Arnaud CLAIRAND - Jacques VIGOUROUX - Rudy COQUET - Julien DEBOUCQ - Christian FOUET - Stack's Bowers - Xavier BOURBON - Franck PERRIN - Pauline BRILLANT - Laurent BONNEAU - PCGS Europe - Christian CHARLET - Yves BLOT

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L'intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d'un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES

VENTE PLATINUM SESSION® & SIGNATURE®

CSNS – Dallas | 29 - 30 avril

Nous acceptons actuellement les consignations pour notre vente CSNS

Date limite : 27 février



ROYAUME DE MACÉDOINE. Philippe II (359-336 av. J.-C.). Statère or NGC MS 5/5 - 4/5, Très beau style
Adjugé : 37 200 \$



ROYAUME DE LYDIE. Crésus (561-546 av. J.-C.). Statère or NGC Choice MS 5/5 - 5/5
Adjugé : 55 200 \$



Galeria Valeria (293-311 ap. J.-C.). Aureus (or)
NGC Choice AU 4/5 - 3/5
Adjugé : 38 400 \$



*France : Louis XIII, 10 Louis d'Or 1640-A
AU Details NGC
Ex. Manteyer
Adjugé : 264 000 \$



Nouvelle-Guinée allemande : Colonie allemande. Guillaume II, 20 Marks or 1895-A
MS64 PCGS
Adjugé : 60 000 \$



Grande-Bretagne : Oliver Cromwell, 20 Shillings 1656 épreuve en or, qualité Proof PR63 PCGS
Ex. Cara; Chalaza; Selig
Adjugé : 126 000 \$



Grande-Bretagne : Couronne Victoria 1845 qualité Proof PR64 NGC
Adjugé : 78 000 \$



Grande-Bretagne : Edward VIII, 1/2 Penny 1937 épreuve matte en bronze qualité Proof PR64 Brown NGC
Ex. Cara; Giordano; Globus
Adjugé : 180 000 \$



Dynasties islamiques : Califat omeyyade. Abd al-Malik (AH 65-86 / 685-705 ap. J.-C.). Drachme en argent.
VF
Adjugé : 84 000 \$

Renseignements : Heritage Auctions Europe Coöperatief U.A.

0032/(0)22040140 | Brussels@HA.com | HA.com/Belgium

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH

LONDRES | HONG KONG | MUNICH | TOKYO | PARIS | AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE

Nous acceptons à tout moment des consignations de qualité dans plus de 50 catégories.

Avances en espèces disponibles immédiatement.

Plus de 2 millions d'enchérisseurs en ligne.

*Images Not To Scale

Dustin Johnston #18229, BP 22%; see HA.com 90739

HERITAGE
AUCTIONS

THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER



PANNEAU D'AFFICHAGE

ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :

! **Signaler une erreur**

? **Poser une question**

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES

À VENIR DE CGB.FR

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

LE FRANC LES ESSAIS, LES ARCHIVES NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815)



59€

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site [www.cgb.fr](http://www.cgb.fr/tresors.html) qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seul minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES

 <p>Joël CORNU P.D.G de CGB Numismatique Paris j.cornu@cgb.fr</p>	 <p>Marie BRILLANT Département antiques marie@cgb.fr</p>
 <p>Viviane BÉCLIN Département antiques viviane@cgb.fr</p>	 <p>Alice JUILLARD Département médailles alice@cgb.fr</p>
 <p>Arnaud CLAIRAND Département royales françaises clairand@cgb.fr</p>	 <p>Ophélie LE DEZ Département royales françaises ophelie@cgb.fr</p>
 <p>Benoît BROCHET Département modernes françaises benoit@cgb.fr</p>	 <p>Laurent VOITEL Département modernes françaises laurent.voitel@cgb.fr</p>
 <p>Maureen CHLOUS Responsable de l'organisation des ventes. Département modernes françaises maureen@cgb.fr</p>	 <p>Pauline BRILLANT Département monnaies du monde et euros pauline@cgb.fr</p>
 <p>Laurent COMPAROT Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises laurent.comparot@cgb.fr</p>	 <p>Jean-Marc DESSAL Responsable du département billets jm.dessal@cgb.fr</p>
 <p>Fabienne RAMOS Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués fabienne@cgb.fr</p>	 <p>Eduard KOCHAROV Département billets eduard@cgb.fr</p>

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

- Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : [Numisbids](#), [Sixbid](#).



- Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet [www.cgb.fr](#) auprès de la communauté des collectionneurs via les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

- Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

- Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référence de vente comme [AcSearch](#).

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS



CALENDRIER DES VENTES 2025-2026



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

Internet Auction février 2026 DÉPÔTS CLÔTURÉS	Date de clôture : mardi 10 février 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction mars 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> DÉPÔTS CLÔTURÉS	Date de clôture : mardi 03 mars 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction avril 2026 Date limite des dépôts : mardi 17 mars 2026	Date de clôture : mardi 14 avril 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction mai 2026 Date limite des dépôts : mardi 14 avril 2026	Date de clôture : mardi 12 mai 2026 à partir de 14:00 (Paris)



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

Internet Auction février 2026 DÉPÔTS CLÔTURÉS	Date de clôture : mardi 17 février 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction mars 2026 Date limite des dépôts : mardi 24 février 2026	Date de clôture : mardi 24 mars 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction avril 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 30 janvier 2026	Date de clôture : mardi 21 avril 2026 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction mai 2026 Date limite des dépôts : mardi 28 avril 2026	Date de clôture : mercredi 27 mai 2026 à partir de 14:00 (Paris)



1. La SENA vous invite à assister à la **conférence de Jean-François Delamarre**, membre de la *Paris Art Déco Society* et président de l'association *Les Amis de l'atelier Raymond Delamarre*, sur le sculpteur et médailleur Raymond Delamarre, son père, le mercredi 4 février à 18h30 à la **Monnaie de Paris**, 11 quai de Conti, 75006 Paris (salle du Conseil et visioconférence) :

Sculpteur et médailleur, 1^{er} Grand Prix de Rome, **Raymond DELAMARRE** (Paris, 1890-1986) exprima son art par de très grandes figures mais aussi par quelque 180 médailles ou jetons et par quelque 25 plaquettes. Frappées ou fondues, celles-ci sont dédiées à des thèmes historiques ou culturels, à des inaugurations ou à des commémorations, à des hommages personnalisés ou professionnels. Ce sont autant de témoignages pérennes, magnifiés par le talent de cet artiste qui a aussi collaboré pendant de longues années avec la Monnaie de Paris.

Cette communication sera exceptionnellement précédée par la diffusion de deux films qui ont été réalisés sur l'artiste pour donner à montrer toutes les facettes de son travail.



Illustration : Persée et Andromède.

2. Assemblée générale : mercredi 4 mars à la Monnaie de Paris.

3. Le *RTSÉNA* n° 12 est paru : *Du Trésor royal au salaire de la mine. Monnaies, monétaires et pouvoirs mérovingiens*. Prix public port compris : 40 € France / 50 € hors France ; adhérents : 35 € / 45 €.

4. Présence de la SENA : 5^e Salon Numismatique International d'Île-de-France – SNIIF - le dimanche 8 février 2026, de 8h30 à 16h, Gymnase Jules Ladoumegue, 56 avenue de Boissy 95150 **TAVERNY**.



Vous voulez développer la numismatique moderne française?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?

Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
- Le site Dupré
- Une newsletter



Numismatique
Paris

Excellent





CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

FÉVRIER

- 1** Chevilly-la-Rue (94) (cp + tc) 45^e Bourse, Gymnase Derichbourg, 44 rue de l'adjudant-chef Dericbourg (9h-17h) (info : philippe.tailleferre@free.fr)
- 1** Gargas (84) (tc) 25^e Salon toutes collections, Gymnase Jean-Paul Schmitt, rue du stade (8h30-17h30) (info : apg84@orange.fr)
- 1** Saint-Médard-en-Jalles (33), Week-end du collectionneur, Salle Louise Michel, Cauplan, rue Pierre Ramon (9h-18h30) (info : 06 86 01 18 17)
- 1** Saint-Thibault-des-Vignes (77) (tc), 17^e Salon des collectionneurs, Centre culturel Marc Brinon, 1 rue des Vergers (9h-18h) (info : 06 11 82 86 47)
- 4** Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (18h30-20h00) <https://www.sena.fr/> (voir programme)
- 7** Paris (75) Réunion de la SFN (14h à 17h) (<http://www.sfnumismatique.org/actualites/seance-ordinaire-du-1-fvrier>) (voir programme)
- 7** Londres (GB) (N), London Coin Fair, Novotel London West, One Shortlands, Hammersmith London W6 8DR (10h-16h, entrée : 3 & 5 £) (info : www.coinfairs.co.uk)
-  **7** Bagnolet (93) (B), AFEP, 43^e Salon du Papier-monnaie, hôtel Novotel Paris est, 1 ave de la République (9h-16h30) (info : www.papier-monnaie.com)
- 7** Gretz-Armainvilliers (77) (tc), 33^e Salon des collectionneurs, Maison de la culture et des loisirs, 27 avenue d'Armainvilliers (8h-16h30) (info : 06 74 23 19 28)
-  **8** Taverny (95) (N), 5^e Salon SNIF (salon numismatique d'IdF, CNA & CNT), Gymnase Jules Ladoumègue, 56 ave de Boissy (8h30-16h30) (info : tavernymis@hotmail.fr ou cna95@laposte.net)
- 8** Avion (62) (tc), 41^e Forum des collectionneurs, Espace culturel Jean Ferrat, place des droits de l'enfant (9h-17h) (info : lamarianne.avion@orange.fr)
- 8** Frontignan (34) (tc), 26^e Bourse des collectionneurs, Salle de l'Aire
- 8** Nieul-sur-Mer (tc), 19^e Salon toutes collections, espace Michel Crépeau, rue Lauzière (entrée : 2€ ; 9h-18h) (info : brochet@yahoo.com)
- 8** Les Sables-d'Olonne (85) (tc) Bourse multicollections, Salle Audubon (9h-18h) (info : 02 51 96 88 80)
- 8** Saint-Denis-en-Val (45) (tc), 23^e Salon multi-collection, Espace Pierre Lanson (9h-17h) (info : d_coudray@hotmail.fr)
- 8** Bâle (CH) (N), 53^e Bourse numismatique de Bâle, Messplatz 10 (entrée : 10CHF)
- 8** Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfai31rs.co.uk/midland-coin-fair/>)
- 14** Pessac (33) (tc), 67^e Bourse multicollections, Salle de Bellegrave, ave du Colonel Robert Jacqui (9h-17h30) (info : apnp@laposte.net)
- 15** Ailly-sur-Noye (80) (tc), 23^e Bourse toutes collections, Salle des Fêtes (8h30-16h30) (info : 06 13 02 57 17)
- 15** Béthoncourt (25) (tc), Bourse toutes collections, Salle des Fêtes, (8h30-14h) (info : 06 22 65 31 89)
- 15** Montgeron (91) (tc), 29^e Bourse toutes collections, Salle polyvalente du Nouzet, 115 route de Corbeil (9h-18h) (info : 06 33 85 04 45)
- 15** Montivilliers (76) (tc), 22^e Bourse multi-collections, École Victor Hugo, place du Champ de Foire (entrée : 1€ ; 8h30-17h) (info : montivilliers.philatélie@gmail.com)
- 15** Rambouillet (78) (tc), 24^e Salon des collectionneurs, Salle des Fêtes Patenôtre, 64, rue Gambetta (9h-17h30) (info : alain.jacques1@orange.fr)
- 15** Revel (31) (tc), 29^e Bourse toutes collections, Salle Claude Nougaro, ave de Castries (8h30-17h30) (info : apr31dv@orange.fr)
- 15** Saint-Grégoire (35) (tc), Bourse multi-collections, Espace Clotilde Vautier, 3 rue de Brocéliande (9h-17h) (info : celinemetayer@yahoo.fr)
- 21** Esbly (77) (tc), Bourse Multi-collections, Espace Jean-Jacques Litzier, chemin des Auhnoyes, (9h-18h) (info : 06 08 05 12 48)
- 21** Paris (75) (N), ACJM, Bourse d'échanges, Maison des associations, 20 rue E. Pailleron, 75019 Paris (11h-14h) (info : acjm@orange.fr)
-  **21** Saint-Sébastien-sur-Loire (44) (N) ANA, 34^e salon Numismatique, L'Escall Rue des Berlaguts (9h-17h) (info : ana44france@gmail.com)
- 21** Dresden (D) (N+Ph) Collectors'World Dresden, Salon des collectionneurs de monnaies, timbres et cartes postales (info : www.sammlerwelt-dresden.com)
- 21/22** Chamalières (63) (N+Ph), 51^e salon de l'APNA, espace Simone Weil, avenue Valéry Giscard-d'Estaing 59, bld Berthelot 63000 Clermont-Ferrand (9h30-18h) (info : lijepa@orange.fr)
- 22** Genas (69) (tc), Bourse-expo multi-collections, Salle Paul Pervangher, 2 rue de la Fraternité (9h-16h) (info : apgc69@yahoo.fr)
- 22** Liancourt (60) (tc), Salon toutes collections, Gymnase Lejeune, avenue Arago (8h-17h) (info : 06 40 30 86 38)
- 22** Pollestres (66) (N), ANR, 21^e Bourse Numismatique, salle polyvalente Jordi Barre, ave Pablo Casals (9h00-18h00) (info : anr66@yahoo.fr)
- 22** Strasbourg (67) (N), 49^e Bourse numismatique, Pavillon Joséphine, Parc de l'Orangerie, ave de l'Europe (9h-16h) (info : internumis@neuf.fr)
- 22** Wuppertal (D) (N) Bourse Numismatique, Historische Stadthalle Wuppertal Grosser Saal, Johannisberg 40 (9h-13h) (info : thiel.wuppertal@web.de)
- 28** Châteauroux (36) (tc), Bourse nationale multi-collections, salle Barbillat-Touraine-Belle-Isle (9h-17h) (info : www.club-philatélique-indre.fr)



LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

07 février 2026	43 ^e Salon du Papier-Monnaie AFEP (Bagnolet)	Paris - Bagnolet	France métropolitaine
08 février 2026	5 ^e Salon Numismatique International d'Île-de-France (SNIIF)	Taverny (95)	France métropolitaine
21 février 2026	34 ^e Salon Numismatique et Multi-collection de l'A.N.A. (Nantes)	Saint-Sébastien-sur-Loire	France métropolitaine
20 / 22 mars 2026	Singapore International Coin Fair	Singapour	Singapour
01 / 03 mai 2026	37 ^e Tokyo International Coin Convention (TICC)	Tokyo	Japon
22 / 24 août 2026	Nagoya Coin Show - Japan	Nagoya	Japon

*Nous vous invitons
à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

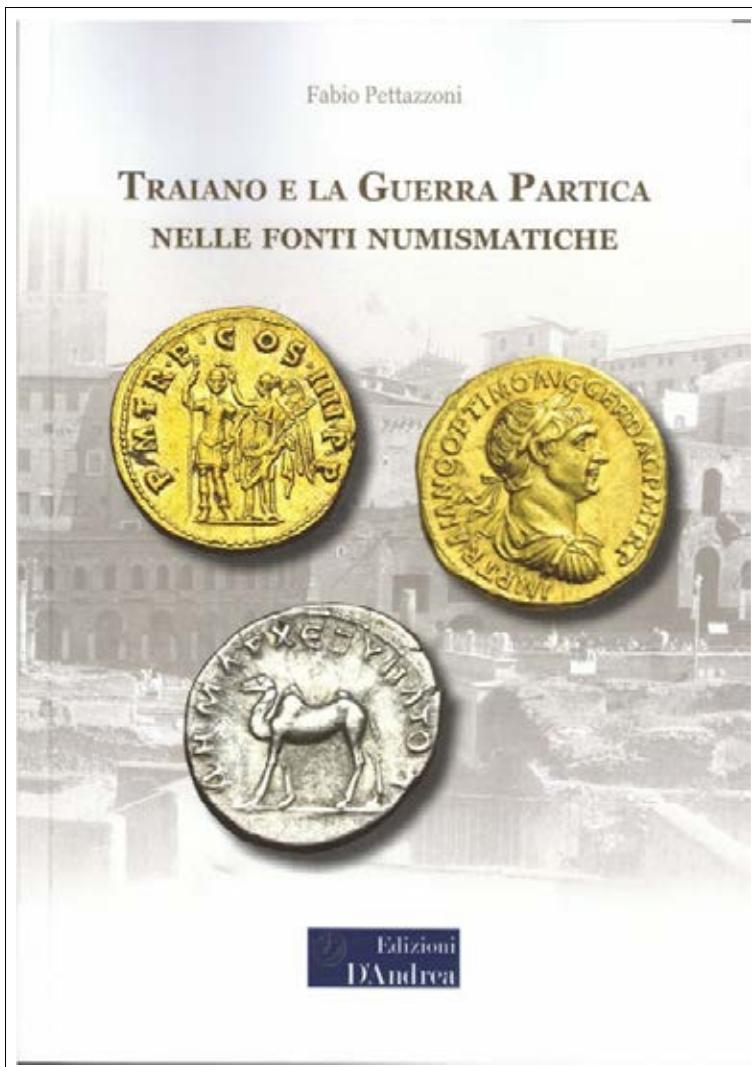
*Prenez rendez-vous dès à présent
avec nous pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*

TRAIANO E LA GUERRA PARTICA
NELLE FONTI NUMISMATICHE

filiation et son parcours militaire avant l'accession au trône de cet Ibérique, né en 53 à Italica en Bétique (Espagne actuelle) comme son compatriote, familier et successeur, Hadrien (peut-être né à Rome) (p. 6-9). Dans un chapitre unique, Fabio s'intéresse aux prémisses du conflit dont il rappelle les causes qui remontent à la fin de la République avec la défaite et la mort de Crassus à la bataille de Carrhes en juin 53 avant J.-C., puis la défaite des légats de Marc Antoine en 40 et 36 avant J.-C. face aux Parthes, enfin la récupération des enseignes par Auguste en 20 avant J.-C., sans combat. Faut-il rappeler que l'ensemble du règne de Trajan ne fut qu'une suite de guerres, de campagnes militaires et d'annexions de la Germanie au début du règne (97-98) en passant par les deux guerres Daciennes (101-102 et 104-105), l'annexion de l'Arabie et enfin la guerre Parthique (115-117) sans oublier les révoltes à Alexandrie et en Judée. À sa mort en août 117, l'Empire connaît son acmé (p. 10-57). Cette très longue partie retrace en fait l'ensemble du règne qui le mène jusqu'en Orient, à la victoire et à la mort, aidé par une iconographie bien choisie, expliquée et détaillée. C'est aussi un moyen de rappeler les travaux édilitaires de l'Auguste à Rome avec la construction du Forum grâce à l'or des Daces et de l'érection de la colonne Trajane où son corps sera déposé après sa mort avant de rejoindre le mausolée d'Hadrien, toujours visible aujourd'hui à Rome. L'auteur rappelle que l'annexion de la province d'Arabie (le royaume Nabatéen de Pétra) fut une répétition générale à la campagne parthique afin de contrôler les flux des caravanes venues d'Orient qui terminaient leurs routes sur les bords de la Méditerranée et que les Parthes surveillaient jalousement (route de la Soie antique). Cette dernière campagne fut préparée avec soin et mena l'Auguste jusqu'au cœur de l'empire Parthe, jusqu'à Séleucie du Tigre et Ctésiphon, les capitales du royaume. Le monnayage de la fin du règne évoque les conquêtes et la Parthie soumise avec son roi désigné et les nouvelles provinces acquises dont la Mésopotamie qui sera abandonnée par son successeur. Une courte conclusion (p. 58-59) referme l'ouvrage avec un certain regret sur l'abandon des conquêtes et l'aspiration à l'Empire universel qui, si il restera une quête, ne sera plus jamais réalisé, même par Septime Sévère un siècle plus tard.

Une brève bibliographie complète l'ouvrage (p. 60-61) où les références numismatiques sont absentes, ce qui est un peu dommage au regard des illustrations. C'est un petit ouvrage, sans prétention, à découvrir !

Laurent SCHMITT
avec la collaboration de Laurent COMPAROT



Fabio Pettazzoni, *Traiano e la Guerra Partica nelle fonti numismatiche*, Edizioni D'Andrea, Bari, 2025, Broché, 17 x 24 cm, 64 p. nombreuses illustrations en couleur dans le texte. Code : lt 90. Prix : 20 €.

Nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter un livre sous la plume de Fabio Pettazzoni dans le premier *Bulletin Numismatique* de 2026 (BN 259, p. 10 avec son ouvrage : *Symbols in Ancient Coins*). Cette fois-ci, il nous livre une courte monographie en italien sur le monnayage de Trajan (98-117) et la guerre parthique. En réalité cet opuscule dépasse largement son titre et son sujet, et ses illustrations fort bien choisies et de grande qualité illustrent l'ensemble du règne de « l'Optimus ».

N'ayez crainte, l'italien ne sera pas un obstacle pour la compréhension et l'appréhension du sujet. L'auteur dans sa « Presentazione » rappelle que ce règne fut riche en événements et en production monétaire avec pas moins de 379 recensées. L'ouvrage s'ouvre sur un rappel historique et les conditions dans lesquelles Trajan est arrivé au pouvoir après avoir été adopté par Nerva (96-98), le premier Auguste de la dynastie des Antonins (96-192). Brillant général, l'auteur évoque sa

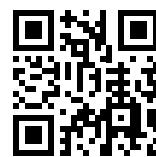
DÉPOSEZ
vos MONNAIES ET BILLETS
AUPRÈS
DE CGB NUMISMATIQUE PARIS



cgb.fr

Numismatique
Paris

contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris
FRANCE



Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galeries d'Art



.....
DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ
.....





Après la mort de Cassandre en 297 avant J.-C., ses fils Antipater et Philippe V ne purent pas lutter contre Démétrius Poliorcète, aidé par Séleucus I^{er} Nicator qui parvint au tournant des années 290 à s'emparer finalement de la Macédoine. Démétrius avait repris Athènes en 295 avant J.-C. Il entreprit une reconquête systématique de la Grèce et s'installa sur le trône de Macédoine au détriment des fils de Cassandre. Démétrius, allié naturel de Pyrrhus, roi d'Épire, se brouilla avec celui-ci. Il se retrouva seul face à la Ligue étolienne et perdit finalement le trône de Macédoine au profit d'abord de Pyrrhus, puis de Lysimache en 288 avant J.-C. Ce dernier le conserva jusqu'à sa mort à la bataille de Couroupedion en 281 avant J.-C., face au dernier survivant des Diadoques, Séleucus I^{er} Nicator. Séleucus ne profita pas longtemps de sa victoire, puisqu'il fut assassiné par Ptolémée Kéraunos, fils d'un premier mariage de Ptolémée I^{er} Sotér. Il devint roi de Macédoine. Ptolémée Kéraunos (le Foudre) trouva la mort en 279 avant J.-C. en combattant les Galates (envahisseurs celtes). C'est finalement Antigone Gonatas, né en 319, le fils de Démétrius Poliorcète et de Phila, le petit-fils d'Antigone Monophtalmos (le Borgne), qui devint roi de Macédoine en 277 avant J.-C., après avoir écrasé les Gaulois aux Thermopyles en 278 avant J.-C. Il est le fondateur de la dynastie Antigonide qui devait régner sur la Macédoine jusqu'à la chute de Persée (179-168 avant J.-C.) après la bataille de Pydna.

Lysimache ne détint le royaume de Macédoine que pendant une courte période entre 288 et 281. En Macédoine, il monnaya à Amphipolis et Pella, ses autres ateliers se trouvant soit en Thrace soit dans son domaine anatolien. Il revint à Margaret Thompson d'avoir donné le premier essai de classement cohérent pour le monnayage de Lysimache, *The Mints of Lysimachus*, *Essays Robinson*, Oxford, 1968, p. 162-182, pl. 16-22, n° 1-256. Le monnayage de l'atelier d'Amphipolis y occupe les numéros 186 à 214, pl. 21 et ne comprend que des tétradrachmes. Cet atelier à la fin du règne du Diadoque fut son principal atelier. Une partie importante des tétradrachmes se caractérise par la présence d'un caducée (n° 188-198) d'abord simple (n° 188-191), puis avec une hampe (n° 192-198), ce qui est le cas de notre exemplaire, accompagné d'une abeille ou de monogrammes comme sur notre exemplaire (YE).

ROYAUME DE MACÉDOINE – LYSIMAQUE

(288/287 – 282/281 AVANT J.-C.)

MONNAYAGE AU NOM ET AU TYPE DE LYSIMAQUE,

STRATEGOS PUIS ROI DE THRACE

(323-306/5-281 AVANT J.-C.)

Lysimache (c. 360-281 avant J.-C.) était l'un des principaux généraux d'Alexandre. Après la mort du conquérant le 14 juin 323 avant J.-C., un combat fratricide opposa les Diadoques, ses successeurs. Lysimache, d'abord favorable à la survie de l'Empire, soutint Antipater avant de devenir indépendant en 315 avant J.-C., recevant l'administration de la Thrace. En 306 avant J.-C., après la bataille navale de Salamine de Chypre, Lysimache, imitant Antigone le Borgne, son ennemi irréductible, prend le titre de roi (Basileos), tous deux suivis par Démétrius, Ptolémée, Séleucus et Cassandre. Allié à Ptolémée, ils écrasent Antigone qui meurt à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C. C'est la naissance du royaume de Thrace et le début du monnayage personnel de Lysimache. Il doit lutter contre Démétrius en Macédoine et en Thrace. Après 288 avant J.-C., il reste le plus puissant des monarques régnant sur l'Europe et l'Asie Mineure. Lysimache, âgé de 80 ans, trouve la mort à la bataille de Couroupedion, en 281 avant J.-C.

Tétradrachme, Macédoine, Amphipolis, 288/7 - 282/1 avant J.-C.

(Ar, 17,05 g, 29 mm, 12 h) étalon attique, poids théorique : 17,28 g, 4 drachmes ou 24 oboles



A/ Anépigraphe

Tête imberbe d'Alexandre le Grand sous les traits de Zeus-Ammon, cornu et diadémé à droite.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ - ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ/ (YE)

(du roi Lysimache).

QUAND LYSIMAQUE ÉTAIT ROI DE MACÉDOINE

Athéna nicéphore assise à gauche sur un trône, tenant une petite Niké de la main droite qui couronne le nom de Lysimaque et le coude gauche reposant sur un bouclier orné d'un masque de lion ; dans le champ à gauche, un caducée orné d'une hampe.

Müller – Th 911 – HGCS 3. 2/ 17501

M. Thompson, *The Mints of Lysimachus*, Essays Robinson, p.163-182, pl. 16-22, n° 195

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré. Portrait fantastique, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare. SPL/ SUP

2 500€/ 3 500€

Lysimaque fut l'un des protagonistes à représenter Alexandre le Grand sur son monnayage, divinisé sous les traits de Zeus-Ammon, cornu, rappel qu'Alexandre s'était rendu à l'oasis de Siwah, lors de la conquête de l'Égypte. C'est aussi un moyen pour le Dia-doque de renforcer sa légitimité face à Ptolémée I^{er} Soter qui s'est emparé de la dépouille d'Alexandre et l'a transportée à Alexandrie. Au revers Athéna par l'intermédiaire de sa Niké couronne le nom de Lysimaque accompagné du titre de Βασιλεωσ.

La frappe de ces monnaies ne commencerait pas avant 288 avant J.-C. et la chute de Démétrius Poliorcète. Lysimaque ne récupère

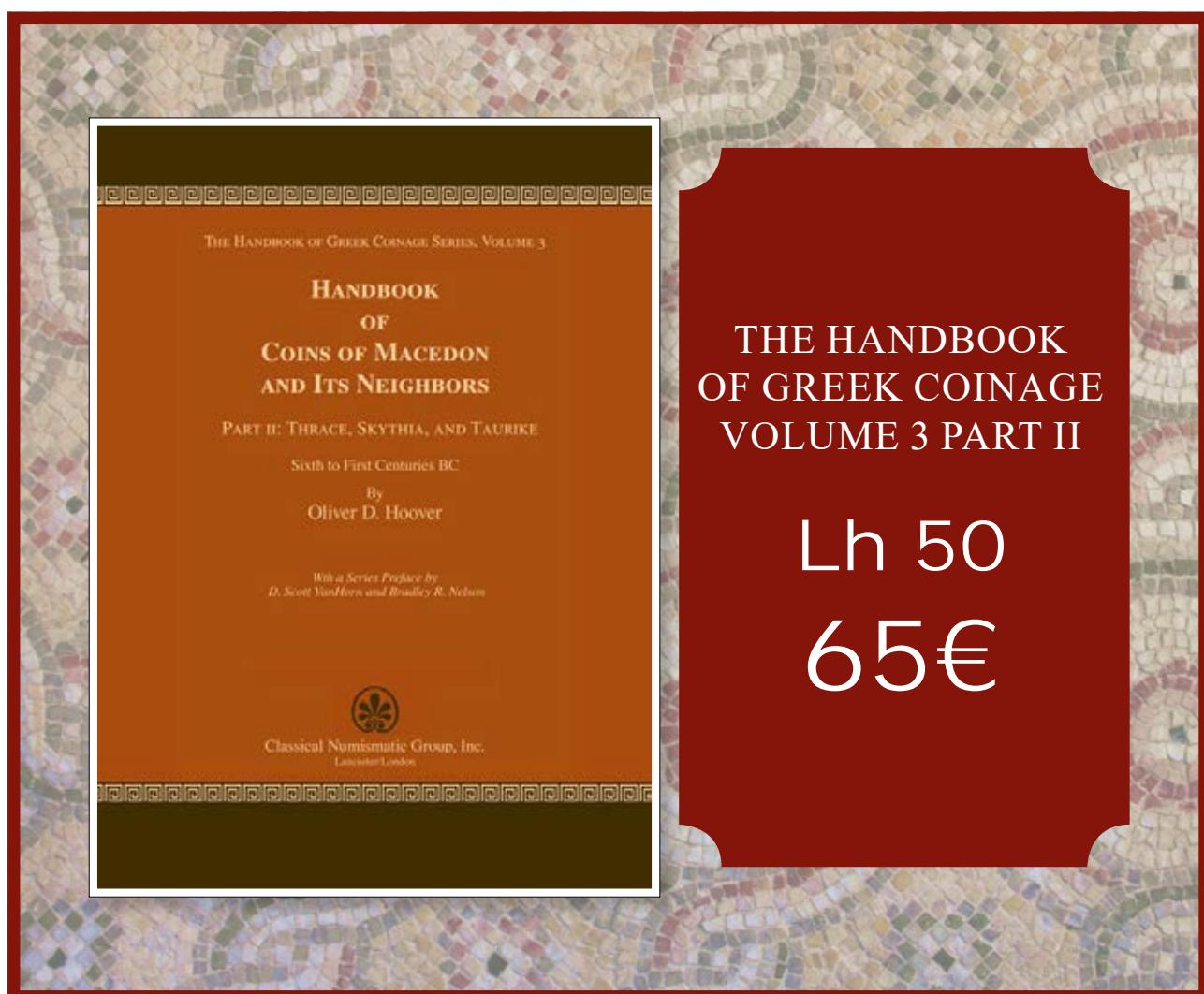
l'atelier d'Amphipolis qu'après la fuite de Démétrius Poliorcète en Asie Mineure en 287/286 avant J.-C. Ce tétradrachme fut frappé du vivant de Lysimaque, d'après le classement de Margaret Thompson. Le terminus des émissions d'Amphipolis doit se situer peu après la mort du roi à Couroupedion en 281 avant J.-C. Les tétradrachmes avec le caducée ne sont pas rares. Il en existe deux variétés principales, l'une avec le caducée normal et notre type avec un caducée orné d'une hampe. La première variété semble beaucoup plus rare.

Margaret Thompson signalait déjà dans les Mélanges Robinson plusieurs liaisons de coins de droit pour l'atelier d'Amphipolis. Dans The Armenak Hoard (IGCH 1423), MN 31, p. 63-106, pl. 6-26, qui contenait au total 1945 pièces dont 968 conservées à l'American Numismatic Society (ANS), l'auteur avait recensé 26 tétradrachmes pour l'atelier d'Amphipolis dont 21 conservés à l'ANS (n° 901-921, pl. 23-24). Parmi ceux-ci, il y avait trois tétradrachmes de notre type (n° 911-913, pl. 24, n° 911). Mais nous n'avons pas relevé de liaison de coins pertinente.

Exemplaire provenant de la vente Bourgey des 10/11 mars 1981, lot n° 40.

Avec son certificat d'exportation de bien culturel n°251134 délivré par le ministère français de la Culture.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



À ALEXANDRIE !

A la mort d'Alexandre le Grand à Babylone en juin 323, ses généraux et amis (Φιλοί) se répartirent la tâche de maintenir l'unité de l'Empire au nom de Philippe III Arrhidée, demi-frère d'Alexandre III et le très jeune Alexandre IV, fils posthume du conquérant et de son épouse, Roxane. Pour l'Égypte, Cléomène de Naucratis reçut la satrapie, mais dès l'année suivante, c'est Ptolémée qui en hérita et devait la conserver tout au long de la période en devenant le premier basiléos (roi) en 306/5 avant J.-C., suivant en cela Antigone le Borgne et son fils, Démétrius, qui avaient été les premiers à s'emparer du titre.

Après le décès du conquérant, alors que son corps était rapatrié vers la Macédoine au cours d'un long périple fastidieux, Ptolémée réussit à s'emparer de la dépouille, à la transporter en Égypte, la déposant d'abord à Memphis avant de l'installer à Alexandrie. Le tombeau renfermant la dépouille momifiée du conquérant macédonien fut appelé la *Sôma* (corps) ou *Séma* (tombe). Un mausolée y fut installé et fera l'objet d'un culte pendant toute la période Lagide.

Le premier atelier « égyptien » fut Memphis, la vieille capitale pharaonique. Les monnaies, statères d'or et tétradrachmes, continuent d'utiliser le monnayage au nom et au type d'Alexandre. L'atelier d'Alexandrie débutterait son activité plutôt en 320/19-314/3 avant J.-C., mais plus certainement à partir de 312 avant J.-C. D'après C. Lorber, *Coins of the Ptolemaic Empire. Part I, Ptolemy I through Ptolemy IV*, 2 volumes, (CPE 1), ANS, New York, 2018, le type avec Athéna au revers ne débutterait pas avant 312/11 avant J.-C., sur l'étalon attique (poids théorique : 17,28 g) entre 312/11 et c. 306.

Ce type se caractérise par le recours au buste divinisé d'Alexandre sous les traits du dieu Zeus-Ammon, dont Alexandre avait visité le sanctuaire dans l'oasis de Siwah lors de la conquête de l'Égypte en 332. À cette occasion, les prêtres lui avaient révélé son origine divine. Pour indiquer l'origine africaine, la dépouille d'éléphant coiffe et surmonte la tête du conquérant. Le buste porte aussi le *mitra* et l'égyde. Au revers, nous trouvons une Athéna qui est décrite parfois comme Alkidemos qui est « salvatrice ou protectrice du peuple » qui était honorée à Pella en Macédoine. Il faut plutôt y voir une Athéna Promachos « combattante ».

Une seconde série de poids plus léger, défini parfois comme rhodien ou attique réduit (c. 15,70 g), conservant les mêmes caractéristiques iconographiques, succède à l'étalon attique. Notre tétradrachme appartient à cette seconde émission, datée entre 311 et 306 précédemment et dont C. Lorber place la fabrication entre 306 et 300 avant J.-C., au moment où Ptolémée prend le titre de *Baσιλεως*. Notre type se caractérise par l'adjonction d'un casque corinthien, placé devant l'Athéna Promachos. C'est le dernier type avec ce type de buste. Dans les séries suivantes, Ptolémée ayant pris le titre de roi remplace le buste d'Alexandre par le sien.

ÉGYPTE – ROYAUME LAGIDE – PTOLÉMÉE I^{er} SOTER (323-306/305-283 AVANT J.-C.)

PTOLÉMÉE SATRAPE (323-306/305 AVANT J.-C.)
PUIS BASILÉOS (306/305 – 283 AVANT J.-C.)

Ptolémée était un ami d'enfance d'Alexandre. Après la mort de ce dernier en 323 avant J.-C., il reçut la satrapie d'Égypte. Diadoque, il lutta pendant quarante ans contre ses

collègues, Lysimaque, Séleucus, Antigone et Démétrius. Ptolémée fut le seul successeur d'Alexandre à mourir dans son lit.

Tétradrachme, Égypte, Alexandrie, 311-306/305 avant J.-C. Type IIIb

(Ar, 15,68 g, 26,50 mm, 12 h) étalon rhodien, poids théorique : 15,50 g, 4 drachmes ou 24 oboles



A/ Anépigraphe

Buste cornu et diadémé d'Alexandre le Grand sous les traits de Zeus-Ammon à droite, coiffé de la dépouille d'éléphant avec l'égyde.

R/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ/ (ΔΙ)

(d'Alexandre)

Athéna Promachos ou Alkidemos marchant à droite, brandissant une javeline de la main droite et tenant un bouclier de la gauche ; dans le champ à gauche, un casque corinthien, un monogramme et un aigle sur un foudre tourné à droite.

Svoronos 169, pl VI – SNG Copenhague 30 – CPE 1/72

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Très beau buste, bien venu à la frappe, finement détaillé. Joli revers de style fin. Patine grise de collection.

Rare. SUP

2 000€/4 000€

Entre 323 et 312 avant J.-C., Ptolémée Ier Soter qui est satrape d'Égypte, continue de monnayer au type et au nom d'Alexandre III le Grand. Depuis 332 avant J.-C., l'atelier de Memphis frappait des monnaies royales. La fabrication à Alexandrie ne commence pas avant 312 avant J.-C. À partir de 311 avant J.-C., l'Égypte a un monnayage particulier d'abord basé sur l'étalon attique, puis sur l'étalon rhodien (notre exemplaire), avant d'adopter l'étalon lagide ou phénicien. En 305 avant J.-C., Ptolémée prend le titre de Roi (B).

Dans sa thèse publiée en 1974, O. H Zervos avait relevé pour cette 31^e émission 75 tétradrachmes frappés à l'aide de 7 coins de droit, ce qui donne un indice caractéristique de 7,5 pièces/coin, ce qui est excellent. Ce type se rencontre dans le trésor de Demanhour de 1896 (IGCH 1671), l'antique Hermopolis. Ce trésor aurait contenu 2000 pièces d'argent dont le Terminus Post Quem (TPQ) est placé aujourd'hui à c. 300 avant J.-C. Pour notre série légère, plus de 200 tétradrachmes de ce type en faisaient partie (CPE 1, p. 460).

Exemplaire provenant de la collection P.-R. B.

Si ce type n'est pas particulièrement rare, son état de conservation est tout à fait spectaculaire avec un relief inhabituel qui en rehausse l'intérêt. Le centrage du droit est presque parfait, où pratiquement tous les détails du buste idéalisé d'Alexandre sont visibles. En dehors d'une partie de la trompe d'éléphant, les oreilles de la dépouille, ainsi que l'égyde sont complets avec une partie du grênetis visible. C'est donc un exemplaire qui mérite toute votre attention.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

TÉTRADRACHME DE COS : CHERCHEZ LA PETITE BÊTE AVEC ALCIMACHOS !



Notre tétradrachme d'étalon rhodien est frappé après la refondation de la cité de Cos en 366 avant J.-C., à partir de trois cité cariennes de l'île, Astypalaia, Méropis et Halasarna. Ces trois entités avec Cos ou Kos formaient avec Cnide et Halicarnasse l'Hexapolis dorienne (union des six villes).

Dans son étude du monnayage de Cos dans le trésor de Pixodare (CH IX, 421), A. Meadows a relevé le nom de neuf personnes figurant au revers, placés sous le crabe : Callias, Lakon, Lykinos, Théodotos, Héraclitos, Nestoridas, Philiscos et Alcimachos. Il se trouve que sur les 66 exemplaires du trésor pour ce type, cinq d'entre eux partagent le même coin de droit : Théodotos, Héraclitos, Nestoridas, Philiscos et Alcimachos (A/5, pour un total de 29 tétradrachmes). Ce phénomène semble indiquer une succession rapide de ces personnes, partageant le même coin de droit. Ce n'est pas le cas de notre tétradrachme qui appartient à la seconde combinaison (A/8).

Le trésor de Pixodare (CH IX, 421, p. 43 et 159-243, pl. 21-41) a été découvert en 1979 en Carie, pourrait avoir contenu environ 2600 pièces dont 74 tétradrachmes de Cos ainsi que 48 didrachmes et aurait un *Terminus Post Quem* (TPQ) fixé vers 340 avant J.-C.

ÎLE DE CARIE – COS (IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Cos était à l'origine une colonie dorienne d'Épidaure qui importa le culte d'Asklépios (dieu de la médecine) sur l'île. C'est la patrie d'Hippocrate, le fondateur de la médecine. Cos fit partie de la Ligue de Délos et payait tribut à Athènes. La fondation d'une nouvelle capitale symmachique en 366 avant J.-C. relança l'activité économique qui devait durer jusqu'à la conquête macédonienne. Rivale de Rhodes et d'Halicarnasse, l'île perdit de son importance après 333 avant J.-C. Après la mort d'Alexandre le Grand, elle tomba sous la domination de Ptolémée. Ce dernier séjourna dans l'île en 309 avant J.-C. avec sa femme Bérénice et c'est là que naquit Ptolémée II Philadelphe.

Tétradrachme, Carie, îles de Carie, Cos, 380-350 avant J.-C. (Ar, 15,25 g, 23 mm, 6 h), étalon rhodien, poids théorique : 15,36 g, 4 drachmes ou 24 oboles



A/ Anépigraphe

Tête imberbe d'Héraklès à gauche coiffée de la léonté.

R/ ΚΩΙΟΝ/ [A]ΛΚΙΜΑΧΟΣ

(de Cos/ Alcimachos)

Crabe vu de face au-dessus d'une massue posée horizontalement ; le tout dans un carré creux pointillé.

BMC 12 – HGCS 6/ 1302

R. H. A. Ashton, *The Pixodarus Hoard*, Cos, CH. IX, p. 229-240, pl. 36-37 (cf. p. 231, n° 30a et b, pl. 37)

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Très beau crabe de haut relief. Portrait finement détaillé. Patine grise.

Très rare. SUP

2 000€/ 4 000€

Mêmes coins que les tétradrachmes 30a et b (A/ 8 – R/ 22) provenant tous les deux du trésor de Pixodare, pesant respectivement 15,02 g et 14,94 g. Notre exemplaire plus lourd pourrait lui aussi provenir de ce trésor.

Même coin de droit que les combinaisons 28 à 31, totalisant 10 exemplaires avec en particulier un petit défaut de métal, perceptible sur les exemplaires 30a et b.

Sur cet exemplaire, au revers la seconde lettre, la première visible, le lambda (L) semble prendre la forme d'un alpha (A).

Le choix, à partir de 300 avant J.-C., de la tête d'Héraklès et du crabe n'est pas aisé à expliquer. Le nom, toujours au nominatif, est peut-être celui du magistrat éponyme de la cité. D'après les travaux de Kroll MN. 11, 1964, p. 81-117, les noms figurant sous le crabe ne seraient pas ceux de magistrats monétaires, mais de citoyens participant aux liturgies permettant ainsi de financer les émissions monétaires d'où le rôle honorifique du monnayage. Pour le monnayage Héraklès/crabe, R. Ashton a recensé 66 tétradrachmes avec huit coins de droit et vingt-trois coins de revers, soit un indice charactéroscopique de 8,25 par coin de droit. Avec le nom de Alkimaxos (Alcimachos), le même auteur a relevé deux coins de droit et cinq coins de revers pour un total de quatorze exemplaires, soit un indice charactéroscopique de 7 pour les coins de droit, ce qui est excellent, puisque supérieur à 3. Ce monnayage reste malgré tout rare. Avant la découverte du trésor de Pixodare, il était exceptionnel.

Exemplaire sous coque NGC Ch XF (Strike 4/5, Surface 3/5, brushed).

Avec cet exemplaire proposé dans la Live Auction du 3 mars 2026, vous avez une rare occasion d'acquérir un exemplaire de ce rare monnayage qui, avant la découverte du trésor pour notre type sur les quatorze exemplaires, n'était connu que par quatre exemplaires !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



C'est une dénomination bien singulière que nous proposons à la vente dans la prochaine Live Auction du 3 mars 2026 : un cinquième de statère qui semble d'étonnant attique, un hapax de la numismatique à plus d'un titre. Seulement recensé par quatre numéros dans l'ouvrage fondamental de M. Price, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arridaeus*, A British Museum Catalogue, BM – SSN, London/ Zürich, 1991, sous les numéros 3705, 3727, 3728A, 3743.

Ce type semble n'avoir été frappé que pour la période comprise entre 317 et 311 avant J.-C., d'après Martin Price. Ce type n'est pas repris dans l'ouvrage récent de O. D. Hoover, *The Handbook of Greek Coinage Séries, volume 3 – Handbook of Coins of Macedon and Its Neighbours. Part I : Macedon, Illyria and Epeiros, Sixth to First Centuries BC*, Lancaster/ London, 2016.

Notre exemplaire est anépigraphe et ne comporte donc pas de légende, seul le monogramme, placé dans le champ à gauche de la massue d'Hercule (MYR) dans une couronne permet de l'attribuer à l'atelier de Babylone, pour la période 315-311, période où nominalement, c'est Alexandre IV, fils d'Alexandre le Grand et de Roxane, qui est le basiléos macédonien (323-310/309 avant J.-C.). C'est Antigone le Borgne qui est stratège de l'Asie (317-310/309 avant J.-C.). C'est aussi le début de la troisième guerre de succession entre les Diadoques, opposant Cassandre allié à Ptolémée, satrape d'Égypte et Lysimaque, satrape de Thrace à Antigone le Borgne et à son fils Démétrius Poliorcète. À Babylone, Séleucus, satrape de 320 à 316 avant J.-C., chassé par Antigone, trouve refuge chez Ptolémée, est remplacé par Apeidas (315-311 avant J.-C.). Le retour de Séleucus dans la région en 312 avant J.-C. marquera le début de l'ère séleucide.

Néanmoins, A. Houghton, *Seleucid Coins, A Comprehensive Catalogue, Part I, Seleucus I through Antiochus III*, ANS/ CBG, New York/ Lancaster, 2002, p. 42, n° 84, pl. 5 = Price 3705 attribue ce type à Séleucus, pour la période après son retour à Babylone. Associé au cinquième de statère, et avec le monogramme (AY), M. Price signale le statère d'or (MP 3720, 3721 et 3724, pl. XIII), le tétradrachme (Pricen 3722, 3723, 3725 et 3726, pl. CIX), le cinquième de statère (MP 3727, pl. CXL et 3728A) ainsi qu'une toute petite monnaie divisionnaire d'argent, le trentième de statère (MP 3729).

Ce monnayage impérial, très particulier, qui par son revers, rappelle plutôt les monnaies de bronze d'Alexandre III, qu'il ait été frappé à l'instigation d'Antigone ou de Séleucus, reste l'un des plus rares monnayages d'argent de la période.

BABYLONIE – BABYLONE
– ANTIGONE LE BORGNE
(323-306/305-301 AVANT J.-C.)
STRATEGOS ASIA (317-310/309 AVANT J.-C.)

À près la mort de Philippe III en 316 avant J.-C., le pouvoir fut largement disputé entre Olympias, mère d'Alexandre, Alexandre IV et les Diadoques, en particulier Cassandre et Antigone. Antigone le Borgne apparaît sur la scène politique en 321 avant J.-C. en écrasant Eumène, satrape de Cappadoce, qui sera assassiné par Antigone en 316 avant J.-C. À partir de l'année suivante, Antigone entre en lutte contre Séleucus, Ptolémée, Cassandre et Lysimaque. Antigone occupe la Syrie et proclame la liberté des cités grecques en 314 avant J.-C. Antigone et son fils Démétrius sont battus à Gaza. Une paix qui exclut Séleucus est signée en 311 avant J.-C. En 306, Démétrius remporte la victoire navale de Salamine de Chypre. Antigone prend le titre de Roi, imité par les autres Diadoques. Finalement, Antigone est battu et tué à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C.

Cinquième de tétradrachme, Babylone, Babylone, 315-312/1 avant J.-C.

(Ar, 3,33 g, 14,50 mm, 6 h) étalon attique, poids théorique : 3,46 g, cinquième de tétradrachme.



A/ Anépigraphe

Tête imberbe d'Héraclès à droite, coiffée de la léonté nouée sous le cou ; grènetis circulaire perlé.

R/ (AY)

Massue et carquois ; monogramme dans une couronne à gauche et un monogramme à droite.

MP 3727 var, pl. CXL – SC cf. 84 var. = HGCS 9/ 70 (R3) var.

Très rare. SUP

1 500€/ 3 000€

Semblé de mèmes coins que l'exemplaire de CNG, E-auction 525, n° 152.

Le cinquième de statère est un hapax de la numismatique macédonienne et babylonienne. Son poids théorique de 3,46 g est proche d'un pentobole attique (3,60 g). Il entre dans le système monétaire lié au statère au lion dont les émissions furent importantes à Babylone (HGCS 9/ 67a = SC 1/ 88). Ce type particulier avec la massue et le carquois goryte est associé à une des plus petites monnaies divisionnaires d'argent du système monétaire, le trentième de statère (0,58 g).

L'exemplaire reproduit à la planche CXL, n° 3727, est entré récemment dans les collections du British Museum, en 1986 et provient d'un professionnel (Muller), il pèse 3,32 g avec une orientation des coins à 5 heures, très proche de notre exemplaire. Dans la base acsearch, cinq exemplaires sont recensés pour cette rare variante. Le Price n° 3728A, présentant une légère variante du monogramme placé sous le monogramme de Babylone au lieu du champ à droite provient d'une vente Tkalec/ Rauch du 16 novembre 1987, n° 67.

Exemplaire provenant de la collection Slynop.

Ne ratez pas cette opportunité d'acquérir une monnaie qui au premier abord peut s'avérer banale et est en fait l'une des dénominations les plus rares de la période, encore mal connue.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Un statère de la prochaine Live Auction du 3 mars 2025 a retenu notre attention. Outre son état de conservation, c'est son style qui fait la différence. En particulier au droit, sur le couvre-nuque, nous trouvons un phi (Φ). À Vélia, cette lettre est identifiée avec Philistion, un graveur qui a aussi gravé des monnaies pour les cités de Térina et Métaponte.

LUCANIE – VÉLIA (350-281 AVANT J.-C.)

Vélia, Élea pour les Grecs, fut fondée vers 540 avant J.-C. par des Phocéens qui avaient quitté l'Asie Mineure après la chute de Sardes en 546 avant J.-C. Vélia devint alliée des Romains à partir de 275 avant J.-C. Le lion était le symbole de la ville, d'où son utilisation sur le monnayage de Marseille car la métropole phocéenne entretenait des liens étroits avec Vélia.

Statère, Lucanie, Vélia, 293/290 – 281 avant J.-C., Groupe 8, série 80
(7,79 g, 21,50 mm, 12 h), étalon campanien, poids théorique : 8,00 g, 2 drachmes ou 12 oboles



A/ Anépigraphe/ Φ/ (AP)

Tête d'Athéna à gauche, coiffée du casque attique à cimier avec triple aigrette, orné d'un griffon.

R/ //YEΛHTΩΝ

(de Vélia).

Lion passant à droite ; caducée tournée à droite surmonté d'un filet ou d'une chaînette.

ANS 1396 - MIAMG – 3008 (R1) (1100 €) HN 1316 - HGCS 1/ 1325

Williams 531 (A/ 267 – R/ 371) (18 ex.)

L. Forrer, *Notes sur les signatures de graveurs sur les monnaies grecques*, Bruxelles, 1906, 381 p. 4 pl. Pour Philistion, cf. p. 341-357, p. 355-356, n° 46 pour Vélia.

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Très beau lion, bien venu à la frappe. Portrait d'Athéna, finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés.

R. SUP

800€ / 1 500€

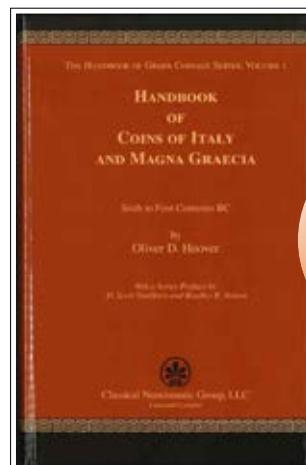
Très tôt, le monnayage de Vélia a été décrit comme ayant inspiré la drachme lourde de Marseille (LT. 785-791). Certains l'ont même décrit comme un monnayage symmathique : un lion de Vélia étant l'équivalent de deux lions de Marseille. Aujourd'hui, cette théorie est remise en cause, par G. Depeyrot, non sans arguments, mais avec une certaine acrimonie. Le lion de Vélia a pu servir de modèle à celui de Marseille, mais à quelle date ? La frappe à Vélia commence dans la seconde moitié du V siècle avant J.-C. pour se poursuivre jusqu'en 281 avant J.-C. À quel moment les Massaliotes auraient-ils emprunté le lion de Vélia ?

Dans son remarquable ouvrage, R. T. Williams, *The Silver Coinage of Velia*, RSN.25, Londres 1992 a étudié ce groupe VIII de statères qui comprend les émissions 79 à 81 (caducée/foudre). Pour vingt-six numéros (Williams n° 515-540), il a relevé treize coins de droit et quatorze coins de revers pour un total de 184 nomoi dont 61 pour la série 79, 120 pour la série 80 et 3 pour la série 81. Avec le caducée, il y a deux variétés différentes sans ornement au-dessus du caducée (Williams 515-526) et avec filet ou chaînette (Williams 526-539).

Pour cette seconde variété, l'auteur a recensé 13 combinaisons (527-539) avec six coins de droit et onze coins de revers et 118 statères. C'est donc le type le mieux représenté. Notre exemplaire appartient à cette seconde combinaison. Avec le coin de droit (A/ 267), nous avons trente exemplaires pour quatre combinaisons (Williams 529, 531, 532 et 533). Pour ce numéro (531) et cette combinaison de coins (A/ 267 - R/ 371), l'auteur a relevé vingt exemplaires. Le coin de droit a été utilisé plusieurs fois lié aux revers (R/ 370, 371, 372 et 373) pour un total de trente exemplaires. Le coin de revers n'est pas lié à d'autres coins de droit. Cette série est donc une émission courte, la dernière avec le lion seul. L'indice charactéroscopique est donc excellent et indéniable. Pour cette combinaison, trois exemplaires proviennent du trésor de Foggia et un autre du trésor de Lucanie.

Avec ce statère, nous découvrons qu'une monnaie peut receler un secret, parfois caché à un endroit improbable, comme sur notre exemplaire sur le couvre-nuque du casque d'Athéna. Le style de la monnaie nous montre la maîtrise d'un graveur moins connu qu'un Kimon ou un Évainète, mais qui révèle un artiste doué, resté dans l'ombre.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lh 81
65€



Il faut toujours se méfier des « faux amis ». C'est le cas pour le monnayage posthume de Lysimaque. L'atelier de Byzance n'avait pas fait partie des ateliers ayant monnayé pour Lysimaque de son vivant (297/6 – 282/1 avant J.-C.). La fabrication des « Lysimaques byzantins » ne débuterait pas avant 270-260 avant J.-C., d'après la thèse toujours inédite de C. Marinescu, *Making and Spending Money along Bosphorus : The Lysimachi Coinages Minted in Byzantium and Chalcedon and their Socio-Cultural Context, PhD Diss.*, Columbia University, 1996. D'abord anonymes, sans signe distinctif, ces statères se caractérisent en particulier par l'apparition d'un trident à l'exergue du revers, accompagné de monogrammes ou de différents dans le champ gauche, puis associé aux premières lettres de l'ethnique de la cité, d'abord dans sa forme archaïsante, bientôt remplacées par les lettres (BY) placées sur le trône d'Athéna au revers. Ce type de monnayage va être frappé entre le premier quart du III^e siècle avant J.-C. et le début du II^e siècle avant J.-C. cf. Oliver D. Hoover, *The Handbook of Greek Coinage Séries, volume 3, Handbok of Coins of Macedon and its Neighbors. Part II : Thrace, Skythia and Taurike, Sixth to First Centuries BC*, HGCS 3. 2, Lancaster/ London, 2017, p. 77-79, n° 1373-1385. Dès 1958, Henri Seyrig, dans un article resté célèbre, Parion au 3^e siècle avant notre ère, (ANS), New York, 1958, p. 603-625, pl. XL-XLII avec des cartes synthétiques, avait donné la liste des ateliers ayant frappé pour Lysimaque de son vivant (p. 616), après sa mort (p. 617) et enfin pour les émissions tardives (p. 623).

Outre l'atelier de Byzance, nous rencontrons aussi celui de Chalcédoine (HGCS 7/ 504-508) débutant en même temps que pour Byzance vers 270-260 avant J.-C., pour se terminer au début du II^e siècle vers 195-190 avant J.-C. C'est aussi le cas d'Odessos, mais avec une étendue chronologique plus large (280-200 avant J.-C.) (HGCS 3.2/ 1583). Pour les autres ateliers de la Mer Noire, Tyras et Tomis débuteraient la fabrication au tournant des années 260 avant J.-C. pour Tyras (HGCS 3. 2/ 1950-1951) et pas avant 253 avant J.-C. pour Tomis (HGCS 3. 2/ 1930). Quant aux ateliers de Callatis, Tomis et Istros, des Lysimaques très tardifs auraient été frappés dans les années 88-86 avant J.-C. à l'instigation de Mithridate VI du Pont, cf. François de Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain-la-Neuve, 1997, atelier auquel il faut aussi ajouter l'atelier de Byzance, p. 139-154, pl. 37-39.

THRACE – BYZANCE (III^e – II^e SIÈCLE AVANT J.-C.) MONNAYAGE AU NOM ET AU TYPE DE LYSIMAQUE (297-281 AVANT J.-C.)

Byzance, la future Constantinople puis Istanbul, fut fondée en 657 avant J.-C. par des colons mégariens venant de Grèce centrale. La cité fut assiégée par Philippe II de Macédoine en 340/339 avant J.-C. et se retrouva dans la partie de Lysimaque lors du partage de l'empire d'Alexandre. Après Couroupédion, elle recouvra son indépendance. Sa situation à l'entrée de la Mer Noire au débouché de la Propontide ainsi que ses riches plaines fertiles sur la côte lui assuraient une grande prospérité. Le changement d'étalement monétaire en 357 avant J.-C. semble indiquer une modification des circuits commerciaux de la cité qui s'oriente alors plus vers la Méditerranée orientale et Rhodes que vers la Mer Noire où l'étalement persique était dominant. Quand la cité obtient son autonomie au début du III^e siècle, elle reprend, d'après les travaux d'Henri Seyrig, la typologie des Lysimaques qui seront frappés dans la cité pendant plus de 150 ans.

Statère d'or, Thrace, Byzance, 250-220 avant J.-C.
(Or, 8,48 g, 18 mm, 11 h) étalement attique, poids théorique : 8,60 g, 20 drachmes



A/ Anépigraphe

Tête imberbe d'Alexandre le Grand sous les traits de Zeus-Ammon, cornu et diadémé à droite.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΙΣΙΜΑΞΟΥ (ΔΙ)

(du roi Lysimaque).

Athéna nicéphore assise à gauche sur un trône, tenant une petite Niké de la main droite qui couronne le nom de Lysimaque et le coude gauche reposant sur un bouclier ; dans le champ à gauche, un monogramme et à l'exergue, un trident.

HGCS 3. 2/ 1375

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Très beau portrait d'Alexandre, bien venu à la frappe. Revers finement détaillé. Patine de collection.

Rare. SUP

5 000€/ 8 000€

Notre statère d'or ne porte pas l'ethnique traditionnel (BY) placé normalement sur le trône. En revanche, à l'exergue, nous trouvons le trident, symbole caractéristique associé aux statères d'or de la Propontide et de la mer Noire jusqu'au I^r siècle avant J.-C.

Le monnayage de Lysimaque ne s'arrêta pas à la mort du roi en 281 avant J.-C., mais continua d'être frappé en Thrace et dans les ateliers de la Mer Noire jusqu'au I^r siècle avant J.-C.

Exemplaire sous coque NGC XF (Strike 4/5, Surface 3/5).

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Pégase est l'épisème de la cité de l'Isthme. Il a orné seul les premiers statères archaïques de la cité dès l'origine du monnayage. Son association avec la déesse Athéna remonte à la fin de cette période, entre 515 et 500 avant J.-C. Ce monnayage ne prend fin qu'en 307 avant J.-C. Le « Poulain » est associé à la cité corinthienne au même titre que la chouette à Athènes ou la tortue à Égine. Avec ses nombreuses colonies, le monnayage a essayé très loin de son site d'origine dans toute la Méditerranée Occidentale, jusqu'en Sicile et Italie du Sud (Magna Graecia).

Notre type monétaire avec une tête d'Athéna coiffée d'une couronne de laurier pourrait commémorer une victoire militaire ou agonistique. Il est frappé dans l'ultime période de frappe de l'atelier corinthien au moment où la cité soutient l'expédition sicilienne de Timoléon. Originaire de Corinthe, il débarqua en Sicile en 344 avant J.-C. et prit le contrôle de Syracuse. Il restaura l'hégémonie grecque en Sicile en chassant les Carthaginois après la bataille de Crimisus en 339 avant J.-C. Il constitua un gouvernement démocratique qui ne devait malheureusement pas lui survivre, Agathoklès s'emparant du pouvoir à partir de 317 avant J.-C. Néanmoins, pendant une vingtaine d'années, Syracuse connut une période de paix qui lui permit de rétablir ses finances et de développer un programme de construction urbaine important, accompagné du retour de la prospérité agricole. Dans la même période, Corinthe doit faire face à la progression de l'hégémonie de Philippe II de Macédoine en Grèce à partir de la troisième guerre sacrée (354-346 avant J.-C.). À la fin de la troisième guerre, Philippe II de Macédoine, en tant qu'hégémôn, présida les Jeux Pythiques qui se tenaient à Corinthe, en 346 avant J.-C., raison de la présence de la couronne sur la tête d'Athéna qui outre le laurier pourrait bien être aussi une couronne d'olivier afin de symboliser la paix.

Lors de la quatrième guerre sacrée (339-338 avant J.-C.) qui se solda par la défaite de Chéronée face aux Macédoniens, Corinthe s'associa encore une fois à Thèbes et à Athènes. Thèbes reçut une garnison macédonienne. Athènes n'en subit pas les conséquences, tandis qu'au Congrès de Corinthe, Philippe se voyait confirmer son titre d'hégémôn et confier la charge de mener les opérations contre l'empire Achéménide.

CORINTHIE – CORINTHE (350-306 AVANT J.-C.)

Corinthe devint l'une des plus importantes cités de Grèce en contrôlant militairement et économiquement l'isthme du même nom. Fondée par les Éoliens, Corinthe se trouvait placée entre la Grèce centrale et le Péloponnèse. Elle est la mère patrie de nombreuses cités, colonies corinthiennes, dont Syracuse, Corcyre, Ambracie, Anactorium et Leucas. Pendant la Guerre du Péloponnèse (431-404 AC.) elle fut, avec Sparte, l'une des plus implacables ennemis d'Athènes.

PÉGASE VOLE POUR CORINTHE

Corinthe réussit à maintenir son indépendance contre la domination étouffante des Macédoniens. À la fin du règne de Philippe II de Macédoine (359-336 AC.), elle s'allia à Athènes et Thèbes et fut vaincue à la bataille de Chéronée en 338 avant J.-C. Philippe lui maintint son autonomie.

Corinthe fut la victime involontaire de l'hégémonie macédonienne sur l'Asie à partir d'Alexandre le Grand car elle perdit alors son rôle stratégique. Ptolémée I^{er} l'occupa de 308 à 306 avant J.-C., ce qui marque la date de la fin de la fabrication des « poulains ». Elle rejoignit la ligue achéenne après 268 avant J.-C., mais la ville fut rasée par Lucius Memmius en 146 avant J.-C. pour s'être opposée à Rome.

Statère, Corinthe, Corinthe, c. 330 avant J.-C.
(Ar, 8,59 mm, 21 mm, 9 h) étalon corinthien, poids théorique : 8,64 g, 3 drachmes ou 18 oboles



A/ Koppa archaïque (Q)

Pégase volant à gauche, les ailes déployées.

R/ A-P

Tête d'Athéna à gauche, coiffée du casque corinthien lauré ; derrière, une égide ornée d'une tête de Méduse.

Ravel 1009a, pl. LX – BMC 253 – coll. Pozzi 1695 – SB 3770 – Calciati, Pegas 427 – HGCS 4/ 1848
Coll. BCD (Corinthia) -

Magnifique monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Magnifique portrait d'Athéna ainsi qu'un superbe Pégase, bien venu à la frappe. Patine grise.

Rare. SPL

1 000€/ 1 800€

Cette série est assez importante comme le faisait remarquer Oscar Ravel. Ce statère appartient à la troisième série de la cinquième période (R. 1008-1024). Au revers, le symbole est inhabituel (égide ou ægis ornée d'une tête de Méduse). Le casque corinthien est orné d'une branche d'olivier (symbole de Paix). Pour ce type, O. Ravel avait recensé vingt coins de droit et seize coins de revers.

Corinthe fut l'une des cités de Grèce les plus importantes en contrôlant militairement et économiquement l'Isthme du même nom. La présence de Pégase au droit fait référence au mythe de Bellérophon. Le statère ou didrachme corinthien dont le poids était de 8,60 g était divisé en 3 et non pas 2 drachmes comme dans le système attique. La drachme corinthienne pesait environ 2,87 g. La mine corinthienne pesait 287 g et valait 100 drachmes corinthiennes. Corinthe augmenta certainement sa production « de poulains » à partir de 344 avant J.-C., lorsque Timoléon s'installa à Syracuse.

Le monnayage de Corinthe est abondant. Le statère se rencontre facilement. En revanche, les exemplaires bien centrés, de bonne conservation ou de joli style sont infiniment plus rares et difficiles à rencontrer. Ne laissez pas passer votre chance en acquérant cet exemplaire.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

POURQUOI DÉMÉTRIUS II NICATOR EST-IL BARBU LORS DE SON DEUXIÈME RÈGNE ?



(Ar, 16,73 g, 29,50 mm, 1 h) étalon attique réduit, poids théorique : 16,80 g, 4 drachmes ou 24 oboles



En voilà une bonne question ! Pourquoi Démétrius II Nicator est-il barbu lors de son deuxième règne ? Si nous évoquons un deuxième règne, c'est qu'il y en a d'abord eu un premier et qu'entre les deux, il y a eu une interruption. Après cette lapalissade, nous pouvons explorer la question. Nous avions déjà appréhendé ce sujet dans le *Bulletin Numismatique* (BN 255, p. 29 pour un tétradrachme de l'an 185 de l'ère séleucide qui débute en 312 avant J.-C. = 128/7 avant J.-C.). La réponse se trouve chez les Parthes Arsacides. Pendant que les souverains séleucides depuis Antiochus III étaient absorbés par les soubresauts méditerranéens, les Parthes grignotaient le cœur du Royaume. Ils s'emparèrent de Séleucie du Tigre en 141 avant J.-C. Démétrius entama une campagne de reconquête mais fut finalement capturé à l'été 138 avant J.-C. Il passa les dix années suivantes prisonnier des souverains Arsacides entre Mithradates I^{er} (171-138 avant J.-C.) et Phraates II (138-127 avant J.-C.). Ayant vécu honorablement, mais prisonnier, pendant une décennie, il adopta les mœurs de ses geôliers, en particulier en se laissant pousser la barbe, et épousa même la fille de Mithradates I^{er} et sœur de Phraates II, Rhodogune, qui a inspiré Corneille (1606-1684) pour une tragédie en cinq actes « Rhodogune, princesse des Parthes » créée en 1644-1645. Mais Démétrius était aussi le mari de Cléopâtre Théa, fille de Ptolémée VI Philométor (180-145 avant J.-C.) laquelle avait épousé successivement trois souverains Séleucides : Alexandre I^{er} Balas (152-146 avant J.-C.), Démétrius II Nicator et Antiochus VII Sidetes (138-129 avant J.-C.).

**ROYAUME DE SYRIE
— DÉMÉTRIUS II NICATOR
(146-138 ET 129-125 AVANT J.-C.)
DEUXIÈME RÈGNE (129-125 AVANT J.-C.)**

Démétrius II est le fils aîné de Démétrius I^{er}. Il dut d'abord affronter Alexandre I^{er} Bala qui prétendait être le fils d'Antiochus IV, soutenu d'abord par Attale de Pergame et Ptolémée. Finalement, Alexandre fut éliminé en 145 après un règne de cinq ans. Restauré avec l'aide de Ptolémée VI qui trouva la mort en combattant Alexandre, Démétrios eut du mal à s'imposer et son influence resta limitée à la côte phénicienne. En 140 avant J.-C., il entama une campagne contre les Parthes, mais fut battu et emmené en captivité.

Après la mort d'Antiochus VII, les Parthes libérèrent Démétrius qui était prisonnier depuis dix ans. Il affronta les Égyptiens et perdit une partie de la province de Syrie. Après l'usurpation d'Alexandre II Zébina, qui prétendait descendre d'Alexandre I^{er}, Démétrius II fut assassiné à Tyr.

Tétradrachme, Syrie, Damas, an 186 = 127-126 avant J.-C.

A/ Anépigraphe

Tête barbue et diadémée de Démétrius II à droite entourée de la stemma.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ - ΘΕΟΥ/ NIKA-TO-POY/ σΠΡ/(ΗΔ)/(ΠΑΥ)

(du roi Démétrius divin vainqueur).

Zeus nicéphore trônant à gauche, nu jusqu'à la ceinture, tenant une Niké de la main droite et un sceptre long de la main gauche.

LSM 72 - HGCS 9/ 1116d - SC 2/ 2181/6

David Schwei, *Reactions of Mint Workers to the Second Reign of Demetrius II*, ANS AJN, 28, New York, 2016, p. 65-104, pl. 22-35 – cf. p. 90-91, n° 79-95, pl. 33 (A/ 11)

Superbe monnaie, centrée des deux côtés. Magnifique portrait de Démétrius II, bien venu à la frappe et finement détaillé. Joli revers. Patine grise.

Très rare. SUP

1 200€/ 2 000€

Même coin de droit que l'exemplaire du SNG Lockett n° 3171. Les auteurs du *Seleucid Coins* signalaient déjà en 2008 une liaison de coin de droit pour les années 185 et 186 de l'ère séleucide.

Damas, après la mort d'Alexandre, tomba successivement sous la coupe des Lagides, d'abord, puis des Séleucides ensuite. Finalement Antiochus I^{er} s'empara de la cité et resta Séleucide jusque sous le règne de Séleucus II. Ptolémée III s'empara de la ville qui ne fera retour aux Séleucides qu'en 200 avant J.-C. sous le règne d'Antiochus III. Le monnayage ne semble pas débuter avant le règne d'Antiochus VII Sidetes. Le monnayage est important pendant le second règne de Démétrius II Nicator (130-125 avant J.-C.). Nous avons ensuite des monnaies pour Alexandre II Zébina, Antiochus VIII, Antiochus IX, Démétrius III et Antiochus XII, le dernier à monnayer à Damas. Pour Démétrius II, les pièces de l'atelier de Damas furent frappées entre 129/128 avant J.-C. et 126/125 avant J.-C. Le style des tétradrachmes de Damas, en particulier des portraits, est souvent très proche de ceux des ateliers de Sidon et d'Ake-Ptolémaïs. Dans son étude D. Schwei a recensé 135 tétradrachmes de Démétrius II pour l'atelier de Damas avec 17 coins de droit et 75 coins de revers et un indice caractéroskopique de 7,88 tétradrachmes par coin de droit, ce qui est très bon. Pour l'année 186, nous avons cinq coins de droit et vingt deux coins de revers pour 39 exemplaires.

Ce tétradrachme est digne d'intérêt et nous espérons que vous serez sensible aux arguments que nous avons développés dans cet article. Grâce à des publications récentes, nous avons de nouvelles données qui nous permettent d'appréhender différemment l'étude du monnayage séleucide.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

AJAX AU REVERS DU STATÈRE D'OPONTE : MAIS LEQUEL ?



Ajax, outre une marque de détergeant bien connue des ménagères, est aussi le nom de deux héros de la guerre de Troie, immortalisée par Homère dans l'*Iliade*. Le premier, roi de Salamine, fils de Télamon, est le « grand Ajax ». Il est le plus fort et le plus brave après Achille. Il est l'opposé du « petit Ajax ». Ajax se retrouve souvent opposé à Hector, le fils de Priam, le frère de Paris. Il le combat, le blesse ou est blessé par lui. Il est chargé par les Grecs de faire revenir Achille sur sa décision de se retirer du combat. Il est du combat qui entraîne la mort de Patrocle. Après la mort de ce dernier, dans les Jeux Funèbres qui suivent, il est opposé à Ulysse et l'un et l'autre ne peuvent se départager. Si il ne trouve pas la mort directement dans la guerre de Troie, il se rait devenu fou après la mort d'Achille car on lui avait refusé les armes du héros et il se serait finalement suicidé.

Quant au second Ajax qui nous intéresse ici, il est le fils d'Oilée et nommé Ajax de Locres ou « Ajax le petit » pour le distinguer de son prédécesseur. Il est le chef du contingent locrien pendant la guerre de Troie. Il combat avec Ajax le grand et remplit les mêmes exploits. Il a mauvais caractère, est cruel avec ses ennemis et impie. Au moment de la prise de la ville, il voulut violer Cassandre qui s'était réfugiée près de l'autel du temple d'Athéna. Pour le punir, la déesse coula son navire au large de Myconos dans les Cyclades. Sauvé par Poséidon provisoirement, il se noya, poursuivi par la vengeance de la déesse qui s'étendit à la Locride, victime d'épidémies et de malédicitions. Pour l'ensemble des données concernant ces deux personnages, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951 et maintes fois réédité depuis, toujours d'actualité.

LOCRIDE – OPONTE (IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Oponte était la capitale de la Locride oponentienne. Elle passait pour avoir été fondée par Opous. Elle était la patrie de Patrocle et d'Ajax, fils d'Oilée. Les Oponentiens combattirent avec Léonidas aux Thermopyles. Les Locriens connurent leur plus grande expansion à partir de la Paix d'Antalcidas en 386 avant J.-C. Après la victoire de Philippe II à Chéronée en 338 avant J.-C., les Locriens tombèrent sous la domination macédonienne.

Statère, Locride, Oponte, 369-338 avant J.-C., groupe 6 (Ar, 12,14 g, 24 mm 1 h) étalon éginétique, poids théorique : 12,48 g, 2 drachmes, 12 oboles



A/ Anépigraphe

Tête de Perséphone à gauche cornue, avec des épis, boucles d'oreille et collier.

R/ ΟΙΩΝ-ΤΙΩΝ

(d'Oponte)

Ajax, fils d'Oilée nu, combattant à droite, coiffé d'un casque, tenant un bouclier orné d'un griffon de la main gauche et une épée courte de la main droite ; entre les jambes un fer de lance à gauche.

HGCS 4/ 989 -coll. BCD, NAC. 55,8 octobre 2010, n° 17 (17000 FS)

Jacqueline Morineau Humphris and Diana Delbridge, *The Coinage of the Opuntian Lokrians*, RNS SP 50, London, 2014, p. 36, n° 75a, pl. 4 (mêmes coins)

Superbe exemplaire sur un flan court, centré des deux côtés. Très beau portrait de Perséphone ainsi qu'un revers bien venu à la frappe, finement détaillé. Patine grise.

Très rare. SUP

3 000€/ 5 500€

Mêmes coins que les exemplaires Lanz, Graz, 1977, n° 124 = Hamburger, 199, n° 616, NAC 2, 1990, n° 161 et Ahlstrom 36, 1987, n° 92.

Au droit, la tête de Perséphone est directement copiée sur le monnayage de Syracuse et le décadrachme d'Évainète (GC. 953) ou plus certainement celui d'Agathoklès (GC. 971). Le monnayage des Locriens change à partir de 369 après J.-C. et la défaite spartiate de Leutres deux ans plus tôt, face aux troupes aguerries du thébain Epaminondas. Pendant trente ans, les Oponentiens frappèrent alors un monnayage où ils rappelaient leurs origines face aux prétentions de Thèbes, d'Athènes et de Sparte. Après 338 avant J.-C. et la bataille de Chéronée, les monnaies furent frappées au nom des Locriens au lieu d'Oponte, tandis que l'atelier d'Oponte restait certainement le lieu d'émission des espèces.

Pour ce type qui appartient au groupe 6 qui se caractérise par un fer de lance placé horizontalement entre les jambes d'Ajax, les auteurs de la monographie consacrée au monnayage d'Oponte ont recensé 55 exemplaires avec 15 combinaisons, 7 coins de droit et quatre coins de revers. Le coin de revers (R/ 20) est lié à plusieurs coins de droit (A/ 7A, n° 73, 2 ex.), (A/ 8, n° 75, 3 ex.) et (A/ 10, n° 79, 2 ex.). Le coin de droit (A/ 8) a été utilisé dans les groupes 5 et 7.

Ce type de statère reste rare et passe peu souvent en vente. Notre exemplaire est de très bon style, mais son droit pourrait avoir été refrappé et mérite donc toute votre attention.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

SYRACUSE : QUAND LE MYTHE D'ARÉTHUSE DEVIENT RÉALITÉ

Ce très beau tétradrachme, à la typologie encore archaïsante, est un moyen de rendre hommage à Carmen Arnold Bucchi (1947-2026) qui vient de nous quitter début janvier, ancienne conservatrice de l'ANS à New York, puis professeur à Harvard. Elle a été aussi présidente du CIN entre 2009 et 2015. L'étude qu'elle a consacrée au trésor de Randazzo reste un modèle du genre comme vous pouvez le découvrir au travers de cette très belle pièce. Ce trésor contenait au total 539 tétradrachmes d'époque archaïque dont 308 exemplaires pour le seul atelier de Syracuse. Il fut enfoui entre 461 et 450 avant J.-C. Mais avant elle, c'est Erich Boehringer (1897-1971) qui avait livré la première synthèse sur le monnayage de la cité sicilienne, *Die Münzen von Syrakus*, 1929 qui reste un modèle pour ce monnayage.

Notre exemplaire ne semble pas recensé car le coin de revers (tête d'Aréthuse) ne semble pas référencé. En revanche le coin de droit est bien attesté avec son bige qui comporte dix jambes avec une double ligne d'exergue bien particulière. En 1929, E. Boheringer avait recensé trois combinaisons avec le coin de droit (312, 313 et 313A) pour un total de 12 exemplaires. Dans le trésor de Radazzo, ce coin de droit est partagé par 4 tétradrachmes (n° 478 à 481). Découvrir une nouvelle combinaison n'est pas banal et nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage à deux grands numismates du monde grec.

SICILE – SYRACUSE (V^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Le gouvernement de Syracuse, fondée en 733 avant J.-C. par des colons corinthisiens, fut assuré à partir de 485 avant J.-C. par Gélon, tyran de Géla depuis 491 avant J.-C. Il avait remporté une victoire aux Jeux olympiques de 488 avant J.-C. (course de chars) et rappela cette victoire en la représentant au droit du monnayage de Syracuse alors que le revers était occupé par la tête d'Aréthuse. Cette nymphe, dans la mythologie, résidait dans l'île d'Ortygie, en face de la ville de Syracuse, sous la forme d'une fontaine d'eau douce, (Virgile, Eclog. IV.1, X.1). Alphée, un satyre, représentant un dieu-ri-vière dans le Péloponnèse, près de Phylace en Arcadie, avait poursuivi Aréthuse. À sa prière, Artémis la transforma en rivière et seule la mer permit à la nymphe d'échapper au satyre. Cette légende permit d'expliquer un phénomène hydro-géographique : une rivière souterraine passe sous la mer pour déboucher dans l'île d'Ortygie. En 480 avant J.-C., les Carthaginois envahirent la Sicile mais furent vaincus par Gélon à Himère. En 478, Gélon mourut et son neveu Hiéron lui succéda.

Après la disparition de Hiéron en 467 et l'usurpation de Thrasybule, la démocratie fut instaurée en 466 avant J.-C. à Syracuse comme dans la plupart des cités siciliennes. La ville connut alors une grande période d'expansion économique et politique rayonnant sur l'ensemble de l'île. Simultanément, elle dut lutter contre les Étrusques et surtout contre les Carthaginois qui essayèrent périodiquement de s'installer ou, au moins, de contrôler l'est de la Sicile. Pendant la guerre du Péloponnèse, elle dut affronter sur son terrain la redoutable expédition athénienne menée à partir de 415 avant J.-C. par Alcibiade et Nicias. Après le rappel du premier, la flotte athé-

nienne fut coulée dans le port de Syracuse, Nicias mis à mort et les survivants de l'armée athénienne condamnés aux travaux forcés dans les carrières de pierre. En 409, les Carthaginois envahirent de nouveau l'île et s'emparèrent de Sélinonte et d'Himère, puis d'Agrigente en 405 avant J.-C. Denys de Syracuse s'empara du pouvoir et refoula les envahisseurs.

Tétradrachme, Sicile, Syracuse, 475-470 avant J.-C., groupe 3, 12a-e

(Ar, 17,41 g, 24,50 mm, 3h) étalon attique, poids théorique ; 17,28 g, 4 drachmes ou 24 oboles



A/ Anépigraphe

Bige au pas à droite, conduit par un aurige tenant les rênes et le kentron ; le bige est couronné par Niké volant à droite.

R/ ΣΥ-P-AKO-ΣΙΟ-Ν (certaines lettres rétrogrades et archaïques)

(de Syracuse).

Tête d'Aréthuse à droite, les cheveux relevés et retenus par un diadème de perles, entourée de quatre dauphins.

HGCS 2/ 1307 var.

Boehringer - (A/ 151 – R/ -)

Carmen Arnold-Bucchi, *The Randazzo Hoard 1980 and Sicilian Chronology in the Early fifth Century*, ANS, NS 18, New York, 1980, p. 71, n° 478-481, pl. 18 (même coin de droit).

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Superbe bige au droit, finement détaillé. Joli revers. Patine grise avec de légers reflets bleutés.

Très rare. SUP/ TTB+

3 000€/ 5 000€

Nouvelle combinaison de coin associant le droit (A/ 151) qui est lié aux combinaisons Boehringer 312, 313 et 313 A. Notre exemplaire est très proche stylistiquement de l'exemplaire 479 du trésor de Randazzo (= Boehringer 312).

Cette pièce du groupe 3 est postérieure au Demareteion (Déca-drachme) d'après les travaux de C. Arnold-Bucchi qui modifie légèrement la chronologie pour descendre cette émission dans les années 475-470 avant J.-C., cf. NS 18, p.32. Ce type est postérieur à la mort de Gélon, tyran de Syracuse (478 AC.), remplacé par son neveu Hiéron. Le droit est bien le bige et non pas la tête d'Aréthuse comme le décrivaient les ouvrages anciens.

Si vous vous rendez à Syracuse, allez voir la fontaine. Elle n'est pas grande, mais en tendant l'oreille et en regardant au fond de l'eau, peut-être entendrez-vous le message de la nymphe Aréthuse, après un long périple, est venue terminer sa course ici. Et n'hésitez pas à enchérir pour essayer d'acquérir cet exemplaire de très beau style, bien centré, qui nous révèle plus de vingt-cinq siècles après sa création sa plastique, son élégance et sa beauté.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

AULERQUES ÉBUROVICES, HÉMISTATÈRE AU SANGLIER : CHERCHEZ LA SWASTIKA !



Nous avons eu récemment l'occasion d'évoquer le monnayage des Aulerques Éburovices dans le dernier *Bulletin Numismatique* (BN 259, p. 19 pour un rare quart de statère). L'hémistatère des Aulerques Éburovices de la prochaine Live Auction du 3 mars 2026 nous permet de revenir encore une fois sur ce monnayage.

Notre type appartient au monnayage des peuples de la Basse-Seine, composé principalement d'hémistatères, plus rarement de statères et exceptionnellement de quarts de statères. Ce groupe se distingue par plusieurs apports dont la classe I est caractérisée par un loup sous le cheval (séries 390, 393, 396 et 399) et une seconde série importante regroupée autour du sanglier placé sous le cheval (série 402).

Et notre exemplaire appartient bien à la série 402 du deuxième volume du *Nouvel Atlas des monnaies gauloises II. De la Seine à la Loire moyenne*, Saint-Germain-en-Laye, 2004, p. 103-104, n° 2399-2407, pl. XVI qui comprend au total sept variétés dont six pour les hémistatères (DT 2399, 2401, 2402, 2403, 2404, 2406 et 2407) et deux pour les quarts de statère (DT 2400 et 2405). Ce classement repose sur les nombreux travaux de S. Scheers dont son inventaire sur ce monnayage, *Les monnayages d'or des Aulerci Eburovices, Acta Archaeologica Lovaniensia* 19, Louvain, 1980, p. 1-45, pl. I-VII. Deux nouvelles entrées sont venues compléter ce catalogue dans le Nouvel Atlas des monnaies gauloises IV. Supplément aux tomes I – II – III, Saint-Germain-en-Laye, 2008, p. 58, n° 2403A pour un hémistatère et n° 2407 A pour un quart de statère, pl. VI. Notre exemplaire appartient à la variété 2403A, pl. VI avec une petite swastika placée sous la tête au droit sous le menton, mais notre exemplaire est différent dans sa réalisation.

AULERCI EBUROVICI - AULERQUES ÉBUROVICES (III^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Aulerques se subdivisaient en trois tribus : Aulerci Diablintes, Aulerci Cenomani et Aulerci Éburovices. Le territoire des Aulerques Éburovices correspond à l'actuel département de l'Eure. Ils sont cités plusieurs fois dans les *Commentaires de César*. D'après ce dernier, ils auraient massacré leur Sénat favorable aux Romains en 56 avant J.-C. et auraient rejoint les Unelles et les Lexoviens révoltés. En 52 avant J.-C., ils fournirent un contingent de trois mille hommes à l'armée de secours. : César (BG. II, 34 ; III, 17, 29 ; VII, 4, 75 ; VIII, 7). Kruta : 72.



Hémistatère au sanglier en électrum, Évreux (27), c. 60-50 avant J.-C.
(El, 3,23 g, 20 mm, 8 h)



A/ Anépigraphe

Tête humaine stylisée à gauche, sans bouche et nez, les cheveux figurés par trois lignes parallèles ; un sanglier à l'envers à la base du cou et un swastika sous le menton.

R/ Anépigraphe

Cheval stylisé bondissant à droite, un aurige à longue natte au-dessus du cheval ; un sanglier à droite entre les jambes ; un triskèle devant.

LT – DT S2403A, pl. VI

Très belle monnaie quasi SUP. Patine de collection.

Très rare. TTB+

2 700€/3 500€

Notre exemplaire est différent de celui qui est figuré sur la planche VI du supplément du DT IV, p. 58, n° 2403A, pl. VI. Si notre pièce est en effet plus stylisée que son prototype, elle l'est moins que celle du supplément. Cependant, plusieurs différences sont à noter : trois globules posés en triangle sont placés dans l'orbite de l'œil ; la chevelure est plus complexe, ondulée ; la swastika, placée sous le menton, est ici complète, dextrogyre et enroulée à ses extrémités. Au revers, le style est plus cru, stylisé mais les différents éléments, aurige, triskèle et sanglier sont bien présents. Les auteurs du DT signalent une variété dite « d'Aubevoie » déjà remarquée par S. Scheers en 1980 dans son article (série D, pl. VII, fig. 1). Un exemplaire est indiqué comme provenant de Pacy-sur-Eure (27).

Ce monnayage comme celui du groupe de Normandie, réétudié actuellement par L.-P. Delestrée et *alli*, mériterait un nouvel examen. Cette série riche et variée s'inscrit dans les monnayages de l'ouest de la Gaule entre la Seine et la Loire et n'a certainement pas encore livré tous ses secrets et ses exemplaires. N'hésitez pas à vous intéresser à ce monnayage.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

STATÈRE D'ÉLECTRUM À LA GRUE : DEUX POUR LE PRIX D'UNE !

Dans la Live Auction du 3 mars 2026, nous n'avons pas un, mais deux statères attribués aux Lémovices. Ils sont recensés dans la série 1076 « à la grue et au trèfle » du *Nouvel Atlas des monnaies gauloises III. La Celtique du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye, 2007, p. 116-117, n° 3404-3413, pl. XIX qui s'articule autour de quatre classes dont la classe II qui va nous intéresser avec le buste à droite et qui est composée de statères, (DT 3406-3407, pl. XIX, classe II) avec la scène du revers à droite et DT 3409 et 3410, pl. XIX avec la même scène tournée à gauche. Nous avons aussi de rares statères avec le buste tourné à gauche (DT 3411, pl. XIX, classe III) complété par une série de statères en bronze (DT 3412, pl. XIX, classe IV). La classe I de cette série (DT 3404-3405, pl. XIX) est constituée par des hémistatères en or.

Nos deux exemplaires appartiennent à la classe II. Cependant, nous remarquons des variantes au niveau du buste, mais aussi, peut-être au niveau du revers. La différence la plus remarquable repose sur la représentation de l'œil qui est vu de face (bga_1011147) et le second vu de profil (bga_1011149). Nous avons aussi de petites différences au niveau de la chevelure, avec deux globules visibles dans la chevelure, sur le premier. Pour le second, nez et bouche sont bouletés. Au revers, sur le second exemplaire, la langue du cheval est terminée par une volute enroulée. En revanche, les deux exemplaires présentent la caractéristique principale avec la grue placée au-dessus du cheval et sous la croupe un fleuron trilobé et centré d'un globule.

LEMOVICES – LÉMOVICES (RÉGION DE LIMOGES) (III^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Peuple de la Celtique qui a laissé son nom à Limoges et au Limousin. L'origine de son nom vient encore une fois de lemo ou limo qui peut se traduire par orme. Habiles commerçants, spécialisés dans l'exportation, ils étaient peut-être les alliés secrets des Romains, ce qui pourrait expliquer le silence de César sur ce peuple qui étendait pourtant sa puissance jusqu'aux côtes atlantiques. Néanmoins, César estime à dix mille hommes le contingent lémovice envoyé contre lui pour dégager Alésia en 52 avant J.-C. Après la conquête, à partir de 50 avant J.-C., César aurait installé plusieurs camps romains sur le territoire lémovice afin de pouvoir surveiller le territoire arverne. César (BG. VII, 4, 75, 88). Strabon (G. IV, 2, 2).

Statère d'électrum à la grue, région de Limoges, c. 100-50 avant J.-C.

(El, 6,66 g, 17,50 mm, 12 h)



A/ Anépigraphe

Tête à droite, la chevelure en grosses mèches aquitaniques.

R/ Anépigraphe

Cheval à droite, une grue posée sur la croupe et un trèfle entre les jambes.

LT 4072 var. – BN 4065-4066 – ABT 175 – Sch/ D 150 – Sch/ SM 246-247 - Z 169 - DT 3406
Moneta 36, n° 43 (53 ex.)

Très beau statère sur flan un peu court et centré, une légère faiblesse à trois heures au droit. Joli revers bien complet. Patine de collection.

Très rare. TTB+

1 000€/ 2 000€

Statère d'électrum à la grue, région de Limoges, c. 100-50 avant J.-C.

(El, 7,08 g, 20 mm, 2 h)



A/ Anépigraphe

Tête à droite, la chevelure en grosses mèches aquitaniques.

R/ Anépigraphe

Cheval à droite, une grue posée sur la croupe et un trèfle entre les jambes.

LT 4072 var. – BN 4065-4066 – ABT 175 – Sch/ D 150 – Z 168 - DT 3406-3407

Moneta 36, n° 43 (53 ex.)

Flan large et centré, éclaté à divers endroits. Des faiblesses, notamment au niveau de la grue au revers. Patine de collection.

Très rare. TTB+

1 200€/ 2 500€

Exemplaire de poids particulièrement lourd.

Cette variété correspond à la classe II de la série 1076 « à la grue et au trèfle » du Nouvel Atlas.

Le motif d'accordade partant de la bouche, devant le visage, est parfois interprété comme le signe de la parole ; on retrouve ce détail sur les statères des Bituriges, mais aussi sous forme des deux dauphins, plus ou moins stylisés, sur la plupart des monnaies d'argent du sud, dites « à la croix ». On notera qu'au revers, le cheval a lui aussi une sorte de volute qui lui sort de la bouche.

Les monnaies de ce type sont connues pour les statères d'électrum et de bronze ainsi que pour l'hémistatère. L'attribution aux Lémovices est celle qui est retenue, mais d'autres ont été proposées (Bituriges ou Pictons). Les provenances sont pourtant assez variées, jusqu'au Finistère. Ce monnayage circulait encore pendant la guerre des Gaules, puisque deux exemplaires ont été trouvés dans les Fossés d'Alésia.

Avec ces deux statères, nous avons un bon exemple d'un monnayage d'or allié, souvent de titre affaibli. Ce type se rencontre dans le trésor d'Alésia (21) et celui de Brive (19) ou de Corrent (63). Ce monnayage, digne d'intérêt, mérite toute votre attention.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT



DEUX STATÈRES DES BAÏOCASSES QUI NE FONT PAS TAPISSERIE



La Live Auction du 3 mars 2026 est l'occasion de découvrir deux statères attribués aux Baïocasses en électrum, beaucoup plus rares que ceux en argent ou en billon. Le premier d'entre eux présente une variété qui ne semblait pas avoir été référencée, à savoir que la lyre placée au-dessus de la chevelure est disposée normalement, alors que normalement, elle est renversée. Le second exemplaire ne l'est pas moins, présentant au revers l'androcéphale dont la chevelure est terminée par cinq mèches enroulées qui ne se rencontrent normalement pas sur les exemplaires au sanglier.

Nos deux statères appartiennent à des séries différentes, déterminées par Louis-Pol Delestrée et Marcel Tache dans le deuxième tome du *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, II. De la Seine à la Loire Atlantique*, Saint-Germain-en-Laye, 2004. Le premier (bga_1091938) rentre dans la série 338 caractérisée par la présence de lyres, au droit comme au revers et qui comprend des types de statères (DT 2249-2251, pl. XI), d'hémistatères (DT. 2252, p. XI) et de quarts de statère (DT 2253, pl. XI).

Le second exemplaire (bga_1091954) n'est pas moins intéressant pour plusieurs raisons. Ce statère en électrum de bon poids fait partie de la série 341, dite aux sangliers qui comprend quatre variétés avec des statères (DT 2254, 2255, 2258 et 2258A, pl. XI) ainsi que des quarts de statère (DT 2256 et 2257, pl. XI). Le droit est particulièrement bien venu avec une chevelure détaillée. Mais c'est le revers qui retient notre attention avec le vexillum (enseigne) qui est rejeté derrière l'aurige. Le sanglier enseigne sous le cheval est placé sur une hampe ornementée et la tête du cheval androcéphale se termine par cinq mèches enroulées avec des traits bien visibles.

BAIOCASSI – BAÏOCASSES RÉGION DE BAYEUX, 14) (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Baïocasses ou Bodiocasses ne sont pas cités dans la *Guerre des Gaules* de César. C'est Pline l'Ancien qui en parle le premier. Les Baïocasses occupaient une partie de la Normandie actuelle, le Bessin. Ils avaient pour voisins les Unelles, les Viducasses et les Véliocasses. Leur principal oppidum était Augustodurum (Bayeux). Pline (HN. IV, 107). Ptolémée (G. II, 8).

Statère d'électrum à la lyre inversée, région de Bayeux (14), c. II^e – I^{er} siècle avant J.-C.
(El, 6,95 g, 21 mm, 9 h)



A/ Anépigraphe

Tête humaine à droite, les cheveux en grosses mèches ; une lyre et un cordon perlé dans la chevelure.

R/ Anépigraphe

Cheval galopant à droite ; une lyre à droite, entre les jambes du cheval ; aurige au-dessus du dos ; vexillum devant la tête.

LT 6983 var. – Sch/ SM 517 var. – Sch/L 941 var. – MCB 171 var. – DT 2250 var.

Belle monnaie sur flan centré, à la frappe un peu molle au droit. Patine de collection.

Inédit. TTB/ TTB+

1 200€/ 2 000€

Type non répertorié avec une lyre inversée au droit ! La lyre est terminée par trois cordes bouletées.

Statère d'électrum aux sangliers, région de Bayeux (14), c. II^e – I^{er} siècle avant J.-C.

(El, 7,15 g, 19,50 mm, 2 h)



A/ Anépigraphe

Tête humaine à droite, les cheveux en grosses mèches ; un sanglier enseigne et un cordon perlé dans la chevelure.

R/ Anépigraphe

Cheval androcéphale galopant à droite ; un sanglier à droite, entre les jambes du cheval ; aurige au-dessus du dos ; vexillum devant la tête.

LT 6955 var. – DT 2254-2255 var. – Sch/ SM 523 var.

Très joli statère quasi TTB+, à l'usure fine et régulière. Un très petit coup au revers. Patine de collection.

Très rare. TTB

1 200€/ 2 000€

L'androcéphale a une coiffure intéressante au revers, formée de petites boucles !

Le vexillum (enseigne) qui est traditionnellement placé devant l'androcéphale est ici rejeté derrière l'aurige, ce qui ne semble pas avoir été signalé.

Dans le catalogue du musée de Rennes, K. Gruel précise justement que pour les Baïocasses, « ce sont là encore des séries monétaires essentiellement connues par des trésors ; l'étude de l'ensemble de ces séries reste à reprendre ». Cette étude est désormais largement dégrossie avec le Tome 2 du Nouvel Atlas qui regroupe la quasi-totalité des types connus et attribués aux Baïocasses.

Il n'est pas courant de proposer deux statères en électrum de ce peuple. Mais il est encore beaucoup plus rare de proposer deux variantes qui ne semblent pas recensées pour des séries différentes, ce qui démontre bien que la numismatique celtique recèle encore bien des surprises.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT « D'EMÈSE »

À l'automne 193, Septime Sévère engage les premières batailles contre l'armée de Pescennius Niger. Il réside alors à Périnthe, où il demeurera jusqu'en avril ou mai 194 avant de se rendre en Syrie avec Julia Domna (1).

Une partie de son armée fait le siège de Byzance, tandis que l'autre partie s'engage en Bithynie pour affronter les troupes de Niger.

La situation du conflit, loin de Rome, le conduit à faire émettre localement des monnaies impériales à son effigie pour plusieurs raisons :

- il lui faut absolument mener sa contre-propagande face aux émissions de Niger (2) ;
- ses légions, éloignées de leurs bases, doivent être payées en monnaie impériale, acceptée partout, de même que l'administration qui l'entoure à Périnthe ;
- flanqué d'un césar dont la loyauté est plus que sujette à caution – ainsi que l'histoire le montrera par la suite - il ne peut s'appuyer sur l'atelier de Rome pour assurer l'alimentation en espèces de son corps expéditionnaire: à tout moment, un coup d'État peut y advenir.

Rappelons ici que les légions romaines étaient payées 3 fois chaque année (3), en janvier, mai et septembre (*stipendium*). Ainsi, les émissions de 194-195 des ateliers orientaux de Sévère furent calées sur l'agenda des *stipendia*, puisque les populations locales utilisaient des monnaies provinciales. Le *stipendium* de septembre 193 avait probablement été payé avec des monnaies émises par l'atelier de Rome. Pour celui de janvier 194, il fallait donc émettre localement. Ainsi, une première émission est lancée avec une titulature identique à celle de la première émission de Rome : IMP(erator) CAE(sar) L(ucius) SEP(timius) SEV(ere) PERT(inax) AVG(ustus).



RIC 356, vente Gorny & Mosch 233 lot 2415



RIC -, coll. Barry Murphy SEV-203



RIC 357, vente Lanz 97 lot 687



RIC 352var (légende), vente Rauch 102 lot 410

Fin 193, Sévère présente au Sénat sa candidature à un 2nd consulat pour 194. L'atelier local modifie en conséquence son modèle en cours d'émission : il ajoute « II COS » en fin de légende de revers, afin que les monnaies à distribuer en janvier reflètent au mieux la situation du prince. Cette nouvelle phase est très courte, elle a pour partie échappé à l'auteur du RIC IV qui n'en a référencé que deux types : RIC 362A (fin de titulature AVG, légende de revers « VICTOR IVST AVG II COS »), et RIC 370B (fin de titulature IIC, légende de revers mal décrite : il faut lire CERER FRVG II COS).



RIC -, coll. Barry Murphy SEV-198



RIC -, vente CNG mail bid Sale 61 lot 1909

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT « D'EMÈSE »



RIC -, coll. Barry Murphy SEV-200



RIC -, coll. de l'auteur, ex Barry Murphy SEV-206

Il est probable que le choix de l'atelier ait été dicté par la nécessité de continuer à utiliser les coins de droit de la première phase. Ainsi, nous trouvons des liaisons de coin de droit entre les deux phases, comme ces trois monnaies partageant le même coin d'avers, avec la variante CE versus CAE :



RIC 360var, coll. privée



RIC -, coll. de l'auteur



RIC -, coll. privée (maridvnvm)

L'exemplaire suivant illustre la transition entre la 1^{re} et la 2^e phase : au revers, le graveur ajoute II COS dans la légende tout en laissant TR P COS en exergue, alors que la deuxième puissance tribunicienne est acquise depuis le 10 décembre 193 et que le deuxième consulat débute le 1^{er} janvier 194, ce qui montre une certaine fantaisie dans cet atelier, comme on pourra le voir ci-après.



RIC -, coll. Doug Smith

Dans sa confusion, l'atelier n'en est pas à un hybride près :



RIC -, hybride, vente Rauch 97 lot 601

Lors de la 3^e phase, très courte également, une mention « II C », « II CO », « CO II » ou « CO » apparaît en fin de titulature, tandis que le II COS disparaît du revers : on ne connaît qu'un coin de droit pour les exemplaires « II CO », « CO II » et « CO », mais plusieurs pour les « II C ». Le « CO » est probablement une erreur de graveur.

II C :



RIC -, CNG E-vente 475 lot 73



RIC 378var (légende), CNG, E-vente 475 lot 73

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT « D'EMÈSE »



II CO :



RIC 366A, CNG mail bid sale 61 lot



RIC 369 var, CNG E-vente 403 lot 603



RIC -, Vente Leu, web auction 15, lot 1846

CO II :



RIC 365, BM R1946, 1004.794



RIC -, coll. maridvnvm (5)



RIC -, Roma Numismatics E-vente 58 lot 1142



RIC -, coll. maridvnvm (6)

CO :



RIC 377 var, vente Savoca silver 270, lot 536



RIC 370B, BM 1997, 1203.133

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT « D'EMÈSE »



RIC 395, BM 1927, 0619.5

Les émissions ultérieures (début 194 à fin 195) présentent toutes le « COS II » en fin de titulature. Les premières COS II (194) se caractérisent en particulier par le buste à long cou et la césure SE-V de la titulature, même lorsque la taille du buste n'impose pas de césure. Les émissions plus tardives (195) présenteront généralement un buste à visage plus rond, une barbe plus fournie, et la césure plus logique SEV-PERT, voire une absence de césure. Les deux exemplaires suivants, de coins de droit différents avec buste de style 194, ne devraient pas avoir de césure. Pourtant, le graveur de légende a soigneusement placé un point après le L, et surtout dans SE•V, comme pour marquer la césure, laissant à penser qu'il considérait que SEV n'était pas l'abréviation d'un seul et même mot. Les graveurs hellénophones auraient-il vu en ce V un chiffre, plutôt qu'une lettre ? Ceci pourrait expliquer la césure SE-V quasi systématique des premières émissions.



RIC 400var, coll. de l'auteur



RIC 376var, vente Basso Peus 374 lot 817

Certains coins de début 194 ne stipulent que « COS » ou « COS I », mais nous pensons avec Doug Smith (4) qu'il s'agit d'erreurs de graveur car :

- ces frappes ont logiquement suivi celles à légende II COS au revers ;
- elles apparaissent sur pas moins de 15 types de revers ;
- le « COS » est rarissime (nous n'en connaissons qu'un seul) ;
- le I de COS I est toujours accolé au cou du buste, comme si le graveur avait manqué de place.

Enfin, on observe une liaison de coin de revers (car coin unique...) sur ces deux monnaies : le RIC 369 (COS I) a reçu un coin de revers moins « frais » que le RIC 430 (COS II), ce qui devrait être l'inverse si COS I avait précédé COS II.



RIC 369 (COS I), coll. Barry Murphy SEV-217



IC 430 (COS II), coll. de l'auteur

COS :



RIC -, vente Solidus vente 140 lot 1290

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT « D'EMÈSE »

COS I :



RIC -, coll. de l'auteur



RIC -, coll. Barry Murphy SEV-212

COS I-I : On observe cette césure sur environ 3% des exemplaires COS II, selon une analyse exhaustive des ventes publiques de la base Coryssa.



RIC 369, coll. de l'auteur



RIC 426, coll. de l'auteur

COS II (ou COS – II, sur 1% de 1800 exemplaires analysés, pour 5 coins):

• émissions de 194 :



RIC 370, coll. de l'auteur



RIC 424, césure COS – II, coll. de l'auteur

• émissions de 195 :



RIC 372, coll. de l'auteur



RIC 432, vente Künker eLive 60 lot 6209

On constate à nouveau sur les exemplaires suivants la fantaisie d'un avers stipulant COS II (an 194) associé à un revers portant TR P COS (an 193) en exergue : il ne peut s'agir de la réutilisation d'un coin de revers de la 1^{re} émission, puisqu'un aureus est émis conjointement avec le denier.



RIC 397 (aureus), musée de Berlin n°18277829



RIC 397 (denier), coll. Doug Smith

SEPTIME SÉVÈRE : ÉMISSIONS ET EMPLACEMENT DE L'ATELIER DIT « D'EMÈSE »

Reste le débat concernant l'emplacement de cet atelier. Considérons trois faits historiques bien établis :

- Emèse est en territoire occupé par Niger jusqu'en avril 194 ;
- Sévère est installé à Périnthe pendant 7 à 8 mois à partir d'octobre 193, à quelques encablures de Byzance ;
- Le siège de Byzance débute à l'automne 193 et s'achève fin 195.
- Les émissions COS II s'achèvent également fin 195, alors que Sévère séjourne à Périnthe lors de son retour de Syrie par voie terrestre vers Rome. Une émission en son honneur est réalisée pour l'occasion, probablement l'un des tout derniers deniers produits par l'atelier :



RIC 415, vente Rauch 102 lot 412

Il nous semble dès lors exclu qu'Emèse ait émis ces monnaies de fin 193 à mai 194, mais très plausible que cet atelier fût installé à Périnthe pour alimenter en espèces l'administration de l'empereur et les stipendia de l'armée de siège. Le siège s'achevant fin 195, il devient inutile d'émettre à Périnthe des monnaies impériales au-delà des espèces nécessaires au *stipendium* de janvier 196. Toutefois, l'atelier local continuera à émettre des monnaies provinciales et des médaillons de qualité, jusqu'au règne de Gordien III.

Nous montrerons dans un prochain article consacré à l'atelier dit « de Laodicée » que l'arrêt de l'atelier dit « d'Emèse » suit de peu le début des productions de Laodicée (IMP VIII) : nous pensons que les émissions IMP II à IMP III furent le fait d'un atelier itinérant accompagnant l'armée de conquête au travers de l'actuelle Turquie jusqu'en Syrie de fin 193 à avril 194, en miroir de l'atelier secondaire installé par Niger à Césarée en Cappadoce (7). Il sera dissous lors de la mort de Niger car on ne trouve pour IMP III qu'une seule référence RIC, et nous verrons que les références RIC stipulant des émissions de « Laodicée » IMP V à IMP VII - qui seraient donc datées de l'été 195, soit plus d'un an après l'émission de l'unique type IMP III - sont très probablement des erreurs de lecture de monnaies de faible qualité ou des confusions avec des types de Rome.

Olivier GUYONNET

(1) Anne Daguet-Gagey, *Septime Sévère, Rome, l'Afrique et l'Orient*, Ed Payot, 2000

(2) R. Bickford-Smith, *The imperial mints in the East for Septimius Severus : it is time to begin a thorough reconsideration*, RIN XCVI, 1994-1995, p. 53-71.

(3) Michael Sage, *Septimius Severus and the roman army*, Ed Pen and Sword Military, 2020

(4) <https://www.forumancientcoins.com/dougsmit/>

(5) https://www.forumancientcoins.com/gallery/display-image.php?album=8004&pid=149065#top_display_media

(6) https://www.forumancientcoins.com/gallery/display-image.php?album=8002&pid=83723#top_display_media

(7) Johann Van Heesch, *les ateliers monétaires de Niger*, *Revue Belge de Numismatique*, CXXIV – 1978

 The Portable Antiquities Scheme

Home Contacts Get involved Conservation Database News & reports Treasure Research Photos Blogs Events

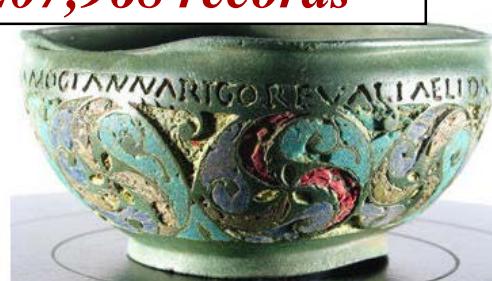
Log in | Register Home » Database

All in All a 1,860,164 objects within 1,207,968 records

What/Where/When search

Find number:
What:
When:
Where:

Search!



APRÈS LES JEUX SÉCULAIRES

Rien de plus courant qu'un sesterce de Domitien dont le long règne personnel nous a laissé de nombreux témoignages numismatiques. Le grand évènement du règne fut la commémoration des Jeux Séculaires en 88. Ces jeux qui s'inscrivaient dans un cycle séculaire (110 ans) qui faisait que ces jeux ne pouvaient avoir été vus par personne de vivant et que les suivants ne pourraient pas être vus par quelqu'un ayant assisté à ceux de 88 ! Les précédents jeux avaient eu lieu sous le règne d'Auguste en 17 avant J.-C. Les suivants prennent place sous le règne de Septime Sévère en 204. Les premiers jeux auraient eu lieu en 348 avant J.-C., en partant d'une date fictive de 455 avant J.-C. Claude en 47 institua de nouveaux Jeux, basés sur un autre cycle, celui de la commémoration de la fondation de Rome, fixée au 21 avril 753 avant J.-C., selon le comput de Varro. Ils sont célébrés, outre en 47, en 147/8, en 247/8 afin de fêter le millénaire de Rome et enfin la dernière fois en 347/8.

Mais quel rapport avec notre sesterce dont le type sous sa forme « IOVI VICTORI » fait son apparition en 85 sur le monnayage d'orichalque et le sera jusqu'à la fin du règne en 95/6. La légende de revers est au datif, dédiée à Jupiter victorieux, mais nous rencontrons aussi sous le principat de Domitien des légendes consacrées à IOVI CONSERVATORI ou encore à IOVI(S) CUSTOS, Jupiter protecteur ou le gardien suivant les cas. C'est certainement la destruction du temple de Jupiter sur l'Arx lors des événements de décembre 69 et sa reconstruction sous le règne de Vespasien avant qu'un nouvel incendie en 80 ne ravage à nouveau Rome, presque aussi dévastateur que celui de Néron en 64 et qui toucha encore une fois l'Arx, dont le temple de Junon Moneta. Le temple de Jupiter fut de nouveau restauré. Le fait que la légende de revers soit au datif confirme peut-être que l'apparition de ce type à compter de 85 marque la restauration de ce temple.

Faut-il rappeler que Domitien se plaçait sous la protection de Pallas ou d'Athéna qui occupe une très grande partie du monnayage précieux (or ou argent) depuis le début du règne. Le fait que ce type n'apparaisse que sur le monnayage de bronze est peut-être la confirmation que Jupiter est passé derrière la déesse protectrice de l'Auguste.

DOMITIEN (DÉCEMBRE 69 – 18 SEPTEMBRE 96)

TITUS FLAVIUS DOMITIANUS

AUGUSTE (13 SEPTEMBRE 81 – 18 SEPTEMBRE 96)

Domitien, né en 51, est devenu auguste en 81 en succédant à son frère. En 86, les jeux capitolins sont organisés pour la première fois. Le palais flavien est érigé sur le Palatin. En 88, les jeux séculaires sont célébrés avec faste. Une première campagne est lancée sur la Dacie qui se termine par une paix de compromis, laissant Décébale maître de la situation. Domitien vient de remporter une brillante campagne contre les Sarmates et les Suèves (IMP XXII). Agricola meurt en disgrâce le 23 août 93. En 95, Domitien fait exécuter Flavius Clemens, son cousin. L'année suivante, Domitien sera assassiné à l'instigation de sa femme et du préfet du Prétoire.

Sesterce, Rome 88-89, 2^e officine ?

(Æ, 23,11 g, 36 mm, 6 h) taille 1/12 L, poids théorique : 27,06 g, 4 as quart de denier



A/ IMP. CAES. DOMIT. AVG GERM - COS XIII CENS PER P. P

« *Imperator Cæsar Domitianus Augustus Germanicus Consul quartum decimum Censor Perpetuus Pater Patriæ* » (L'empereur césar Domitien auguste germanique consul pour la quatorzième fois censeur perpétuel père de la patrie).
Tête laurée à droite (O*).

R/ IOVI – VICTORI/ -/-// SC

« *Iovi Victorii/ Senatus Concilio* » (À Jupiter victorieux// avec l'accord du Sénat).

Jupiter nicéphore nu jusqu'à la ceinture, assis à gauche, tenant un globe nicéphore de la main droite et un sceptre long de la main gauche.

C I/ 313 (4f or) - RIC II/ 358 - RIC II²/ 633 – BMC II/ 408 – BNC III/ 436 – RCV 1/ 2766 var. (1360\$)

Superbe monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Très beau portrait de Domitien, bien venu à la frappe et finement détaillé. Joli revers. Patine marron, légèrement retouchée.

Rare. SUP/ TTB+

1 800€/ 3 200€

Le revers, qui a été créé pour la première fois en 85, a une légende au datif et sera réutilisé jusqu'en 95. Nous pourrions y voir une statue qui était placée dans le temple de Jupiter Capitolin, reconstruit par Vespasien après l'incendie de 69.

Aujourd'hui, les grands bronzes (sesterces) sont devenus des monnaies difficiles à trouver en bon état, en particulier pour le I^{er} siècle de notre ère pour les dynasties julio-claudienne et flavienne. Ne ratez pas l'occasion d'acquérir cet exemplaire qui provient d'une vieille collection.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

TOUT EST DANS LE BOUCLIER SUR CE SOLIDUS D'ARCADIUS !



Si Arcadius est associé par son père depuis 383, et que le revers traditionnel est celui associant le revers CONCORDIA AVGG au buste de l'Auguste, le nouveau type avec Arcadius « en armes » casqué, cuirassé avec lance et bouclier fait son apparition après la mort de Théodore I^{er} en 395 et sera le revers le plus utilisé jusqu'à la mort d'Arcadius.

Dans la prochaine Live Auction du 3 mars 2026, un magnifique *solidus* d'Arcadius a retenu notre attention. Si cette pièce de l'atelier de Constantinople ne semble avoir rien d'exceptionnelle, en l'examinant plus attentivement, nous remarquons immédiatement son bouclier qui au premier abord n'a rien de particulier, mais en fait est tout différent des *solidi* que nous rencontrons habituellement. En effet, le cavalier qui orne le bouclier ovale placé devant le buste de l'Auguste est d'un style inhabituel, finement détaillé et sans le guerrier qui se trouve parfois sous ce dernier.

D'autre part, au revers, la dernière lettre de la légende, en l'occurrence le H, correspondant à la huitième lettre numérique de l'alphabet grec, soit la huitième officine, est inscrite profondément dans la légende comme si elle était venue en remplacer une autre.

ARCADIUS (19 JANVIER 383 - 1^{ER} MAI 408) FLAVIUS ARCADIUS

Arcadius naît en 377. Proclamé auguste par son père le 19 janvier 383, il reçoit l'Orient en héritage après la mort de Théodore I^{er}. L'Empereur, faible, laisse gouverner Rufin le préfet du Prétoire et Eutrope, un eunuque du palais. L'impératrice Eudoxie a une influence considérable sur l'Empereur, et le pouvoir militaire est entre les mains de Gaïnas, un Goth. En 402, Arcadius associe son fils Théodore II, né l'année précédente, et une brouille s'ensuit avec Honorius. Arcadius meurt en 408, âgé de 30 ans.

Solidus, Constantinople, 397-402, 8^e officine
(Or, 4,42, 20 mm, 6 h) taille 1/72 L., poids théorique : 4,51g, 7200 nummi



A/D N ARCADI-VS P F AVG

« *Dominus Noster Arcadius Pius Felix Augustus* » (Notre seigneur Arcadius pieux heureux auguste).

Buste casqué, diadémé, et cuirassé d'Arcadius de face vu de trois quarts de face à droite, tenant une lance sur l'épaule et un bouclier orné d'un cavalier, galopant à droite (N'a) ; diadème perlé.

R/ CONCORDI-A AVGGH/ -|-// CONOB

« *Concordia Augustorum// Constantintinopolis Obryzum* » (la Concorde des Augustes// or pur de Constantinople). Constantinople assise de face, tournée à droite, casquée et drapée, tenant un globe nicéphore de la main gauche et un sceptre long de la main droite, le pied gauche posé sur une proue de navire.

RIC X/ 7 - Depyrot 55/1-8 (24 ex.) - RCV 5/ 20706 (900\$)

Magnifique monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste de toute beauté, finement détaillé. Très beau revers. Patine de collection.

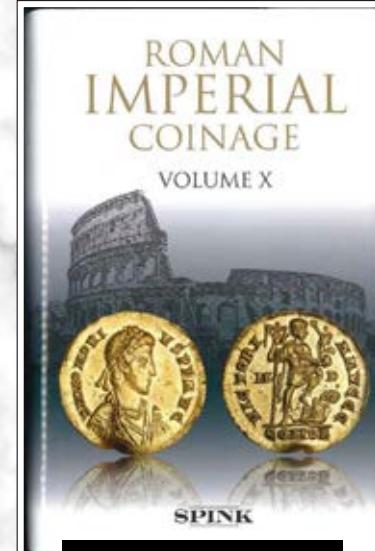
Rare. SPL

1 200€/ 2 200€

Ce solidus est normalement frappé après la mort de Théodore I^{er}, survenue le 17 janvier 395. Avec deux G au revers, ce solidus pourrait avoir été frappé entre 397 et 402. En fait d'après J. P. C. Kent, Théodore II, nouvel auguste, serait associé à cette émission. Après cette date, les deux frères Arcadius et Honorius sont définitivement fâchés. Parmi les vingt exemplaires recensés par G. Depyrot, cinq appartiennent à des musées dont le musée Calvet d'Avignon.

Les premières monnaies d'Arcadius sont souvent de très beau style, nous en avons la preuve avec cet exemplaire. Le bouclier qui est un élément secondaire de l'appareil iconographique du type, en particulier sa représentation, est ici sur notre exemplaire un véritable élément de la composition qui a retenu notre attention et ne manquera pas d'attirer la vôtre. Son état de conservation sortant de l'ordinaire est un atout supplémentaire pour ce *solidus*.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lr 88 : 235€

ÉPHÉMÈRE SOLIDUS DE LÉON II ET DE ZÉNON



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, un *solidus* qui peut paraître anodin au premier abord est en fait rarissime. Si nous ne prêtons pas attention à la légende, nous pouvons au choix identifier notre pièce avec un Léon ou un Zénon. C'est l'association des deux, du père et du fils, qui en fait l'intérêt, renforcé par son revers. Frappé pour l'atelier de Constantinople avec un total de 26 exemplaires retrouvés pour les dix officines, excepté la deuxième, sans oublier 48 exemplaires sans lettre d'officine. Parmi les premiers, pour la neuvième officine, seuls quatre exemplaires sont recensés.

LÉON II ET ZÉNON (9 FÉVRIER – 17 NOVEMBRE 474)

Zénon épouse Ariadne, fille de Léon I^{er}, vers 466. Leur fils, Léon II, succède à son grand-père en 474, mais en fait, c'est Zénon qui assure le pouvoir dès le 9 février en qualité d'empereur, avant que Léon II ne meure le 17 novembre 474.

Solidus, Constantinople, 474
(Or, 4,36 g, 20 mm, 6 h) taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 7.200 nummi



A/ D N LEO ET Z-ENO PP AVG

« *Domini Nostri Leo et Zeno Perpetui Augusti* » (Nos seigneurs Léon et Zénon perpétuels augustes).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Zénon à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ SALVS REI -*- PVBLICAEΘ/ -|-// CONOB

« *Salus Rei Publicæ* » (La Santé de la chose publique).

Léon II et Zénon assis de face sur un trône, nimbés et drapés ; au milieu, une croix.

RIC X/ 803 – Depyrot 98/1 (4 ex.) - RCV 5/ 21470 (3000\$)

Magnifique monnaie centrée des deux côtés. Superbe revers, finement détaillé. Très beau buste de Zénon avec une petite griffe sur le nez. Patine de collection.

Très rare. SPL

3 000€/ 5 500€

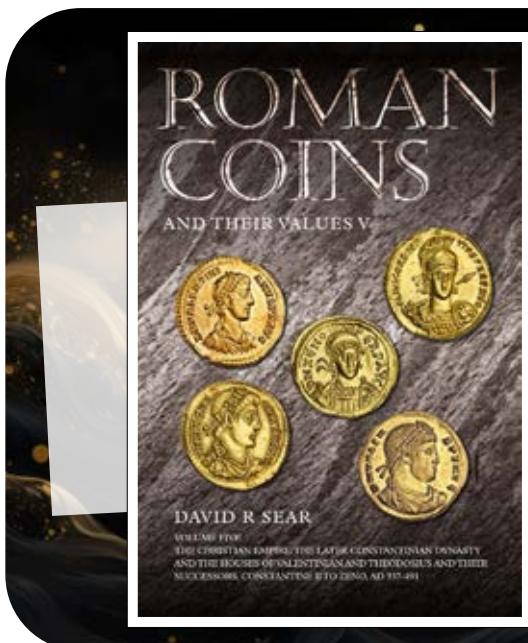
Ce type est de la plus grande rareté et semble beaucoup moins courant que ne le laissent supposer les ouvrages généraux.

Ce type est frappé pendant un laps de temps très court, huit mois. Toutes les officines ont été retrouvées, excepté la deuxième. Pour la neuvième officine, seuls quatre exemplaires sont recensés dont un conservé au Staatliche Museen, Münzkabinett de Berlin.



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, un second exemplaire de la première officine (brm_1092989) vous est proposé dont un unique exemplaire est conservé au musée du Vatican. Ce dernier est trouvé à 12 heures au droit, avec une usure superficielle, et qui a très certainement été porté à l'époque antique, vient compléter notre offre avec l'autre *solidus*, dans un état de conservation, sortant de l'ordinaire. À vous de choisir !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



DIADUMÉNIEN : CÉSAR PUIS AUGUSTE DE MACRIN



Les monnaies de Diaduménien, si elles restent rares, en particulier en or, se rencontrent assez facilement en argent, en dehors des monnaies pour le César devenu Auguste pour une très courte période entre mai et juin 218. En revanche les exemplaires de très bonne qualité sont toujours rares et recherchés. Le monnayage de Macrin a fait l'objet d'un article il y a déjà longtemps, mais toujours irremplaçable sous la plume de Curtis L. Clay, *The Roman Coinage of Macrinus and Diadumenian*, NZ 93, Wien, 1979, p. 20-40, pl. 4-5 (avec un résumé en allemand, p. 39-40).

Le monnayage de Diaduménien s'inscrit dans celui de son père au cours de quatre émissions, la dernière étant constituée par les rarissimes pièces au nom de Diaduménien Auguste. Le titre de « PRINC. IVVENTVTIS » pour *Princeps Iuventutis* ou Prince de la Jeunesse a été reçu par Diaduménien en même temps que celui de César, lors de la prise de pourpre de Macrin son père, et son élévation à l'Augustat après l'assassinat de Caracalla en avril 217. Dans l'*Histoire Auguste*, le César, malgré son jeune âge, est affublé de tous les défauts, cf. André Chastagnol, *Histoire Auguste, les empereurs romains des II^e et III^e siècles ou « Scriptores Historiae Augustae (SHA) »*, référencée en latin Bouquins/ R. Laffont, Paris, 1994, Diadumène Antonin, p. 473-487 (édition bilingue). Cet ouvrage, aujourd'hui daté de la fin du IV^e siècle, sous la signature d'un seul auteur, retrace la vie des empereurs d'Hadrien à Carus, Carin et Numérien.

DIADUMÉNIEN (AVRIL 217 – JUIN 218) MARCUS OPELLIUS ANTONINUS DIADUMENIANUS CÉSAR (AVRIL 217 – MAI 218)

Diaduménien devient césar lorsque son père Macrin est proclamé auguste en avril 217. Il reçoit le titre de « *Princeps Iuventutis* », prince de la jeunesse. Macrin le fait entrer dans la famille sévérienne en lui faisant prendre le *prænomen* d'Antonin, comme lui-même s'est emparé de celui de *Severus*. Après la proclamation d'Élagabal, Macrin élève son fils à l'augustat en mai 218 pour une très courte période. Battus en juin, Macrin et Diaduménien s'enfuient. Ce dernier est rattrapé alors qu'il tente de passer chez les Parthes en traversant l'Euphrate. Il est tué.

Denier, Rome, 217, 2^e émission, 6^e officine
(Ar, 3,18 g, 20 mm, 6 h) taille 1/96 L., poids théorique : 3,38g, 4 sesterces ou 16 as



A/ M OPEL ANT DIADVMENIAN CAES

« *Marcus Opellius Antoninus Diadumenianus César* » (Marc Opellius Antonin Diaduménien césar).

Buste drapé, tête nue de Diaduménien à droite vu de trois quarts en arrière (A°02).

R/ PRINC. IVVENTVTIS

« *Princeps Iuventutis* » (Prince de la jeunesse)

Diaduménien debout à gauche, tournant la tête à droite, vêtu militairement, tenant une enseigne militaire de la main droite et un sceptre court de la gauche ; derrière, une aigle légionnaire et une enseigne militaire.

C IV/ 3 var. (15f.) – RIC IV. 2/ 102 var - BMC/RE V/ 87 – RSC 3/ 3a - RCV 2/ 7449 var. (450\$) - C. Clay NZ 93, p. 22

Très belle monnaie, centrée des deux côtés. Buste de toute beauté. Revers finement détaillé. Patine grise.

Très rare. SPL

1 000€/ 1 800€

Légende partiellement ponctuée au revers.

Diaduménien reçoit le titre de César en avril 217 à la proclamation de son père. Il ne prit le titre « d'Antonin » qu'au mois de mai ou de juin 217. Le jeune César est représenté au revers sous les traits de « Prince de la Jeunesse ». Ce type de légende, déjà utilisé par Caracalla ou Géta, sera ultérieurement repris par tous les nouveaux césars. Au droit, ANT est l'abréviation d'Antonin.

Pour ce type nous avons plusieurs variantes de bustes suivant que celui-ci est seulement drapé, vu de trois quarts en avant (RSC 3/ 3) ou en arrière comme sur notre exemplaire (RSC 3/ 3a) ou bien, dans les mêmes conditions si le buste est en plus cuirassé (RSC 3/ 3b-c). Notre denier appartient bien à la deuxième émission alors que la précédente se caractérisait par l'absence de ANT pour Antoninianus donc vraisemblablement avant le 1^{er} mai 217 et son adoption fictive dans la famille de Septime Sévère.

Exemplaire sous coque NGC MS (Strike 5/5, Surface 4/5).
Cet exemplaire obtient la note maximum pour la qualité de frappe et presque parfaite pour l'état du métal, ce qui en fait un exemplaire de conservation exceptionnelle pour ce type.

Pour les plus anciens d'entre nous, vous pouvez retrouver une étude sur le monnayage de Macrin et de son fils dans le catalogue *ROME II* de CGB en 1996, p. VIII-X, 1-7, n° 44 à 49 pour Diaduménien, où nous ne présentions qu'un seul denier du César. Ne ratez pas l'occasion d'acquérir un exemplaire hors pair.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

ANTONIN LE PIEUX ET AEQUITAS : L'ÉQUILIBRE DE LA « PAX ROMANA »



Antonin le Pieux a laissé son nom à la dynastie qui préside aux destinées de l'Empire romain entre Nerva et Commode (96-192). Si Antonin n'est pas lié directement à Nerva, à Trajan ou à Hadrien, en revanche, des liens familiaux existent entre lui et Marc Aurèle. Cette dynastie jusqu'à Antonin est dite adoptive. Commode le fils de Marc Aurèle et de Faustine Jeune, le petit-fils d'Antonin le Pieux, est porphyrogénète, c'est-à-dire, qu'il est né dans la pourpre (le 31 août 161), son père Marc Aurèle ayant succédé à Antonin le 7 mars 161. La femme d'Antonin le Pieux, Faustine I mère ou l'ancienne, est la tante maternelle de Marc Aurèle. Ce dernier a épousé sa cousine Faustine II ou jeune, la fille d'Antonin et de Faustine mère.

D'autre part entre la mort de Trajan et celle d'Antonin, soit entre 117 et 161, l'Empire romain connaît une période de paix et de sécurité relative qui a laissé sa marque sous le vocable de la Paix romaine ou « Pax Romana ». Il faut nuancer cette appellation. En effet, sous Hadrien, des troubles ont eu lieu en Bretagne, d'où la construction du Mur d'Hadrien. La Judée a été secouée par l'insurrection de Bar Kochba, dite guerre de Judée (132-135). Sous Antonin le Pieux, des troubles ont éclaté en Maurétanie. La Bretagne a donné lieu à l'érection d'un second mur au nord de celui d'Hadrien afin de contenir les tribus Scots et Pictes. À la fin du règne, les Parthes sont plus belliqueux. Cependant, Antonin n'est pas considéré comme un empereur belliqueux, et comparé aux périodes précédentes ou suivantes, l'Empire est en paix, d'où l'expression. Le revers de notre aureus en est la parfaite illustration avec Aequitas (l'Équité), l'équilibre et la stabilité de l'Empire.

Ce type, associé au quatrième et dernier consulat qu'Antonin avait revêtu conjointement avec Marc Aurèle César, est le dernier que l'Auguste prend. Ce type qui débute en 148/9 associé à la douzième puissance tribunitienne, après la commémoration du 900e anniversaire de la fondation de Rome en 147, s'inscrit dans la continuité dynastique. C'est l'un des revers les plus courants de la période. Il est associé à une grande diversité de bustes de l'Auguste âgé alors de 62 ans, âge où Hadrien est décédé. Dans l'ouvrage de X. Calico, *The Roman Aurei, Catalogue, volume I*, Barcelona, 2003, ce type monétaire de revers occupe les pages 290 à 293, n° 1496 (1512, uniquement lié aux TRP XII et XIII (148/9 et 149/150)

ANTONIN LE PIEUX
(25 FÉVRIER 138 – 7 MARS 161)
TITUS AURELIUS FULVUS BOIONIUS
ARRIUS ANTONINUS
AUGUSTE (10 JUILLET 138 – 7 MARS 161)

Antonin est né le 19 septembre 86 à Lanuvium. Sa famille est originaire de Gaule (Nîmes). C'est un riche sénateur qui a épousé Faustine l'ancienne entre 110 et 115 et est ainsi entré par alliance dans la famille d'Hadrien. Après la mort d'Aelius le 1^{er} janvier 138, Hadrien choisit Antonin pour lui succéder le 25 février 138 en lui adjointant deux fils adoptifs, Marc Aurèle et Lucius Vérus. Hadrien meurt le 10 juillet et Antonin lui succède. Il doit d'abord batailler pour faire diviniser Hadrien, ennemi du Sénat. En 139, Marc Aurèle devient césar et Faustine augusta. Son règne est calme et heureux et symbolise la « Pax Romana » du deuxième siècle. En 148, il commémore avec faste le 900^e anniversaire de Rome.

Aureus, Rome, 148-149
(Or, 7,12 g, 18,50 mm, 6 h) taille 1/45 L., poids théorique : 7,22 g, 25 deniers ou 100 sesterces

A/ ANTONINVS AVG - PIVS P P TR P XII

« *Antoninus Augustus Pius Pater Patriæ Tribunicia Potestate duodecimum* » (Antonin auguste pieux père de la patrie revêtu de la douzième puissance tribunitienne).

Buste lauré et drapé d'Antonin à droite, vu de trois quarts en arrière (A*02).

R/ C-OS – IIII.

« *Consul quartum* » (Consul pour la quatrième fois)

C II / - RIC III / - BMCRE IV/651 var (note) - Calico 1505c – RCV 2 / 4003 (3500\$)-

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Superbe buste d'Antonin le Pieux, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. SUP/ TTB+

3 000€/ 6 000€

Ce type de buste (A*02), lauré et drapé à droite, vu de trois quarts en arrière, semble beaucoup plus rare. X. Calico en a recensé deux formes différentes en fonction du paludamentum (manteau de général) qui couvre plus ou moins le buste d'Antonin. Ponctuée en fin de légende de revers.

Ce type avec l'Équité au revers fait son apparition lors de la douzième puissance tribunitienne, en 148-149 et est ensuite utilisé jusqu'en 150-151 (TRP XIII et TRP XIV). La particularité de ce type de revers est qu'il est associé à un nombre important de portraits différents. Nous avons deux familles différentes de bustes avec le buste nu ou le buste lauré. Pour la tête nue à droite, outre le type avec la seule tête nue, nous avons aussi les bustes (O*2), (B°) et (A°2), c'est-à-dire avec le pan de paludamentum sur l'épaule, tête nue à droite, le buste cuirassé, tête nue à droite, vu de trois quarts en avant et enfin le buste drapé et cuirassé, tête nue à droite, vu de trois quarts en arrière. L'apparition de bustes avec cuirasse est peut-être liée à des opérations militaires. La variété des bustes est plus importante avec les têtes laurées (O*), (O*1), (O*2), (O*4) et (A*) : tête laurée à droite, tête laurée à gauche, Buste lauré à droite, drapé sur l'épaule gauche (O*2) et buste lauré à droite avec l'égide sur l'épaule (O*4), Buste lauré, drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en avant. Aucun exemplaire ne semble avoir été signalé avec le buste lauré et drapé seulement. Cependant Harold Mattingly signalait deux exemplaires de ce type (BMC. 651 et 652, p.94). Ce type ne se rencontre ni dans le trésor de Liberchies ni dans celui de Trèves. En revanche un exemplaire de ce type de buste appartenait au trésor de Corbridge 1912.

Encore une fois, un type qui semble anodin et courant au premier abord s'avère beaucoup plus rare qu'il n'y paraissait, lié uniquement à la représentation du buste qui sort de l'habituelle tête laurée à droite et qui est beaucoup moins spectaculaire qu'un buste tourné à gauche. C'est la preuve qu'il faut toujours examiner attentivement chaque exemplaire afin d'en apprécier la rareté et « la substantifique moelle ».

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

LA COLOMBE DE VÉNUS POUR FAUSTINE JEUNE



L'aureus de Faustine Jeune de la prochaine Live Auction du 3 mars 2026 présente un buste juvénile de l'Augusta. Bien que non daté, ce type est frappé sous le règne de son père, Antonin le Pieux, comme le rappelle la titulature du droit, où Faustine est qualifiée comme la fille du Pieux, c'est-à-dire Antonin qui a reçu ce titre en 139 après avoir fait diviniser son prédécesseur et père adoptif Hadrien auquel le Sénat avait refusé la Consécration. Dans l'ouvrage de X. Calico, *The Roman Aurei, Catalogue, Volume one, from the Republic to Pertinax, 196 B.C. – 193 A.D.*, Barcelona 2003, p. 371-372, avec ce type de revers avec la colombe nous avons au total 14 variantes différentes au niveau des bustes et de la légende de droit (n° 2044 à 2047) avec six variantes pour le buste à gauche (n° 2044 et a-d) avec notre légende et encore une autre variante avec la titulature longue de Faustine Jeune : FAVSTINA AVG AN-TONINI AVG PII FIL (Calico, p. 372, n° 2046). Si les bustes sont nombreux, les représentations de la colombe, toujours tournée à droite, ne le sont pas moins avec une organisation variée dans l'ordonnancement de la légende de revers. Ce monnayage a dû être important et d'après M. Beckmann pourrait être lié au mariage de Faustine Jeune et de Marc Aurèle en 145, d'où le recours à la colombe, associée à Aphrodite et par extension au culte marital, montrant l'importance de l'Augusta dans l'organisation de la frappe à l'atelier de Rome et la diffusion de son monnayage. Néanmoins, Faustine n'a reçu le titre d'Augusta qu'après la naissance de son premier enfant en 146.

Dans le récent ouvrage de Martin Beckmann, *Faustina the Younger, Coinage, Portraits and Public Image*, ANS NS 43, New York, 2021, l'auteur distingue pas moins de 26 variantes différentes pour la colombe ! Quant au buste avec notre légende de droit, onze bustes sont identifiés.

La colombe au revers, qui n'est parfois décrite que comme un oiseau, est associée normalement à Aphrodite. Le choix de l'animal peut parfaitement se justifier pour cette jeune femme qui a épousé son cousin en 145 à l'âge de 17 ans au maximum et qui va lui donner de très nombreux enfants.

FAUSTINE JEUNE (+ 175) ANNIA GALERIA FAUSTINA

AUGUSTA (145-175) – FILLE D'ANTONIN LE PIEUX
ET DE FAUSTINE MÈRE, FEMME DE MARC AURÈLE,
MÈRE DE COMMODE ET DE LUCILLE

Faustine jeune, la fille d'Antonin et de Faustine Mère, est née entre 128 et 132. Elle épouse Marc Aurèle en 145 et reçoit le titre d'Augusta en 146. Elle a treize enfants, dont

sept dépassent l'enfance. Un monnayage très important est frappé jusqu'à sa mort en 175 à Halala au pied du mont Taurus en Cappadoce.

Aureus, Rome, 145-146 ou 148-150

(Or, 7,18 g, 19 mm, 6 h) taille 1/45 L., poids théorique : 7,22g, 25 deniers ou 100 sesterces



A/ FAVSTINA AVG - PII AVG FIL

« *Faustina Augusta Pii Augusti Filia* » (Faustina augusta, fille du Pieux [Antonin] auguste).

Buste drapé de Faustine Jeune à gauche avec un petit chignon ramené derrière la tête (L1).

R/ CONCO-RDIA

« *Concordia* » (la Concorde).

Colombe passant à droite.

C III/ 60 (35f.) RIC III/ 503 (b3) - BMC/RE IV 1090 – Calico 2044 – RCV 2/ 4689 (3750\$)

M. Beckmann, NS 43, p., & p. (buste : fd 8, p. 177 ; revers : CB 15, p.183) combinaison de coins non recensée.

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Superbe buste de Faustine Jeune, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. SUP / TTB+

3 500€/7 000€

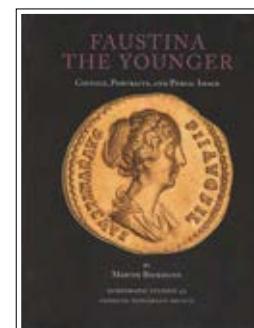
Buste à gauche inhabituel.

Même coin de revers que l'exemplaire de la vente Ars Clasica de 27-29 juin 1928, n° 1333

Faustine jeune (128 ou 132 - 175) reçoit le titre d'Augusta après la naissance de son premier enfant, une fille, en 146. L'année suivante, elle donne naissance à un garçon, Titus Aelius Antoninus, qui meurt dans l'année. Entre 146 et 152, elle a cinq enfants. La colombe représente la pureté. C'est l'animal de Vénus, déesse de l'Amour et de la Fécondité. Au droit, le buste semble encore juvénile, la coiffure est ornementée.

Avec cet exemplaire et l'ouvrage récent de M. Beckmann, nous découvrons une combinaison inédite associant un buste fd8 à un revers CB 15 qui ne rentre pas pour le moment dans le tableau des liaisons de coins établis par cet auteur, ce qui en rehausse l'intérêt pour notre exemplaire.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Beckmann ANS NS 43



Tibère mourut à Misène le 16 mars 37 et son corps fut rapatrié à Rome le 29 mars et ses cendres déposées dans le mausolée d'Auguste le 4 avril (KT, p. 72), mais il ne fut pas divinisé par son petit-neveu et successeur Caligula alors que ce dernier restitua la mémoire de ses parents Germanicus et Agrippine l'Ancienne. Claude qui vint après Caligula ne le fit pas non plus pour son oncle paternel alors qu'il restitua la mémoire de son père Drusus l'Ancien et de sa mère Antonia. Néron appartenant à la génération suivante ne le fit pas non plus.

Il faut donc attendre le court règne personnel de Titus (79-81) pour voir une série de restitution touchant une grande partie de la famille julio-claudienne - Auguste, Livia, Agrippa, Tibère, Drusus frère de Tibère, Drusus, fils de Tibère, Germanicus, Agrippine l'Ancienne et Claude, auxquels il faut ajouter Galba. Cette importante émission de restitution et pas de consécration fut réalisée en 80 d'après les ouvrages généraux. Il faut bien distinguer la Consécration qui est effectuée immédiatement par le successeur de l'auguste défunt et la Restitution par un empereur qui rappelle la mémoire d'un empereur décédé, divinisé ou pas. À une partie de la dynastie julio-claudienne où hommes aussi bien que femmes sont associés. Il faut peut-être joindre son père Vespasien et sa mère Domitilla. L'ensemble permettrait ainsi à Titus, outre sa filiation directe, son lien avec la dynastie précédente, de renforcer ainsi les liens qui unissent les deux dynasties, l'ancienne (julio-claudienne) et la nouvelle (flavienne). Faut-il rappeler qu'il avait été l'ami de Britannicus, le fils de Claude et de Messaline ?

Pour cette importante émission de restitution, Titus eut recours au monnayage de bronze, sesterce, dupondius ou as. Pour Tibère, seuls furent frappés le sesterce et l'as. Domitien, frère et successeur de Titus, fera de même au début du règne en 81-82 pour Auguste, Agrippa, Tibère, Drusus, fils de Tibère, Germanicus et Claude.

Encore faut-il évoquer l'original de l'as restitué par Titus en 80-81, celui de Tibère frappé en 21-22 associé à la vingt-quatrième puissance tribunitienne (du 26 juin 21 au 25 juin 22). Sont associés à Tibère son fils Drusus qui a reçu la puissance tribunitienne et prend son second consulat en 22, mais aussi Auguste, père adoptif de Tibère et donc, grand-père adoptif de Drusus. Cet as rentre donc parfaitement dans une émission dynastique avec un message fort, à savoir que Drusus, qui a eu des jumeaux en 19, est le successeur désigné de son père. Son décès prématuré en 23 modifiera ce schéma. Le lien entre original et restitution trouve certainement sa justification ici.

As, Rome, 22-23

(Æ, 11,06 g, 31 mm, 12 h) taille 1/30 L. poids théorique, 10,82 g, 2 semis ou 4 quadrans, 1/4 de sesterce.



A/ TI. CAESAR DIVI. AVG. F. AVGST. IMP. VIII.

« *Tiberius Cæsar Divi Augusti Filius Augusti Imperator octavum* » (Tibère césar fils du divin Auguste revêtu de la huitième acclamation impériale).

Tête nue de Tibère à gauche (O°1).

R/ PONTIF MAXIM. TRIBVN. POTEST. XXIII.

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestate quartum vicesimum* » (Grand pontife revêtu de la vingt-quatrième puissance tribunitienne).

Au centre grand S. C pour « *Senatus Consulto* » (avec l'accord du Sénat).

C I/ 25 (2f) - RIC I²/ 44 - BMCRE 1/ 91 - BNC 1/ 70 - RCV 1/ 1770 (840\$)

Monnaie sur un flan large, idéalement centré des deux côtés. Superbe portrait de Tibère, finement détaillé. Très beau revers, bien venu à la frappe. Patine marron.

Rare. SUP

800€/ 1 600€

Légendes intégralement ponctuées au droit et au revers.

Suivant le modèle augustéen dont il est l'héritier, Tibère accapare tous les titres qui lui permettent d'avoir les pleins pouvoirs. Il est le « garant de la République ». La titulature de droit se poursuit au revers et énumère ses titres. Tibère avait reçu la puissance tribunitienne le 27 juin 4 et la renouvela ensuite à la même date. Tibère s'était vu conférer sa huitième salutation impériale en 18. Drusus prit la puissance tribunitienne en 22, mais mourut assassiné le 14 septembre 23, victime de l'ambition de Séjan et de Livilla.

As, Rome, 80, Restitution de Titus

(Æ, 9,3 g, 25 mm, 7h) taille 1/30 L., poids théorique : 10,82g, 2 semis, 4 quadrans, 1/4 sesterce

TIBÈRE CONTRE TIBÈRE : L'ORIGINAL ET SA RESTITUTION !



A/ TI. CAESAR. DIVI. AVG. F. AVGUST. IMP. VIII.

« *Tiberius Cæsar Divi Augusti Filius Augusti Imperator octavum* » (Tibère césar fils du divin Auguste revêtu de la huitième acclamation impériale).

Tête nue de Tibère à gauche (O°1).

R/ IMP. T. CAES. DIVI. VESP. F. AVG. REST.

« *Imperator Titus Cæsar Divi Vespasiani Filius Augusti Restituit* » (L'empereur Titus fils du divin Vespasien auguste a restitué).

Au centre grand S. C pour « *Senatus Consulto* » (avec l'accord du Sénat).

C I/ 73 (20f.) - RIC II/ 211 - RIC II.1/ 432 - BMC/RE II/ 284 - BNC III/ 294 - RCV 1/ 2591 (960\$)

Très belle monnaie sur un flan court, centré des deux côtés. Superbe portrait. Revers bien venu à la frappe. Patine foncée.

Très rare. SUP

750€/ 1 500€

Légendes totalement ponctuées au droit et au revers.

Titus, le premier, restitua une série importante de monnaies comprises entre Auguste et Galba, Caligula et Néron exceptés. Pour Tibère, nous avons un sesterce (RCV 2590) et cinq types d'as (RIC 211 à 215). Le prototype de notre as pour Tibère fut frappé en 22-23 (RCV 1770).

L'intérêt de nos deux pièces est donc proposer l'original frappé par Tibère et sa restitution par Titus et d'avoir pu les associer dans la Live Auction du 3 mars 2026 et dans cet article afin d'en rappeler l'importance et la filiation.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

THE ROMAN IMPERIAL COINAGE

THE ROMAN IMPERIAL COINAGE

VOLUME II - PART 1
SECOND FULLY REVISED EDITION



FROM AD 69 TO AD 96
VESPASIAN TO DOMITIAN
BY T. A. CARRADICE AND T. V. BUTTREY

SPINK

LR 68 - 120€

MARC AURÈLE :

DE L'ARMÉNIE

À LA VICTOIRE PARTHIQUE



Dans la Live Auction du 3 mars 2026, nous avons remarqué un aureus de Marc Aurèle qui présente un buste particulier qui sera la norme au III^e siècle pendant la période d'anarchie militaire sous Trajan Dèce par exemple, à savoir, cuirassé, vu de trois quarts en arrière (B*4), quand il est lauré.

Nous avions déjà eu l'occasion d'aborder ce thème dans le *Bulletin Numismatique* (BN 253, p. 38-39) : « Depuis la défaite de Carrhes le 9 juin 53 avant J.-C., où Crassus a perdu la vie, Romains et Parthes s'affrontent régulièrement entre le Tigre et l'Euphrate, en particulier autour du royaume client d'Arménie, protectorat tour à tour de chacun des protagonistes, en fonction des événements. Après la guerre Parthique de Trajan (114-117) et la prise de Ctesiphon, capitale du royaume Parthe, Hadrien a préféré abandonner les provinces nouvellement conquises. Après quatre décennies de *statu quo* ou de paix armée entre les belligérants, à la mort d'Antonin le Pieux, le roi parthe Vologèse IV (147-191) avant la fin de l'année 161, envahit l'Arménie, en chasse le roi et y installe Pacorus, un Arsacide apparenté. L'armée romaine subit une défaite en Arménie. La Cappadoce et la Syrie sont menacées. C'est Lucius Vérus qui est chargé de mener la guerre. Il quitte Rome à l'été 162, mais ne rejoint Antioche qu'en 163 où il s'installe et réside. Pendant ce temps, ses légats reconquièrent l'Arménie et s'emparent de sa capitale. Artaxata. Lucius Vérus reçoit le titre d'*Armeniacus* (vainqueur des Arméniens). Marc Aurèle se voit pourvu du même titre, l'année suivante (été 164). La province d'Arménie est réorganisée, un nouveau roi, Sohaemus, intronisé. »

Avec notre aureus de la huitième émission du classement de W. Szaivert, *Moneta Imperii Romani, Die Münzprägung der Kaiser Marcus Aurelius, Lucius Verus und Commodus (161/192)*, MIR 18, VÖAW, Dph 187, Wien, 1986, p. 104, n° 94/2-35, nous découvrons une représentation factuelle de ce type de buste, encore rare et inhabituel pour le début du règne de Marc Aurèle et qui va se développer au cours du règne lors des campagnes parthiques et germaniques de la fin du règne. C'est la première fois que le nom *ARMENIACUS* fait son apparition dans le monnayage pour Marc Aurèle, de manière complète.

MARC AURÈLE (139 – 17 MARS 180)
MARCUS AELIUS AURELIUS VERUS
AUGUSTE (7 MARS 161 – 17 MARS 180)

César dès 139, revêtu du consulat pour 140, Marc Aurèle reçoit en 147 la puissance tribunitienne et succède à Antonin en 161. Son règne personnel est marqué par la guerre parthique (162-165). Après la mort de Lucius Vérus en 169, il doit faire face aux invasions germaniques et à la peste qui ravage l'Empire. Marc Aurèle associe son fils Commodus à l'Empire à partir de 175 et meurt de la peste en 180 à Vienne.

Aureus, Rome, 164, 8^e émission, juillet – décembre 164, 3^e officine
 (Or, 7,20 g, 19 mm, 6 h) tailles 1/45 L., poids théorique : 7,22 g, 25 deniers ou 100 sesterces

A/ ANTONINVS AVG – ARMENIACVS

« *Antoninus Augustus Armeniacus* » (Antonin Auguste vainqueur des Arméniens).

Buste lauré et cuirassé de Marc Aurèle vu de trois quarts en arrière (B*4).

R/ P M T R P XVIII. IMP II COS III/ VIC/ AVG

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestate octavum decimum Imperator iterum Consul tertium/ Victoria Augusti* » (Grand pontife revêtu de la dix-huitième puissance tribunitienne et de la deuxième acclamation impériale consul pour la troisième fois/ Victoire de l'Auguste).

Victoria (la Victoire) drapée debout de face, la tête à gauche, les ailes ouvertes, tenant un bouclier posé sur un palmier avec une inscription en deux lignes.

C III/ - RIC III/ - BMC/RE IV 270 note – MIR 18/ 94/2-35
 - Calico 1888 – RCV 2/ -

Superbe monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau buste de Marc Aurèle, bien venu à la frappe. Joli revers de style fin. Patine de collection.

Très rare. SUP

4 500€/ 7 800€

Même coin de droit que l'exemplaire de la vente Monnaies et Médailles S. A. Bâle, 43, 12/13 novembre 1970, n° 360.

Ce type avec un buste lauré et cuirassé à droite, vu de trois quarts en arrière (B*) est particulièrement rare. La cuirasse de l'empereur (*lorica*) n'est pas anatomique, mais constituée d'écaillles (*hamata*) ou cotte de mailles.

Légende partiellement ponctuée au revers à 12 heures, séparant la légende en deux. Au revers, notre exemplaire présente des branches de palmier qui tombent sous le bouclier.

Marc Aurèle reçut la seconde salutation impériale en 163 au moment des premières victoires de Lucius Vérus en Arménie sur les Parthes. L'année suivante avec son collègue, il reçut le titre « d'Armeniacus » au moment où les généraux romains remportaient les premières victoires lors de la brillante campagne parthique qui devait les mener jusqu'au cœur de l'empire Parthe. Ce type d'aureus est particulièrement bien daté, grâce à la dix-huitième puissance tribunitienne, prise entre le 10 décembre 163 et le 9 décembre 164 et avant l'attribution de la troisième acclamation impériale à la fin de l'été 165 (IMP III). Au revers, la victoire associée à un bouclier accroché à un palmier avec la légende en deux lignes VIC/ AVG commémore les premières victoires dans cette nouvelle guerre. Marc Aurèle reçut le titre d'Armeniacus en juillet 164 tandis que Lucius Vérus se l'était vu attribué à l'automne de l'année précédente en 163.

Une fois de plus, c'est le buste de l'empereur qui fait la différence et la rareté entre une tête laurée ou un buste classique drapé et cuirassé ou seulement cuirassé. Sur notre exemplaire la rareté repose sur le fait que le buste est vu de trois quarts en arrière et que la cuirasse est formée d'écaillles. Notre conseil : prenez le temps d'examiner précisément chaque exemplaire et ne laissez pas passer l'opportunité d'acquérir un exemplaire inhabituel et rare.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

MÉDAILLON DE COMMODE

ET DE « MARCIA » : USÉ OU DE LA « DAMNATIO MEMORIAE » À « L'ABOLITIO MEMORIAE »

Commode éliminé, le Sénat proclama sa « *Damnatio Memoriae* » qu'il convient plutôt aujourd'hui de remplacer par « *Abolitio Memoriae* » comme l'indique le titre d'un ouvrage collectif publié sous la direction de S. Benoist et alli, *L'Abolitio Memoriae à Rome et dans le monde romain* (I^{er} s. av. N. È – IV^{er} s. de N. È.), Septentrion, Lille, 2025, 555 pages. Ses actes furent abolis, ses inscriptions martelées, son nom effacé et normalement ses monnaies biffées ou refondues. Mais l'histoire et la suite des événements en décidèrent autrement. Commode fut assassiné à l'instigation de ses proches qui craignaient pour leur vie. Le complot fut réalisé à l'instigation du préfet du prétoire Marcus Aemilius Laetus, du chambellan Eclectus et de Marcia sa concubine. Commode à l'occasion du 1^{er} janvier 193 voulait opérer une grande purge, en éliminant, entre autres, les deux consuls de l'année à venir. Les conjurés décidèrent de prévenir la décision impériale. Marcia administra un poison à Commode qui le vomit. Finalement, il fut étranglé dans son bain, par Narcisse, un athlète. Le 1^{er} janvier 193, Pertinax fut nommé Auguste pour un règne de 87 jours.

Sur notre médaillon qui, faut-il le rappeler, était un cadeau offert par l'empereur en début d'année à ses proches, Commode est associé dans un buste accolé à un personnage aujourd'hui identifié à Rome dont Commode se considérait comme le nouveau fondateur. Sur notre exemplaire, ce n'est pas Commode qui est biffé, alors que son portrait est placé le plus en avant, mais celui accolé qui se trouve derrière et qui normalement est censé représenter Minerve ou Rome casquée. Mais ce buste est assimilé par les Antiquaires à Marcia, la concubine de Commode, l'une des principales actrices du complot, et c'est son buste qui a subi l'outrage qui peut l'assimiler à une *Abolitio*. Comment cela fut-il rendu possible ?

Si Commode fut bien voué à ce que nous nommons « *Damnatio Memoriae* », sa mémoire fut néanmoins restaurée par Septime Sévère au début de l'année 195 quand il lui fit accorder les honneurs divins, lorsqu'il se fit adopter fictivement dans la dynastie Antonine, devenant le fils de Marc Aurèle et donc le frère de Commode. Narcisse fut livré aux lions et Marcia exécutée. Il se pourrait alors que notre médaillon n'ait subi cet outrage qu'à ce moment précis, dans l'entourage impérial favorable à la dynastie sévérienne, en faisant disparaître le visage qui jouxtait celui de Commode et qui pouvait évoquer celui de la concubine. Cette reconstitution n'est peut-être qu'une fable ou le début d'une explication plausible pour justifier cette altération. Le choix du revers pour ce médaillon n'est pas non plus anodin puisque au travers de quatre enfants, dans une composition bucolique, il évoque « les temps heureux. »

COMMODE (166 – 31 DÉCEMBRE 192)

LUCIUS AURELIUS COMMODUS

SEUL AUGUSTE (17 MARS 180 – 31 DÉCEMBRE 192)

Commode a succédé à son père Marc Aurèle, décédé à Vienne le 17 mars 180. Il s'empresse de conclure une

trêve avec les tribus germaniques puis abandonne la vie publique. L'Empire est successivement gouverné par les préfets du Prétoire, Perennis de 182 à 185, Cléandre de 185 à 190, qui sont tous les deux assassinés. Commode meurt étouffé dans la nuit du 31 décembre 192.

Médaillon bi-métallique, Rome 1^{er} janvier - 1^{er} juillet 192, 65^e émission

(Æ, 63,03 g, 40 mm, 11 h)



A/ L AELIUS AVRELIUS COMMODVS AVG PIVS FE-LIX

« *Lucius Aelius Aurelius Commodus Augustus Pius Felix* » (Lucius Aelius Aurelius Commodo Auguste Pieux Heureux). Bustes accolés à droite de Commodo lauré, drapé et cuirassé et de Marcia ? (Minerve) casquée et cuirassée avec l'égide sur la poitrine.

R/ // TEMPORVM FELICITAS

« *Temporum Felicitas* » (Les temps heureux).

Les quatre Saisons représentées par quatre enfants.

C III/ 381, 6 (700f) – Gnechi II/ 67, 137, pl. 87/ 4 -MIR 18/ 1157-1

Médaillon sur un flan large, centré des deux côtés. Usure importante mais le médaillon reste parfaitement identifiable. Patine marron.

Très rare. TB+

2 000€/ 3 500€

Pour ce type, Francesco Gnechi, *I Medaglioni Romani, volume secondo, Bronze, Parte prima, Gran modulo*, Milano, 1908-1912, p. 67, n° 137, pl. 84/6 avait recensé deux exemplaires : Paris, BnF, (Æ 56,00 g, 39 mm) ; Gnechi (Æ 48,50 g, 40 mm). Notre exemplaire avec une masse de 63,03 g et 40 mm de diamètre est donc très lourd et très épais.

Les médaillons sont toujours rares. Ils ont été copiés et imités dès la Renaissance. Souvent les médaillons ont subi les outrages du temps et se trouvent difficilement en bon état de conservation. Ce type cotait pas moins de 700 francs or soit le prix de près de 15 aurei romains de l'époque de Néron en état moyen vers 1880 et de la rédaction de l'ouvrage d'Henry Cohen (1806-1880) pour sa seconde édition. Ne laissez pas passer l'occasion d'acquérir un morceau de l'histoire de Rome !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

POUR ALEXANDRIE : LE RETOUR AUX SOURCES !

Ce garçon, cet éphèbe, depuis l'Antiquité subjugue et interroge. Qui était ce jeune homme qui fut aimé d'Hadrien, immortalisé par Marguerite Yourcenar, dans les mémoires du même nom ? N'était-il qu'un berger, un pâtre d'une grande beauté ? Comment a-t-il pu être aimé ? Hadrien, qui lui voua un culte après sa mort, fonda une cité, Antinopolis, à l'endroit où il s'était noyé dans le Nil, mort volontairement ou suicidé. Près de 1 900 ans après sa disparition, il fait toujours l'objet d'un intérêt certain, surtout dans le cadre de l'histoire de l'art et l'iconographie où sa plastique figée dans le métal nous surprend, nous émeut et fait qu'il est présent parmi nous, soit dans les musées avec ses nombreuses statues, représentées sous différents aspects, soit sur les monnaies ou médaillons qui nous rappellent sa plastique et dont les prix souvent stratosphériques ne se démentent pas, même en état moyen de conservation.

ANTINOÜS (+ 130) FAVORI D'HADRIEN

Antinoüs, jeune homme d'origine grecque, était né à Claudiopolis de Bithynie entre 108 et 110. Lors de son voyage en Bithynie en 128, Hadrien remarqua le jeune homme qui était d'une grande beauté. Antinoüs suivit son ami au cours de son second voyage. En 130, il se noya accidentellement dans le Nil et Hadrien en eut un immense chagrin. Pour commémorer la mémoire de son ami, il fonda la ville d'Antinopolis et autorisa les villes grecques d'Asie Mineure à lui élever des autels et à lui consacrer un temple, ce qui mit Sabine, l'épouse d'Hadrien, dans une grande colère. Les milieux traditionnels de Rome ne pardonnèrent pas à l'empereur cet amour pour ce jeune homme, ni le culte que l'empereur lui voua après sa mort. Hadrien ne se remit jamais de la perte de son ami et devint misanthrope. Marguerite Yourcenar, dans son roman, *Les Mémoires d'Hadrien*, Paris 1951, a immortalisé la liaison des deux hommes.

Drachme, Égypte, Alexandrie, an 19 = 134-135
(Æ 23,52 g, 34,50 mm, 12 h)



A/ ANTINOÖS - ΗΡΩΟΣ

(Antinoüs héros).

Buste nu et drapé d'Antinoüs à droite, surmonté de la couronne hemhem (Thot).

R/ L/ I-Θ

(An 19).

Antinoüs à cheval, au pas à droite, sous les traits de Mercure, tenant un caducée.

Dattari 2080 - Milne 1480 - Cologne 1275 - MRMA 34/1 (2500€) AC 1346 - RCV 2/ 3899 (1500\$) - RPC III/ 6073 (19 ex.)

Gustave Blum (1887-1914), *Numismatique d'Antinoos*, JIAN XVI, Athènes 1914, p. 54, n° 9, pl. V/8

Rainer Pudill, *Antinoos, Münzen und Medaillons*, Regenstauf, 2014, p. 89

Monnaie sur un flan large, centré, éclaté à divers endroits. Très beau revers, bien venu à la frappe. Joli buste d'Antinoüs à l'usure régulière. Patine marron

Très rare. TTB/ TTB+

2 000€/ 3 500€

Les monnaies d'Antinous se rencontrent pour Alexandrie entre 134 et 137 (an 19 et 21). Au droit de notre drachme, Antinoüs est identifié au dieu Hermès-Thot.

L'Égypte rendit hommage au héros, présenté sur ce monnayage sous les traits d'Éros pour les Grecs, fils d'Aphrodite dieu de l'Amour, lorsque le jeune homme, âgé d'une vingtaine d'années, se noya dans le Nil. Au revers, c'est sous les traits de Mercure qu'Antinoüs est figuré.

Ce monnayage débute tardivement en Égypte pas avant l'an 19 du règne d'Hadrien alors qu'Antinoüs était mort déjà depuis cinq ans. Le monnayage alexandrin n'est composé que de monnaies de bronze qui présentent toujours le héros sous les traits d'Hermès au revers avec son kyriakeion (caducée), et associé à Thot, dieu de la connaissance et de la sagesse. Son buste juvénile est coiffé ou surmonté de la couronne Hemhem (triple couronne Atef avec la couronne Hedjet surmontée de deux plumes d'autruche, parfois d'un disque solaire complétée par deux cornes de bétail qui ne sont pas complètement visibles au droit sur cet exemplaire). Au revers, la composition est particulière puisque Antinoüs sous les traits de Mercure, est identifié grâce au caducée. Il est monté sur un cheval au pas de parade, levant l'antérieur gauche, richement houssé et harnaché, ce qui n'est pas habituel pour le messager des Dieux. Il est vêtu de la chlamyde héroïque, attachée sur l'épaule qui lui couvre seulement le buste. Faut-il rappeler que lorsque Hadrien, le rencontra, il s'occupait de chevaux ? Ce monnayage n'est recensé que pour les années 19 (134/5) et 21 (136/7) du règne d'Hadrien pour la plus grande dénomination de 30-35 mm de diamètre, de masse comprise entre 20 et 30 grammes, assimilée à la drachme, mais aussi pour l'hémidrachme avec un diamètre de 25 à 30 mm et un poids moyen de 15 à 20 grammes, une diobole de 20 mm avec une masse souvent inférieure à 10 grammes avec les mêmes sujets au droit et au revers et une petite monnaie divisionnaire de 10 à 15 mm et un poids souvent inférieur à 2,00 g avec le caducée seulement au revers. Les bustes peuvent être tournés à droite ou à gauche.

Le monnayage d'Antinoüs pour Alexandrie est parfois moins rare que pour certains « médaillons » d'Asie Mineure. Mais il bénéficie d'une « cote d'amour » en raison de sa disparition sur les berges de son fleuve, que symbolise et résume la définition d'Hérodote : « l'Égypte est un don du Nil ».

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



RARISSIME À ROME ET POURTANT ANNIA FAUSTINA À ALEXANDRIE !



A/ ANNIA - ΦΑΥΣΤΙΝΑ - ΣΕΒΑ

(Αννία Φαυστίνα Σεβαστή), (Annia Faustina Augusta). Buste drapé d'Annia Faustina à droite, vu de trois quarts en avant (L).

R/ L – E

(cinquième année de règne d'Élagabal)
Athéna debout à gauche tenant une Niké et une bouclier.

Dattari 4192 – BMC 1550 - Milne 2837 – Cologne 2384 – AC 3030 - MRMA 59.4 (750\$)

Monnaie centrée des deux côtés. Usure régulière. Joli revers. Patine marron.

Très rare. TTB+

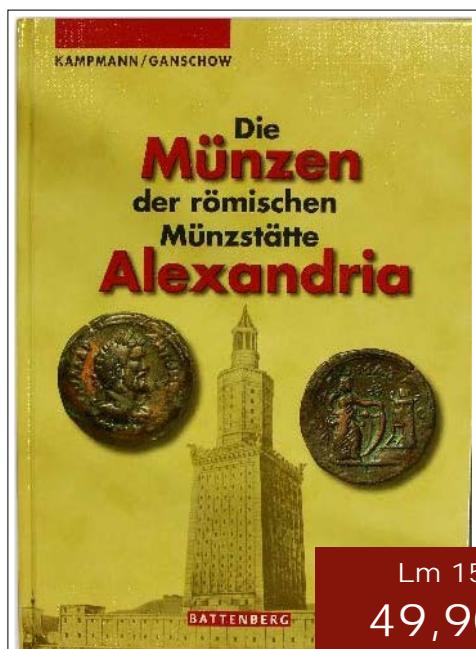
300€/ 600€

Les monnaies au nom d'Annia Faustina sont toujours rares et très recherchées.

En 220, Élagabal épousa Aquilia Sévère, une vestale promise à la chasteté. Mais elle fut répudiée peu après pour être remplacée par une petite-fille de Marc-Aurèle, Annia Faustina, qui fut mariée à l'empereur en 221. Peu après, Élagabal divorça à nouveau pour retourner avec Aquilia Sévère.

Les monnaies romaines d'Annia Faustina sont tellement rares quand elle ne sont pas fausses que vous n'avez pratiquement aucune chance d'obtenir une pièce de l'atelier de Rome. Même pour Alexandrie, il n'est pas si facile de trouver un tétradrachme de cette Augusta. Ne ratez pas l'opportunité d'acquérir un exemplaire de cette femme qui n'a pas laissé de trace dans l'Histoire autrement que par ses monnaies !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Annia Faustina est la petite-fille de Marc Aurèle et de Faustine Jeune. Elle est aussi la petite-fille de Cn. Claudius Severus, consul en 173 et de Annia Aurelia Galeria Faustina née vers 150/1, la troisième fille de Marc Aurèle et de Faustine Jeune. Annia Faustina est la fille de Titus Claudius Severus Proculus qui fut consul en 200. Avant d'épouser Élagabal, elle fut d'abord mariée à Pomponius Bassus.

Les monnaies frappées à Rome à l'occasion de ses noces avec Élagabal sont rarissimes et ne sont connues que pour le denier qui cotait 2000 francs or dans la deuxième édition du Cohen en 1884 (C IV, p. 284, n° 1) et le sesterce, coté lui seulement 1000 francs or (C IV, p. 284, n° 2).

En revanche, en Égypte, de rares tétradrachmes de mauvais billon sont recensés pour l'an 4 = avant le 28/29 août 221 et pour l'an 5 à partir du 29/30 août 221. Seize types différents sont référencés dans l'ouvrage de Keith Emmet, *Alexandrian Coins*, Lodi (WI), 2001, p. 149, n° 3027-3042, dont un seul type pour l'an 4 (AC 3031 = RCV 2/ 7702). Tous les autres, d'Alexandrie à Zeus, sont datés de l'an 5. Si la pièce de l'an 4 n'est pas une erreur, le mariage d'Élagabal et d'Annia Faustina peut avoir été consacré à l'été 221, au plus tard en septembre, et rompu avant la fin de l'année puisque l'Auguste repris sa deuxième épouse, Aquilia Severa en 221. Élagabal fut finalement assassiné le 11 mars 222. Outre l'Égypte, nous avons aussi des monnaies provinciales frappées en Asie Mineure, en Syrie et en Phénicie. Mais de toute manière, cette Augusta reste très difficile à trouver.

ANNIA FAUSTINA

ANNIA AURELIA GALERIA FAUSTINA
TROISIÈME ÉPOUSE D'ÉLAGABAL (221)

Annia Faustina est une descendante de la famille Antonine (Marc Aurèle). Elle épousa Élagabal en 221. Julia Maesa, la grand-mère de l'empereur, avait poussé à la dissolution du mariage de son petit-fils avec la vestale Aquilia Sévère. Elle lui fit épouser cette fille de l'aristocratie romaine. Le mariage dura peu de temps. Élagabal répudia cette troisième épouse et se remaria avec Aquilia Sévère, sa seconde femme qui devint ainsi sa quatrième compagne, pour un homme âgé de moins de dix-huit ans ! L'histoire ne dit pas ce qu'il advint de l'Augusta répudiée.

Tétradrachme, Alexandrie, an 5 = 221
(Bill, 12,82 g, 23 mm, 12 h)



que trois ans. Sa fille Zoé épousa Romain, l'éparque de Constantinople. Quand Constantin VIII décéda le 11 novembre 1028, c'est Romain III qui monta sur le trône.

Histamenon nomisma, Constantinople, 1025-1028
(Or, 4,38 g, 24 mm, 7 h) taille 1/72
L., poids théorique : 4,51g, 288
folles



Nous venons d'évoquer dans le *Bulletin Numismatique* 260 le règne conjoint de Basile II et de Constantin VIII. Le frère né en 958, couronné en 961, règne enfin seul après la mort de son frère aîné en 1025. Son règne sera bref. Il meurt en 1028, ayant exercé le pouvoir seul, moins de trois années. Le *Basileos* n'a pas eu de fils, mais trois filles, dont Zoé et Théodora qui sont les dernières représentantes de la dynastie macédonienne. La sœur de Basile II et de Constantin VIII, Anne, a épousé Vladimir de Kiev.

Constantin VIII décédé, la dynastie macédonienne survit au travers de ses deux filles Zoé et Théodora. Zoé née vers 978, qui épouse successivement Romain III Argyre (1028-1034) puis Michel IV le Paphlagonien (1034-1042). Zoé règne seule en 1041 après la mort de son époux, puis associée à Théodora entre le 21 avril et le 12 juin 1042, après la déposition de Michel V Kalaphates (1041-1042). Zoé épouse Constantin IX Monomachus (1042-1055). Zoé décédée, Théodora succède à Constantin IX le 11 janvier 1055 et règne jusqu'à sa mort, le 21 août 1056, mettant un terme à la dynastie débutée avec Basile I^{er} le macédonien (867-886).

L'*histamenon nomisma* est l'héritier direct du *solidus* créé par Constantin I^{er} en 309/310. Il fait son apparition à la mort de Romain II en 963, créé à l'instigation de Nicéphore II Phocas (963-969). La nouvelle dénomination byzantine est frappée jusqu'à la réforme monétaire d'Alexis I^{er} Comnène (1081-1118) en 1092. L'*histamenon nomisma* est taillé au 1/72 L., poids théorique : 4,51 g avec un titre de 98 % d'or, soit 24 carats. Une seconde dénomination plus légère de masse plus légère (4,13 g) soit 22 carats est frappée conjointement. La nouvelle dénomination vaut 12 *miliaresia* d'argent ou 288 *folles* de cuivre.

CONSTANTIN VIII

(15 DÉCEMBRE 1025 – 11 NOVEMBRE 1028)

Constantin VIII, le second fils de Romain II et de Théophano, fut couronné en avril 961. Il est le frère de Basile II. Il lui fut associé pendant tout son règne. À la mort de Basile II en décembre 1025, il lui succéda. Son règne ne dura

A/ + IhS XIS REX REGNANTIhm

(Jésus Christ roi des rois).

Buste du Christ Antiphonetes debout de face, avec le globe crucigère, vêtu du pallium et du columbium, bénissant de la main droite et tenant les Évangiles de la gauche ; triple grènetis circulaire.

R/ + CwnStAntIn BASILEYS Rom

(Constantin rois romains).

Buste couronné avec pendilia de Constantin VIII vêtu du loros, tenant de la main droite le labarum croisé et bouleté orné de cinq globules posés en carré centré et l'akakia de la main gauche ; triple grènetis circulaire.

BMC/B – coll. Ratto – Do 2/1 – BN/B 1 – BC 1815 (550€) - MBC 42/1 (1000€)

Monnaie magnifique sur flan large et parfaitement centré, très bien venue à la frappe. État remarquable pour le type. Patine de collection.

Très rare. SPL

2 000€/ 4 000€

Le nimbe crucigère du Christ est orné de deux croissants dans les bras supérieurs de la croix. Les Évangiles sont ornés et gemmés et la main du Christ est posée devant. Ce type est en fait plus rare que ne le laissent supposer les ouvrages généraux.

*Le court règne de Constantin VIII ne permit pas de frapper un nombre de types important pour Constantin VIII. Pour ce règne, nous n'avons qu'un seul type d'*histamenon nomisma* et un *tetarteron*.*

Notre exemplaire est un symbole et constitue un pivot dans le monnayage byzantin alors que son règne ne constitue qu'un intermède dans l'histoire byzantine médiévale, marquant la fin d'une brillante période. Son état de conservation en fait un objet désiré et nous sommes persuadés que nos lecteurs seront sensibles à cet argument

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

BASILE II & CONSTANTIN VIII : EMPIRE BICÉPHALE POUR UN MILIARESION



Basile II, comme son grand-père Constantin VII, était porphyrogénète, c'est-à-dire né dans la pourpre, alors que son père, Romain II, était empereur. Ce terme se retrouve d'ailleurs au revers de notre pièce dans la légende de revers à la troisième ligne. Associé à Basile II, son frère, Constantin VIII est né en 958. C'est la raison pour laquelle on évoque le terme d'empire bicéphale, dirigé par deux têtes littéralement. En fait si Constantin VIII est représenté sur les monnaies, le frère cadet de Basile II ne règne réellement qu'après la disparition de son frère en 1025, pour une courte période de moins de trois ans. À la mort de leur père, Romain, le 15 mars 963, les deux enfants sont mineurs. Ils ont bien été couronnés du vivant de leur père, en 960 pour le premier et l'année suivante pour le second. Cependant, la veuve de Romain II, Théophano, ne peut assurer seule la régence dans une période troublée de l'histoire byzantine. C'est la raison pour laquelle successivement, Nicéphore II Phocas (963-969) épouse l'impératrice, puis celle-ci épouse son amant Jean I^{er} Tzimisces (969-976) après l'assassinat du premier. Théophano a été exilée et c'est seulement en 976, à la mort de Jean I^{er}, que les deux frères vont régner conjointement pendant cinq décennies, le plus long depuis Théodore II (402-450), mais avec un Basile ayant la suprématie sur son cadet.

Reste à évoquer cette monnaie d'argent, le *miliarense*, qui fait son apparition sous le règne de Léon III (717-741) en 720, succédant à l'hexagramme dont les derniers exemplaires avaient été frappés sous ce règne. Mais en fait le *miliarense* était l'héritier du *miliarense* romain créé sous Constantin I^{er}, lourd (5,41 g) ou léger (4,51 g). Le *miliarense* a continué à être frappé entre Anastase et Léon III, mais c'est un monnayage exceptionnel dit « cérémonial ». À partir du règne de Léon III, sa masse est plus légère. Cette pièce, nouvelle dénomination d'argent pivot du monnayage byzantin, reste frappée en petite quantité jusqu'au règne d'Alexis I^{er} Comnène jusqu'à la réforme monétaire en 1092. Le *miliarense* se décline aussi avec des divisions. À sa création, cette pièce est taillée au 1/144 L. (poids théorique : 2,25 g). Sa masse est augmentée sous la dynastie macédonienne, alors taillée au 1/108 L. (poids théorique : 3,00 g). Son nom proviendrait du fait que cette monnaie représentait au départ 1/1000 de la livre d'or. Son titre est excellent, souvent supérieur à 98 %. Il faut 12 *miliaresia* pour un *solidus* soit un ratio or/argent 1:6. Son poids et son titre vont se réduire progressivement, ce qui explique sa disparition à la fin de la période.

BASILE II ET CONSTANTIN VIII (10 JANVIER 976 – 15 DÉCEMBRE 2025)

Basile II le Bulgaroctone fut le plus grand empereur de la dynastie macédonienne qui devait s'éteindre avec Théodora en 1056. Basile II était le fils de Romain II et de Théophano. Il avait été élevé au pouvoir par son père, encore enfant, en 960. Il fut associé au pouvoir sous les règnes successifs de Nicéphore II Phocas et Jean I^{er}. Constantin VIII, son frère, lui fut subordonné pendant toute la durée de son règne et lui succéda en 1025 pour trois ans seulement. Basile restaura l'autorité byzantine dans les Balkans et en Asie Mineure.

Miliarense, Constantinople, c. 976-989
(Ar, 2,92 g, 29,50 mm, 12 h)



A/ εΝ τΟΥΤῳ ηΚΑΤ ΒΑΣΙΛΕΙ Σ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ

(Par ce signe tu seras vainqueur, Constantin empereur). Croix aux extrémités bouletées, croisetée, posée sur quatre degrés ; au centre un croissant bouleté, accosté des bustes de Basile II couronné, vêtu du loros et de Constantin VIII, couronné et vêtu de la chlamyde ; triple grènetis.

R/ βΑΣΙΛΕΙ Σ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ

(Basile et Constantin nés dans la pourpre par la grâce de Dieu rois des Romains).

Légende en cinq lignes entre deux motifs ; triple grènetis.

BMC/B 16 – coll. Ratto 1950 – Do 17 – BN/B 1 – Sear 1810 (120£) - MBR 41/9 (350€)

Magnifique monnaie, sur un flan très large, centré des deux côtés. Droit de toute beauté, finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare. SPL

500€/ 950€

La légende du droit fait référence au songe chrétien de Constantin I^{er} à la veille de la bataille du Pont Milvius le 28 octobre 312 au moment de son ultime confrontation avec Maxence. Il est aussi à l'origine du chrisme ou labarum orné de la croix accosté de l'alpha et de l'oméga. Ce symbole est très important à un moment où l'Empire byzantin connaît sa plus grande extension depuis Justinien I^{er}.

Exemplaire provenant de la collection P-R. B.

Le monnayage d'argent est beaucoup moins spectaculaire que le monnayage d'or. Son aspect, sa masse en font une espèce décriée qui est souvent en mauvais état de conservation. C'est la raison pour laquelle un exemplaire de qualité est tout à fait exceptionnel et nous ne pouvons qu'attirer votre attention sur notre exemplaire qui sort tout à fait de l'ordinaire.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

INTERNET AUCTION

DU 10 FÉVRIER 2026 : ANTIQUES, C'EST PARTI !

Chers lecteurs, quand vous découvrirez cet article, l'Internet Auction sera lancée et dans sa dernière ligne droite avant la clôture du mardi 10 février 2026 à partir de 14 heures précises. Dans cette vente, 873 numéros vous sont proposés, parmi lesquels 297 lots de monnaies antiques. Vous aurez encore une fois l'occasion de vous faire plaisir avec des monnaies dans les différents métaux, dont les prix de départ débutent à 15 € et s'étalent jusqu'à 2100 €.

Parmi cet ensemble, vous pourrez retrouver 86 monnaies grecques avec des prix de départ compris entre 30 € et 2 100 € avec entre autres, un nomos de Tarente, huit drachmes au nom et au type d'Alexandre III le Grand pour lui-même, Antigone le Borgne ou bien encore Démétrius Poliorcète. Un tétradrachme d'Athènes retiendra peut-être votre attention ou bien cette drachme de Sinope ou pourquoi pas ce cistophore de Pergame. Si ces exemplaires ne vous ont pas tapé dans l'œil, vous vous pencherez peut-être sur ce trité en électrum du Royaume de Lydie ou bien ce douzième de statère en argent de Crésus. Regardez ces oboles de Cilicie pour Nagidos ou Tarse et pourquoi ne porteriez-vous pas votre intérêt sur ce rare bronze d'Arsamès II, roi de Sophène, au nom mystérieux et évocateur. Il vous restera toujours ce tétradrachme d'Arados au type d'Alexandre pour vous consoler.

Si les monnaies grecques n'ont pas trouvé grâce à vos yeux, examinez avec attention l'ensemble des 115 monnaies romaines et provinciales dont les prix de départ vont de 15 € à 250 €. Parmi celles-ci, choisissez-vous ce denier de la République de la gens Aelia, ou bien celui de la gens Procilia ? Cette double tête d'Agrippa et d'Auguste pour Nîmes aura peut-être attiré votre curiosité ou ce tétradrachme de Néron pour l'atelier d'Alexandrie avec la très belle représentation d'une galère voguant sous le vent. Plus raisonnable, jeterez-vous un œil sur ce sesterce d'Antonin ou bien ce denier d'Alexandre Sévère et pourquoi pas cet antoninien de Marius.

Seulement quatorze monnaies byzantines se trouvent dans cette vente, dont les prix de départ sont évalués entre 15 € et 150 € et parmi lesquels figure cet hexagramme d'Héraclius et d'Héraclius Constantin.

Enfin parmi les 82 monnaies gauloises, qu'allez-vous retenir ou choisir : ce statère des Ambiens ou ce magnifique denier des Aulerques Cénomans qui n'attend que vous. À moins que vous ne jetiez votre dévolu sur cette drachme Cadurque ou bien encore ce bronze Carnutes pour Pixtilos. Si vous cherchez un chef, jetez un regard sur le denier des Éduens de Lita-vicos. Examinez cette drachme des Longostalètes sans oublier sa voisine, cette obole en argent de Nîmes avec Col Nem au revers. Peut-être poserez-vous votre regard sur ce bronze Ec-caios des Parisii ou bien encore celui pour les Rèmes avec l'éthnique.

Et autrement, il vous restera toujours toutes les autres, parmi les 297 monnaies antiques présentées pour vous faire plaisir et encore plus des monnaies mérovingiennes aux euro, en passant par les carolingiennes, les royales, les féodales, les modernes, les étrangères sans oublier les jetons et les médailles. Bonne lecture et bon choix !

Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
& Laurent SCHMITT



LES AMIS DES ROMAINES

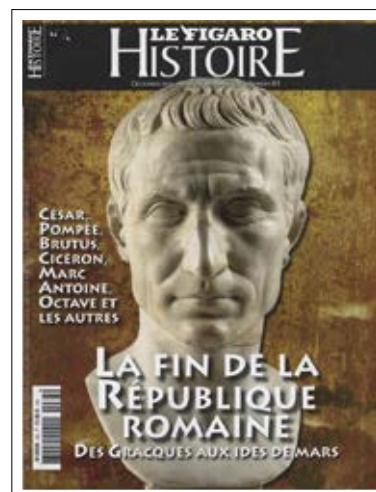
ADR L'Association numismatique que vous attendiez !



DANS LA PRESSE ROME A LE VENT EN POU(R)P(R)E !

Dans la presse actuellement, dans les kiosques, vous pouvez découvrir plusieurs mensuels ou hors-séries consacrés à ROME qui a le vent en poupe, sans jeu de mots cette fois-ci. : Le Figaro Histoire décembre 2025/ janvier 2026, La fin de la République romaine des Gracques aux ides de mars 11,90€ ; Historia hors-série, Auguste premier empereur de Rome, 9,90€ ; Histoire au point, La machine de guerre romaine, 13,95€

Ils sont disponibles et, chose à noter pour nous numismates et amateurs de monnaies romaines, ils contiennent tous des photos de nos chères monnaies romaines : p. 46, 51, 56, 72, 80, 85, mais aussi, p. 96-97 pour la gemmologie dans le Figaro ; p. 15, 19, 53, 62 et 63, 77, 84 et p. 16 et 22 pour la gemmologie avec Historia ; p. 112-121 pour un chapitre consacré aux mines européennes pour la machine de guerre romaine. Vous savez ce qu'il vous reste à faire !



LES AMIS DES ROMAINES EN FÉVRIER 2026

En février retrouvez les Amis des Romaines (ADR) en distanciel le lundi 9 février de 20h30 à 22h00 avec nos chroniques habituelles et afin de découvrir sous la direction de Marie-Laure Le Brazidec : « Les fausses monnaies romaines : fausses vraies et vraies fausses ».

Le samedi 14 février, cette fois-ci en présentiel, au restaurant le Bouillon (angle des rues Vivienne et Saint-Marc, 75002 Paris) de 10h30 à 12h30 venez découvrir un

thème de collection avec des travaux pratiques sur les monnaies romaines : « Autour du revers GLORIA EXERCITVS : un thème de collection à part entière » accompagné de nos chroniques habituelles sur les nouveaux ouvrages et catalogues de vente. La réunion est suivie pour ceux qui le désirent d'un repas pris en commun (à votre charge).

Pour toute information, vous pouvez vous adresser à : laurient.schmitt1957@gmail.com

UN ÉCU D'OR INÉDIT D'HENRI IV FRAPPÉ EN 1590 À BORDEAUX (K)



L'histoire monétaire du XVI^e siècle semble plutôt bien connue. Toutefois, les sources manuscrites de ce siècle sont si abondantes et riches qu'un constat doit être dressé : elles n'ont fait l'objet que de « picorages » de la part des rares numismates qui ont eu le mérite de se pencher sur les archives. Voici plusieurs années déjà que nous avons entrepris leurs dépouillements en vue de publier les différents monétaires utilisés par les maîtres, graveurs et autres officiers sur les monnaies. C'est aussi l'occasion de préparer un ouvrage détaillé au moins consacré aux règnes d'Henri III (1574-1589) et d'Henri IV (1589-1610) et aux ateliers de la Ligue. Ces dépouillements nous permettent d'appréhender de manière très fine chaque émission monétaire, comme cela a déjà été fait pour la période 1610-1794.



Dans la live auction de CGB du 3 mars 2025 sera présenté un écu d'or au soleil d'Henri IV frappé à Bordeaux en 1590 (bry_1087426, 3,35 g, 25 mm, 6 h.). Cette monnaie est absente des différents ouvrages de référence. Dans le *Franciae IV* nous trouvons toutefois page 444, une liste d'écus d'or de « type indéterminé : (monnaies non retrouvées) », dont cinq écus d'or d'Henri IV frappés à Bordeaux aux millésimes 1590, 1596, 1599, 1600 et 1602. Il y aussi des écus d'or frappés en 1607 qui pourraient être à ce type, toutefois le *Franciae IV* les classe au type à la croix anillée (Sb.4952, p. 446) alors qu'aucun exemplaire n'a été retrouvé à ce jour. Dans le *Gadoury 2022*, p. 296, tous les écus d'or de Bordeaux sont classés à un type indéterminé.

L'écu d'or proposé à la vente présente au revers une croix formée de quatre H sommés d'un lis portant un quadrilobe en cœur contenant la lettre d'atelier. Il faut probablement attribuer aux écus d'or portant cette croix particulière les autres écus d'or bordelais frappés entre 1596 et 1602. En 1596, Jean Lafaurie et Pierre Prieur classaient par défaut les écus de Bordeaux frappés sous Henri IV sous le n° 1048, p. 137, c'est-à-dire au type à la croix anillée, mais précisait « Les types des Écus d'or et Demi-écus frappés à Bordeaux, Châlons, Dijon, Limoges, Nantes, ne nous sont pas connus ». Ces deux auteurs indiquent que huit exemplaires ont été mis en boîte. Stéphan Sombart, dans le *Franciae IV*, p. 444, indique quant à lui que 1410 écus d'or ont été frappés, précisant que potentiellement ces monnaies pourraient être au nom « d'Henri III ? ». L'analyse du registre des délivrances – transcrit et reproduit dans cet article – conservé aux Archives nationales sous la cote Z^{1b} 837, confirme ce chiffre de frappe et de mise en boîte ; il n'y eut que trois délivrances faites le 3 juillet, le

9 août et le 29 décembre 1590. Bordeaux, comme Rennes, était l'une des principales villes du royaume qui resta fidèle au roi et n'embrassa pas la cause de la Ligue.

Un arrêt du Conseil du roi donné à Tours le 27 janvier 1590, enregistré par la Cour des monnaies de Tours le 30, ordonna de ne plus frapper de monnaies au nom d'Henri III et que « à cause de l'advènement à la couronne du roy à présent régnant, il convient faire battre les monnoyes de ce royaume soubz ses nom et devise, ainsi que Sa Majesté l'a particulièremment ordonné pour les Monnoye de Saint-Lô et Rennes et faire cesser aux autres Monnoyes la fabrication qui se faict encores aujourd'huy soubz le nom du feu roy et milésiesme de l'année mvc IIIIxx ix, laquelle se continue pour autant que les officiers particulliers desdites monnoyes n'ait receu mandement de ladite chambre qu'elle ne leur peult envoier sans l'exprès commandement de Sa Majesté, encore qu'elle l'ay desja commandé esdites Monnoyes de Sainct-Lô et Rennes ». Les fabrications devant se faire « suivant les emprinctes et poinçons d'effigie et matrices du tailleur général que ladite Chambre enverra incontinent aux gardes desdites Monnoyes pour icelles délivrer au tailleur particullier pour par luy tirer les poinçons, frapper les pilles et trosseaux nécessaires à la fabrication desdites monnoyes. » (AN, Z^{1b} 19, f° 32 r°-33 v°).

Le 27 mars 1590, le graveur général Philippe Danfrie expédia à Bordeaux des matrices et poinçons (AN, Z^{1b} 347). Le 2 avril 1590 les deux gardes de la Monnaie de Bordeaux accusèrent leur réception : « Nous, Jehan Faure et Raimond Branne, gardes pour le roy de la Monoye de Bourdeaux, certifions avoir receu de Monsieur Martin, ung paquet, ensemble trois matrices et ung poinson sur l'effigie du roy à présent régnant, avec quatre emprinctes, sçavoir est d'escu au soleil, de cartz d'escu, demis et quartz de frans et par ce qu'il est vray avons escrit et signé la présente à Bourdeaulx ce segond jour d'avril mil vc quatre vint dix. J. Faure. R. Branne. » (AN, Z^{1b} 382, figure 1).

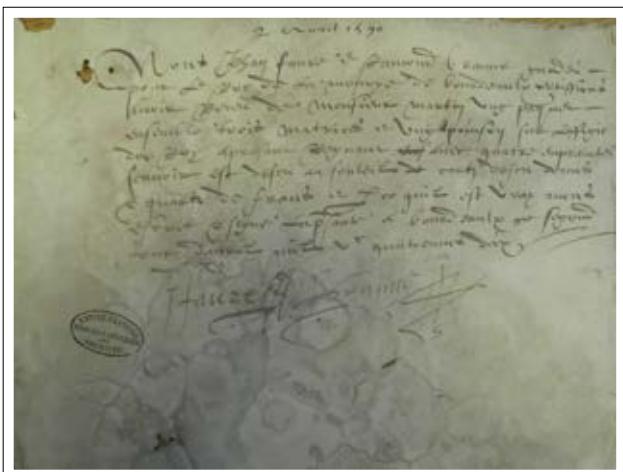
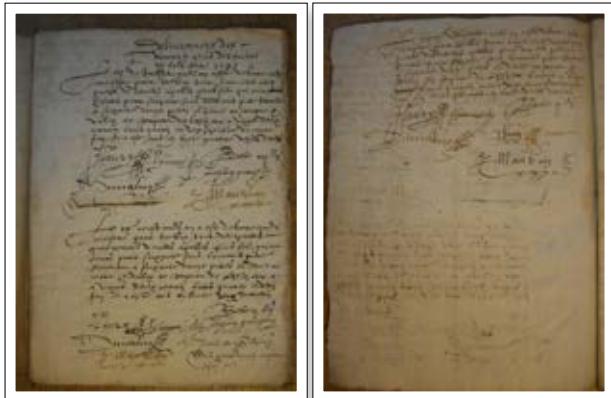


figure 1

Il ressort de cette analyse que tous les écus d'or ayant été frappés à Bordeaux entre le 9 août et le 29 décembre 1590 sont indiscutablement au nom d'Henri IV et ne peuvent pas être au nom d'Henri III comme cela a été suggéré.

UN ÉCU D'OR INÉDIT D'HENRI IV FRAPPÉ EN 1590 À BORDEAUX (K)



AN, Z⁸³⁷ (Figures 2 et 3).

« Délivrances des deniers escus d'or faites en ladite année 1590.

Le III^e de juilhet audit an a esté délivré audit maistre pour icelluy jour huit cens cinq pièces de deniers appellés escus sol qui ont cours pour soixante sous tournois pièce revenant à soixante-douze pièces et demie au marc et d'aloys au rapport de l'essyeur à vingt-deux caratz trois quartz et ung sezeiesme de

carat fin et a esté mis en boete quatre desdits deniers. Boete III deniers.

J. Faure. P. Branne. Jehan Gaussan. De Malus. E. Maurian.

Le IX^e aoust audit an a esté délivré audit maistre pour icelluy jour deulx cens quatre vins deniers appellés escus sol qui ont cours pour soixante sous tournois pièce, revenant à soixante-douze pièces et demie au marc et d'aloys au rapport de l'essyeur à vingt-deux caratz trois quartz et demie fin et a esté mis en boete deux deniers. Boete II deniers.

J. Faure. P. Branne. Jehan Gaussan. De Malus. E. Maurian.

Le XXIX^e de décembre audit an, a esté délivré audit maistre pour icelluy jour trois cens vingt-cinq pièces de deniers appellés escus d'or sol qui ont cours pour soixante sous tournois pièce, revenant à soixante-douze pièces et demie au marc et d'aloys au rapport de l'essyeur commis à vingt-trois quaratz moins ung trante deulxiesme d'or fin et a esté mis en boete deulx deniers. Boete II deniers.

J. Faure. P. Branne. Jehan Gaussan. De Malus. E. Maurian. »

Arnaud CLAIRAND et Jacques VIGOUROUX

Arnaud Clairand

MONNAIES ROYALES
FRANÇAISES
ET DE LA RÉVOLUTION

1610-1794

Editions Les Chevaux-Légers

cgb.fr
Numismatique
Paris

**En vente
sur notre site**

**PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€**



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1721 À DIJON (P)

Un collectionneur souhaitant conserver l'anonymat nous a gentiment adressé la photographie d'un sixième d'écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1721 à Dijon (P) (3,97 g, 23,9 mm). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 118, p. 884. Il s'agit de la première retrouvée pour cette dénomination et cet atelier. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1721 à Dijon ne sont pas connus. Notons que le différent de réformation, le trèfle, est placé en début de légende de revers et non pas sous le buste.



LE DEMI-ÉCU AUX HUIT L, 1^{ER} TYPE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1692 À BOURGES (Y) AVEC DIFFÉRENT PORTE DE VILLE

Dans la live auction de CGB du 3 mars 2026 sera présenté sous le n° bry_1095294 (13,34 g, 33 mm, 6 h.), un demi-écu aux huit L, 1^{er} type de Louis XIV, frappé en 1692 à Bourges (Y) avec différent porte de ville avant CHRS, différent du graveur Mathieu Malherbe (1690-1692). Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 156, p. 518, ne sont recensés que des exemplaires avec une molette avant CHRS, différent utilisé par le successeur de Malherbe.



LE QUART D'ÉCU À L'ÉCU ÉCARTELÉ DE FRANCE ET DE NAVARRE DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1718 À BAYONNE (L)

Dans la live auction du 3 mars 2026 sera présenté sous le numéro bry_1085698 (6,09 g, 27 mm, 6 h.), un quart d'écu à l'écu écartelé de France et de Navarre de Louis XV, frappé en 1718 à Bayonne (L). Cette monnaie est absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 109, p. 855. Les chiffres de frappe des espèces frappées à Bayonne ne sont pas connus.



L'ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1696 À BORDEAUX (K)

Rudy Coquet nous a signalé un écu aux palmes de Louis XIV frappé sur flan réformé en 1696 à Bordeaux (K). Cette monnaie figurait dans l'e-auction n° 9 du 5 mai 2024, de Monnaies de Collection, Monaco, n° 309 et est proposée à la vente par Patrick Guillard. Elle n'est pas signalée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 160, p. 541. Les chiffres de frappe des monnaies réformées à Bordeaux en 1696 sont pas connus.



**L'ÉCU AUX HUIT L, 1^{er} TYPE DE LOUIS XIV,
FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1691 À AMIENS (X)**

Dans la live auction du 3 mars 2025 sera présenté sous le n° bry_1087163 (27,24 g, 40,5 mm, 6 h.) un écu aux huit L, 1^{er} type de Louis XIV, frappé sur flan de conversion en 1691 à Amiens (X). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 155, p. 510, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 7 727 marcs 2 onces 1 gros 2 deniers d'argent ont été frappés en écus, donnant une quantité frappée de 60 902 exemplaires. Les délivrances ont été faites entre le 17 janvier et le 24 décembre 1691.

Le poinçon de buste employé pour le carré monétaire est le buste B selon la classification de l'ouvrage d'Arnaud Clairand.



**LE DEMI-ÉCU, PORTRAIT À LA CRAVATE COURTE DE LOUIS XIV,
FRAPPÉ EN 1680 À MONTPELLIER (N)**

Dans la live auction CGB du 3 mars prochain sera présenté un demi-écu, portrait à la cravate courte de Louis XIV, frappé en 1680 à Montpellier (N) (bry_1095279, 13,56 g, 32,5 mm, 6 h.). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 140, p. 479, mais n'était pas retrouvée. En sachant que le poids d'argent monnayé à Montpellier en 1680 a été de 3 947 marcs 3 onces avec 210 écus et 10 demi-écus en boîte, la production des demi-écus est estimée à 3 200 exemplaires. Ces écus et demi-écus ont été délivrés entre le 5 janvier et le 28 juin 1680.



**LE LOUIS D'OR À L'ÉCU DE LOUIS XIV,
FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1693 À TOULOUSE (M)**

Monsieur Christian Fouet nous a aimablement signalé un louis d'or à l'écu de Louis XIV frappé sur flan réformé en 1693 à Toulouse (M). Cette monnaie totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 016, p. 291, a été proposée dans la vente aux enchères n° 163 du 6 novembre 2025 de la maison Jean Elsen & ses fils, n° 1859 (6,67 g). Les chiffres de frappe des espèces réformées à Toulouse en 1693 ne sont pas connus.



**LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU ÉCARTELÉ DE FRANCE ET DE NAVARRE,
DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1720 À LA ROCHELLE (H)**

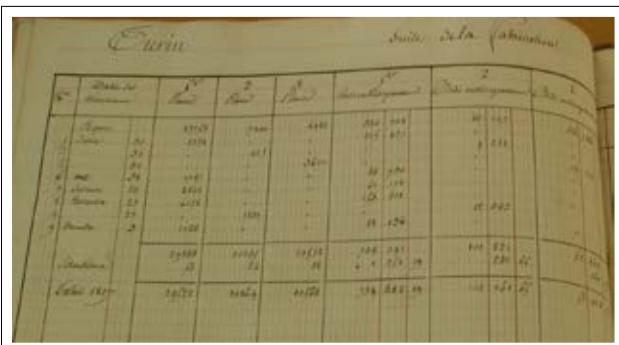
Monsieur Julien Deboucq nous a aimablement signalé un sixième d'écu à l'écu écartelé de France et de Navarre, de Louis XV, frappé en 1720 à La Rochelle (H) (4,07 g, 23 mm). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 111 p. 860 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 743 986 sixièmes d'écu ont été mis en circulation suite à six délivrances du 29 février au 13 avril 1720. Le poids monnayé a été de 12 368 marcs. Pour cette production, 183 sixièmes d'écu ont été mis en boîte (source AN, Z1b 298 et Z1b 961). Il peut paraître surprenant de ne pas avoir retrouvé plus tôt cette monnaie en dépit d'un chiffre de frappe de 743 986 exemplaires. Ces monnaies, frappées à La Rochelle pendant seulement un mois et demi, n'ont pas été théâtralisées et furent massivement réformées à partir de novembre 1720.



DU NOUVEAU À TURIN : 1 FRANC 1807 U



Dans le dernier *Bulletin Numismatique* de l'année 2025 (BN 259, p. 39) nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer l'atelier de Turin qui avait la lettre U comme lettre d'identification. Turin avait été la capitale de la République Subalpine (16 juin 1800 – 11 septembre 1802) après la victoire de Marengo (14 juin 1800) où le général Desaix (1768-1800) avait trouvé la mort. Rattaché à la France, Turin devint chef-lieu du département du Pô (Éridan) créé en 1802, composé de 3 arrondissements, 37 cantons et 222 communes. Pierre Loysel (1751-1813) en fut le préfet du 4 mai 1805 au 15 janvier 1808. Quant à l'atelier monétaire de Turin, il fonctionna de 1802 (25 Nivôse an 12 = 16 janvier 1804) à 1813 (10 novembre). Son directeur Vittorio Modesto Paroletti (1767-1834) fut aussi membre de la *Consulta* et député du département du Pô de 1807 à 1811 et en 1813-1814. Son différent était un cœur. En 1807, outre la coupure de 1 Franc, en argent, le Demi-franc, les pièces de 2 et 5 Francs furent frappées ainsi que les pièces de 20 et de 40 Francs en or.



Manuscrit 154 (détail)

PREMIER EMPIRE (18 MAI 1804 - 6 AVRIL 1814)

1 Franc, 1807 U – Turin 10.552 ex.

(Ar, 5,00 g, 23 mm, 6 h) (taille 200 au kilogramme, poids théorique : 5,00 g ; titre : 900 %)



A/ NAPOLEON EMPEREUR.

Tête nue de Napoléon I^{er} à droite ; au-dessous Tiolier en cursif.

R/ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. / (différent) (millésime). (lettre d'atelier)

1 / FRANC., en deux lignes, dans une couronne composée de deux branches d'olivier, nouées à leur base par un ruban.

Tranche : arabesques en creux

Graveur = **Jean-Pierre Droz (1746-1823)** et **Pierre-Joseph Tiolier (1763-1819)**.

Graveur général = **Pierre-Joseph Tiolier (1803-1816)**. Maître de l'atelier de Turin = **Vittorio Modesto Paroletti (1804-1813)**.

F. 202/ 18

Très rare. TTB 2 500€ / 3 500€

Sous coque PCGS, XF 45

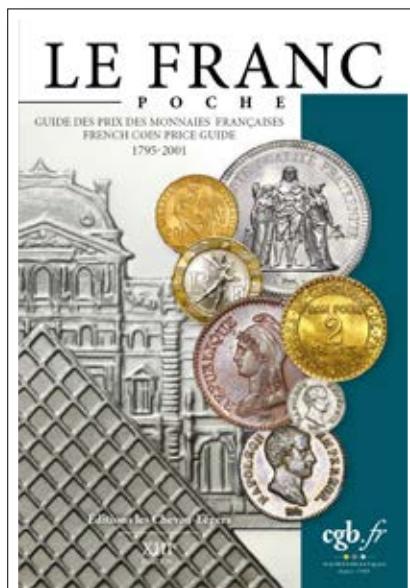
De qualité équivalente à l'actuel exemplaire de la Collection Idéale.

Les pièces furent fabriquées au cours de deux délivrances (dont 12 échantillons soit 6 exemplaires par délivrance) le 1^{er} avril (6 942 ex.) et le 2 juin (3.610 ex.), ce qui donne bien au total 10 564 exemplaires dont 12 échantillons pour un total de 10 552 pièces de 1 Franc. Les échantillons furent refondus comme matière, ce qui donne un total de 10 552 Francs pour 1807 et un poids total de 52,924 kg d'argent.

Avec notre pièce, c'est le cinquième exemplaire que nous proposons à la vente sur Cgb.fr, le plus beau, les autres étant B ou TB (voir la note 202/18 du *FRANC 10 Les Monnaies*, Paris, 2014, p. 285). Ne ratez pas cette occasion d'acquérir un exemplaire d'exception qui manque à la plupart des collections dont celle du roi d'Italie (CNI) !

Laurent SCHMITT

*Nous remercions les ADF (Amis du Franc) pour les informations fournies ayant permis la rédaction de cet article.



1/2023 : 19,90 €

LA DERNIÈRE PIÈCE EN OR DE L'ATELIER DE MARSEILLE !



Pour le Franc entre 1795 et 2001, l'atelier de Marseille n'a frappé que deux fois des monnaies d'or : la première fois pour Louis XVIII en 1824 pour une pièce de 20 Francs avec un chiffre de fabrication de 1 983 ex. en 3 délivrances des 13 (184 ex.), 18 mars (671 ex.) et 24 avril (1.121 ex) ; la deuxième, sous Charles X, pour une unique délivrance le 1^{er} septembre 1830, soit près d'un mois après la chute du régime (Les Trois Glorieuses, 27-29 juillet). C'est l'occasion pour nous de redécouvrir une des pièces les plus rares du règne de Charles X et des plus recherchées par les amateurs provençaux.

CHARLES X (16 SEPTEMBRE 1824 – 2 AOÛT 1830)

40 Francs or, 1830 MA – Marseille, 1.020 ex.
(Or, 12,90 g, 26,02 mm, 6 h) taille 77,5 au kilogramme, poids théorique : 12,903 g ; titre : 900



A/ CHARLES X ROI DE FRANCE.

Tête nue de Charles X à droite ; signé MICHAUT. séparé de la ligne du cou / T cursif au-dessous.

R/ 40 F

De part et d'autre d'un écu de France couronné entre deux branches de laurier, nouées à leur base, 1830 entre différent et lettre d'atelier MA le long du listel sous la couronne de laurier.

Tranche en creux : (lis) DOMINE SALVUM FAC REGEM

Graveur : Auguste François Michaut (1786-1879)

Graveur général : Nicolas-Pierre Tiolier (1824-1830)

Directeur de l'atelier : Jacques-Henri Ricard (1830-1839)

F. 544.6

Très rare. TTB 3 000€/ 4 500€

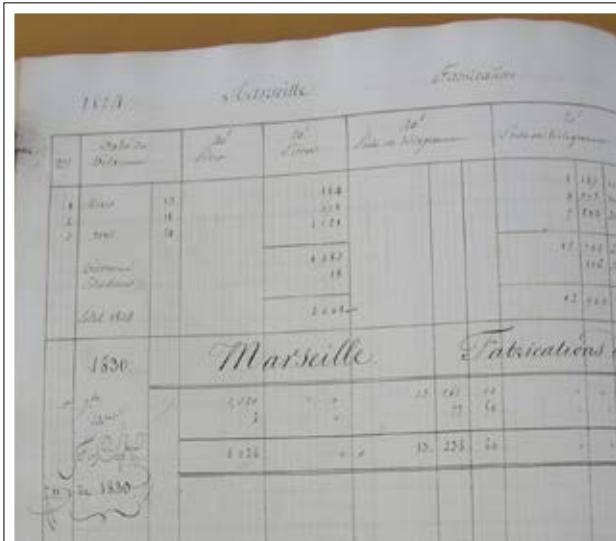
Sous coque PCGS : XF 45

Rarissime monnaie : seulement 1020 exemplaires frappés.

Fabrication le 1^{er} septembre pour un total de 1 026 exemplaires dont 6 échantillons pour un total de 40 800 francs or.

De cette monnaie rarissime, Cgb.fr a déjà eu l'occasion de présenter plusieurs exemplaires qui ne sont jamais moins que

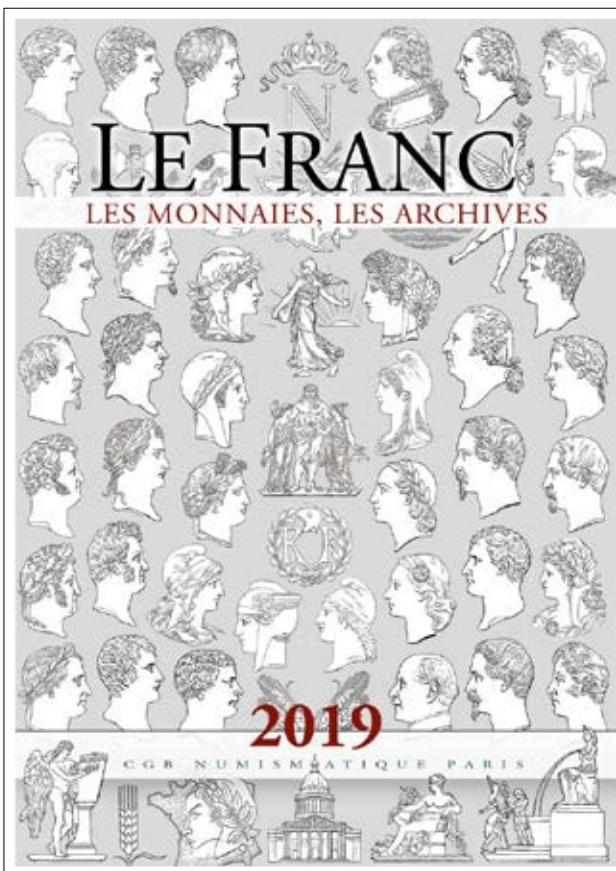
TTB, voire SUP, ce qui semblerait prouver que cette dénomination n'a pas beaucoup circulé ou bien que sa mise en circulation fut réduite et que ces monnaies furent conservées par leurs récipiendaires. Dans le *FRANC 10, les Monnaies*, Paris, 2014, dans la note 544/6, p.622, il était signalé que deux exemplaires de ce millésime présentaient une tranche fautée : DOMINE SALVAC REGEM. Ne ratez pas l'occasion d'acquérir cet exemplaire qui sera un plus dans votre collection.



Page d'archive

Laurent SCHMITT

*Nous remercions les ADF (Amis du Franc) pour les informations fournies ayant permis la rédaction de cet article.



Lf 2019 : 59 €



La Francisque qui orne le droit n'est pas sans rappeler la labrys (double hache ou bipenne), attestée dès l'âge du bronze. Lors des fouilles de Cnossos (Crète) par Arthur J. Evans (1851-1941) de nombreuses haches de ce type y furent découvertes. Ce type se rencontre dans plusieurs monnayages grecs en Carie et en Phrygie (Turquie). Il est même l'épisème (symbole) du monnayage de Ténédos en Troade. Pour notre type, la double hache est construite à partir du bâton de maréchal que Philippe Pétain (1856-1951) a reçu en 1918 afin de récompenser son action pendant la Première Guerre mondiale. Notre exemplaire, bien particulier, avec le mot essai au-dessus de la double hache, sans la signature du graveur (monogramme LB), Lucien Bazor (1889-1974) et d'un poids plus élevé que le poids théorique de 1,60g, constitue un hapax de la numismatique que nous vous présentons pour la première fois et qui semble complètement inédit et non recensé avec l'ensemble de ces caractéristiques.

ÉTAT FRANÇAIS
(17 JUILLET 1940 – 26 AOÛT 1944)

Né de l'effondrement de la Troisième République consécutif à la défaite française de mai-juin 1940, l'État français est fondé par un vote du Parlement réuni en Assemblée nationale à Vichy le 10 juillet 1940. L'Assemblée nationale par 569 votes pour, 80 contre et 17 abstentions, donne « tous pouvoirs au gouvernement de la République, sous l'autorité et la signature du maréchal Pétain, à l'effet de promulguer par un ou plusieurs actes une nouvelle constitution de l'État français ». Cette constitution doit « garantir les droits du Travail, de la Famille et de la Patrie ». Par six actes de 1940, la présidence de la République est supprimée au profit du maréchal Pétain, chef de l'État français. Une cour suprême de justice est créée. Le maréchal Pétain exerce un plein pouvoir non seulement gouvernemental mais aussi législatif puisqu'il nomme et révoque les ministres, et nomme à tous les emplois civils ou militaires. Il dispose aussi de la justice et de la force armée. Il négocie et ratifie les traités. À partir de 1941, tous les fonctionnaires doivent prêter serment au chef de l'État. Une réforme morale et intellectuelle s'attaque au divorce, à l'avortement, à l'alcoolisme, interdit la franc-maçonnerie et crée un

commissariat aux Affaires Juives. Les syndicats sont supprimés et remplacés par un système corporatif. La famille est soutenue et la retraite des travailleurs est instituée. L'entrevue de Montoire du 24 octobre 1940 engage la France dans la voie de la collaboration qui devient totale dès juin 1941 avec les attentats de la résistance communiste. L'État français s'engage aussi aux côtés de l'Allemagne dans une croisade antibolchevique. Après la perte progressive de l'Empire, la zone sud est occupée par les Allemands provoquant le sabordage de la flotte à Toulon. Avec l'instauration du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), la résistance voit ses rangs augmenter. Les attentats, et leur répression, augmentent tandis que se forme le Conseil national de la Résistance. Le débarquement et les soulèvements de la résistance permettent au Gouvernement provisoire de la République française d'accroître son contrôle. Le 20 août 1944, le maréchal Pétain est emmené à Sigmaringen par les Allemands. Le 25, la division Leclerc est la première à entrer dans Paris en état d'insurrection, sonnant ainsi le glas du régime de Vichy.

Essai de 1 franc Francisque, très lourde, 1,83 g, sans le monogramme LB, 1942 – Paris
(Al, 1,83 g, 23 mm, 6 h)



A/ ESSAI // ETAT FRANÇAIS

Accostée de deux épis de blé, une francisque dont le manche est constitué par un bâton de maréchal orné de vingt-et-une étoiles dont dix étoiles à cinq rais visibles, portant en haut S. PACIS et en bas PETAIN, et les fers de trois bandes en drapeau français.

R/ .TRAVAIL . FAMILLE . / .PATRIE.1 / .FRANC.

Au-dessus du millésime encadré des différents, accosté de deux rameaux de chêne, chacun étant composé de cinq feuilles et d'un gland.

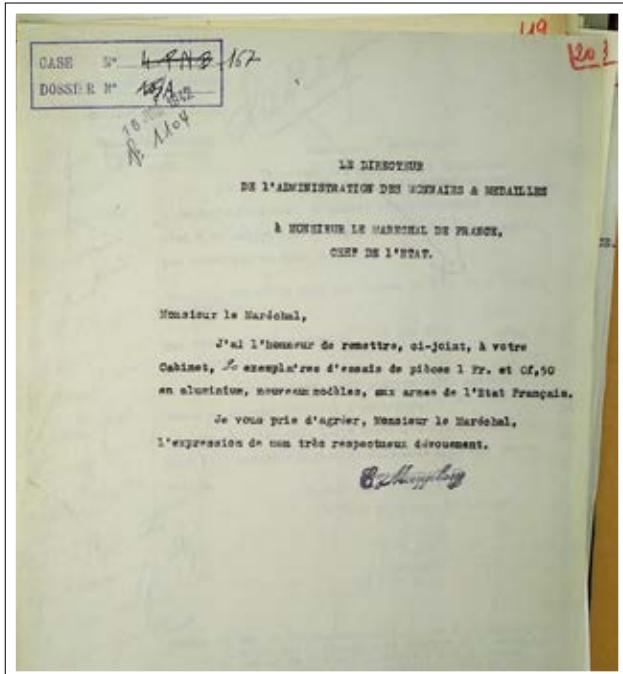
F 222.1 var.

Unique ? FDC 2 500€ / 3 500€
Sous coque FDC/ SP 65 (PCGS)

Unique ? Essai de 1 Franc Bazor à 1,83 g et sans le monogramme LB pour Lucien Bazor à droite de la francisque : seul le Gadoury 1989, p. 217 note, sans plus de précision, un essai « sans signature « LB » à l'avers ». Bien entendu, seul exemplaire gradé chez PCGS !

Ce type monétaire est créé suite au décret du 20 décembre 1941 et à l'arrêté du 7 mai 1942. Dans les Archives de la Monnaie de Paris, conservées à Savigny-le-Temple (77) [MEF-MACP, SAEF/H30], il est indiqué qu'une demande a été effectuée le 22 mai 1942 afin de fabriquer 300 pièces d'essai qui seront frappées le 8 juin 1942 [MEF-MACP, SAEF/H18]. Le 18 juin 1942, 20 de ces essais seront remis au maréchal Pétain [MEF-MACP, SAEF/H30]. Serait-il envisageable que notre exemplaire ait été issu de cette frappe ?

ESSAI 1 FRANC FRANCISQUE 1942 : C'EST DU TROP LOURD !



Faut-il rappeler que les poids sont extrêmement rigoureux, ne s'écartant que de quelques centièmes de gramme du poids théorique de 1,60 g avec une tolérance pondérale de 50 %o, de 8 centigrammes, soit un intervalle compris entre (1,52 g et 1,68 g). La masse de notre exemplaire avec un poids de 1,83 g est anormale-

ment lourde et ne pourrait trouver une explication que dans le cadre d'une fabrication particulière. Cette première anomalie pondérale est renforcée par l'absence de signature dans le champ à droite de la Francisque.

La frappe, particulièrement soignée, de notre exemplaire diffère de la fabrication normale des pièces qui affecte plus particulièrement les étoiles du bâton de maréchal qui ne « sortent » pas bien, donnant souvent l'impression d'une usure alors que la monnaie n'a jamais circulé. De la même manière, les zones tricolores sur les lames de la francisque ne sont pas toujours bien en relief, donnant là encore une impression d'usure injustifiée.

Notre exemplaire, un essai réalisé dans des conditions optimum, ne présente bien entendu pas ces stigmates. Sa qualité (FDC) et son grade SP65 pour une monnaie en aluminium en sont la preuve si nécessaire.

Plus de quatre-vingts ans après sa fabrication, ce type nous réserve encore des surprises et cet exemplaire en est la preuve irréfutable. Rappelons enfin que si les actes de l'État français furent abrogés à la Libération, ce n'est que le 17 février 2005, suite au décret du 14 février 2002, que cette dénomination monétaire fut définitivement démonétisée !

Laurent SCHMITT

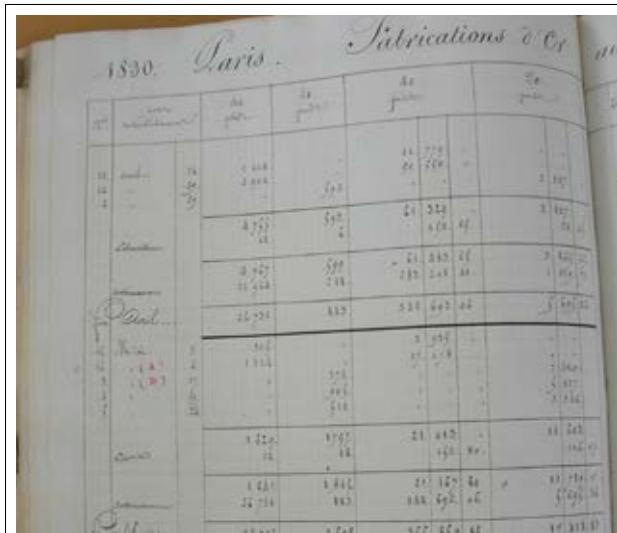
*Nous remercions les ADF (Amis du Franc) pour les informations fournies ayant permis la rédaction de cet article.

RETRouvez une séLéction d'or d'investissement
sur **Cgb.fr**

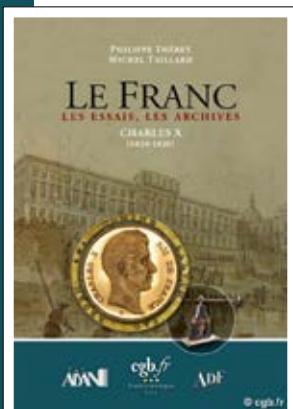


– PARIS, TRANCHE EN RELIEF :
PIÈCE NORMALE OU ESSAI ?

C'est une question à double tranchant. En effet, nous trouvons cette dénomination aussi bien dans *le Franc, les Archives*, Paris, 2019, p. 407 que dans le récent ouvrage de Ph. Théret et M. Taillard, *Le Franc, les Essais, les Archives, volume 3, Charles X (1824-1830)*, Paris, 1824, p. 375, n° 3065.2. Ce type déjà fort rare existe aussi sans la signature de Tiolier (TT 3065.1) dont l'unique exemplaire est conservé au Cabinet des médailles de la BnF/DDMA.



Dans ces ouvrages, il est indiqué que : « Nous pouvons être certains que cette pièce à tranche en relief, n'est pas seulement un essai et a effectivement circulé, conformément à l'ordonnance du 28 mars 1830. » Elle est identique à la pièce « normale » de 40 Francs, hormis la tranche (en creux sur la pièce normale). Les pièces ont pu être frappées avec les mêmes coins puisqu'il a déjà été signalé « que le bout de la seconde feuille à droite du F au revers est manquant mais que l'on rencontre également cette particularité sur certaines 40 Francs 1830 A à tranche en creux » comme l'a identifié S. Demay.



Lf29 : 59 €

concernant la frappe en relief, effectuée trois jours plus tard. Se pourrait-il que les coins utilisés pour la fabrication du 3 mai l'aient aussi été lors de la délivrance du 6 mai 1830 ?

CHARLES X (16 SEPTEMBRE 1824 – 2 AOÛT 1830)

40 francs or Charles X, 2^e type, tranche inscrite en relief, 1830 A – Paris, 1.324 ex.

(Or, 12,90 g, 26,05 mm, 6 h) taille 77,5 au kilogramme, poids théorique : 12,90 g ; titre 900



A/ CHARLES X ROI DE FRANCE.

Tête nue de Charles X à droite ; signé MICHAUT. séparé de la ligne du cou / T cursif au-dessous.

R/ 40 F

De part et d'autre d'un écu de France couronné entre deux branches de laurier, nouées à leur base, 1830 entre différent et lettre d'atelier A le long du listel sous la couronne de laurier.

Tranche inscrite en relief : (lis) (lis) (lis) DOMINE SAL-VUM FAC REGEM

Graveur : Auguste-François Michaut (1786-1879)

Graveur général : Nicolas-Pierre Tiolier (1816-1842)

Directeur de l'atelier : Jean-Pierre Collot (1822-1842)

F. 545.1 – TT 3065.2

Très rare. TTB

3 000€/ 4 200€

Sous coque PCGS : SP 53

La seizième délivrance de l'année 1830, le 6 mai indique (avec un A dans la marge inscrit en rouge) une fabrication de 1.324 exemplaires et de 6 échantillons pour une masse totale de 17,078 kilogrammes et un total de 52 960 francs or.

Type rarissime avec la tranche en relief. La première application de la tranche en relief se fait sous Charles X et non sous Louis-Philippe I^r. L'importance d'un type, surtout initiateur d'un progrès technique qui ne devait plus être abandonné, est bien entendu infinitiment plus grande que celle d'un millésime ou d'un atelier.

Cette monnaie dont nous avons eu la chance sur Cgb.fr de proposer plusieurs exemplaires depuis trois décennies semble avoir pour certains d'entre eux beaucoup circulé et se rencontre rarement en état superbe. Notre exemplaire en TTB+ (SP 53) sort de l'ordinaire et mérite toute votre attention.

Laurent SCHMITT

*Nous remercions les ADF (Amis du Franc) pour les informations fournies ayant permis la rédaction de cet article.

Select Highlights from the

RICHARD MARGOLIS COLLECTION

Featured in the Stack's Bowers Galleries December 2025 Collectors Choice Online Auction

Auction: December 12, 2025 • View all lots and bid online at StacksBowers.com



FRANCE. Kingdom. Ecu, 1792-M.
Toulouse Mint. Louis XVI.
PCGS AU-55.



FRANCE. Kingdom. Sol, 1791-T.
Nantes Mint. Louis XVI.
PCGS MS-63 Brown.



FRANCE. Constitution. Ecu, Year 4/1792-BB.
Strasbourg Mint. Louis XVI.
PCGS Genuine--Cleaned, AU Details.



FRANCE. Constitution. 12 Deniers,
Year 4/1792-D. Lyon Mint. Louis XVI.
PCGS MS-64 Brown.



FRANCE. Constitution. Bronze 5 Sols
Essai (Pattern), Year IV/1792.
Birmingham (Soho) Mint.
PCGS MS-64 Brown.



FRANCE. National Convention. Copper Sol
Restrike, "Year II/1793-AA". Metz Mint.
PCGS MS-65 Red Brown.



FRANCE. Directory. 2 Decimes,
Year 4-K (1795/6). Bordeaux Mint.
PCGS MS-63 Brown.



MARYNA SYNTSYA
MSyntysya@StacksBowers.com
Tel: 06 14 32 31 77



FRANCE. Kingdom (First Restoration).
5 Francs, 1815-W. Lille Mint. Louis XVIII.
PCGS AU-58.

Contact Us Today for More Information

California: +1.949.253.0916 • New York: +1.212.582.2580 • Info@StacksBowers.com

LEGENDARY COLLECTIONS | LEGENDARY RESULTS | A LEGENDARY AUCTION FIRM



1550 Scenic Avenue, Suite. 150, Costa Mesa, CA 92626
949.253.0916 • Info@StacksBowers.com

470 Park Avenue, New York, NY 10022
212.582.2580 • NYC@stacksbowers.com
Visit Us Online at StacksBowers.com

California • New York • Boston • Miami • Philadelphia • New Hampshire
Oklahoma • Hong Kong • Copenhagen • Paris • Vancouver

Stack's Bowers
GALLERIES

America's Oldest and Most Accomplished Rare Coin Auctioneer
SBG BN Dec2025 CCO Margolis 251201

La dernière vente de la collection de Richard Margolis (la 5^e en un an et demi), organisée par la maison Stack's & Bowers le 12 décembre dernier, a encore donné lieu à quelques belles surprises. Sur les 443 lots proposés à la vente, avec parfois des pedigrees impressionnantes, seuls 6 n'ont pas trouvé preneur, illustrant encore une fois la richesse de cette collection. À l'exception de celles (bien rares dans cet ensemble) qui ne le méritaient pas, toutes les monnaies ont fait l'objet d'une mise sous coque (identification et grading) par PCGS.

Les 65 premiers lots étaient des monnaies royales. Les 134 lots suivants étaient des monnaies constitutionnelles, puis conventionnelles (77 lots), avant de basculer sur le Directoire (42 lots) et le Consulat/Empire (22/87 lots), pour terminer par une série de monnaies de Louis XVIII (16 lots).

Si l'essentiel des lots est resté à des prix d'adjudication accessibles, certains lots d'une exceptionnelle rareté et qualité ont tout de même été l'objet de joutes se terminant à des prix réservés à des collectionneurs avec des moyens conséquents.

Cette vente a encore une fois été l'occasion de constater le caractère exceptionnel de cette collection et le regard très affûté qu'avait Richard Margolis sur le monnayage français. Si l'on met bout à bout les ventes de sa collection, ce sont 1 970 lots proposés à la vente, exclusivement dédiés à une période de notre monnayage qui va de la fin du règne de Louis XVI jusqu'à la 2^e Restauration. Un tel ensemble, regroupant des essais, des épreuves unifaces, jusqu'à des exemplaires en or, en passant par des monnaies en cuivre et en argent, ce sont, par période, quasiment des galeries de musée que nous avons pu avoir sous les yeux... et bien souvent la frustration de devoir se consoler seulement avec les photos.

Si dans cette vente nous retrouvions encore quelques essais ou épreuves unifaces, d'une exceptionnelle rareté, les Dupréphiles auront encore une fois pu avoir sous leurs yeux, et pour certains aujourd'hui en collection, un ensemble qui ne faisait pas forcément la part belle à des exemplaires qui peuvent faire les premières de couverture... encore que... mais dont la signature d'Augustin Dupré ornait plus de la moitié de la vente.

Une part significative de cette vente était consacrée aux monnaies de cuivre, partant du système duo-décimal avec des 2 Sols jusqu'au modeste Liard en passant par tous les divisionnaires, sans oublier des jetons et monnerons de 5 Sols. Quelques essais et exemplaires unifaces du concours de 1791 étaient par ailleurs encore présentés à la vente, illustrant encore le goût et la capacité qu'a eus Richard Margolis, de rassembler de tels exemplaires dignes d'un musée.

Au « top 3 » des prix de vente, on retrouve ainsi deux exemplaires en cuivre pour un seul en argent et aucun en or.

La première est un exceptionnel monneron de 5 Sols An IV de la liberté, vendu à 38 400 \$ avec la légende « *Monneron et C^{ie}, négociants à l'Isle de France* (aujourd'hui l'île Maurice) ». Cette rareté avait conduit Richard Margolis à en faire un article paru dans le *British Numismatic Journal* en 1988. Ce Monneron n'était toutefois pas le premier de ce type à être vendu par la maison Stack's & Bowers cette année, puisqu'un

autre (exactement du même coin de revers fissuré, mais daté de l'an III de la liberté) avait été vendu en septembre (19 200 \$), mais sans mention de la collection Margolis. Dans le cas présent, le pedigree était donc aussi semble-t-il une recherche.



Sur la deuxième marche du podium, on trouve une insigne rareté : la 2 DECIMES An 4 K. Plus d'un collectionneur avait dû la cocher tout en la sachant probablement inaccessible. On connaît pour cette monnaie trois autres exemplaires, dont deux se trouvent au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France. La seule qui soit passée en vente ces dernières années l'a été chez MDC en octobre 2023 (sans mention d'un pedigree), avec une adjudication à 11 000 €. Elle a été adjugée dans le cas présent 12 000 \$ (frais inclus), ce qui au regard de son intérêt historique, sa rareté et sa qualité, est très loin d'être surévalué.



Ce podium est complété par un magnifique écu de 6 livres 1792 BB au génie là encore de la plus grande rareté et sous la signature d'Augustin Dupré. Il a été adjugé 6 600 \$ (frais inclus).



Nous pourrions poursuivre cette énumération avec deux autres écus de 6 livres, le premier 1792 M et le second sans date (dans le calendrier Grégorien), An II W, ainsi qu'une 2 Francs 1811 BB, qui auront été vendus chacun 6 000 \$... et poursuivre ce passage en revue d'un nombre impressionnant de lot exceptionnels. Mais bien d'autres lots vendus à l'occasion de cette 5^e vente de la collection Margolis méritaient en effet une réelle attention.



Toutefois, on a pu noter lors de l'analyse du catalogue quelques approximations ou omissions qui ont probablement modifié l'attention à porter à certains lots qui étaient présentés à la vente. On passera sur le terme de « prototype » parfois employé et qui au vu des monnaies gradées n'a pas de sens dans la mesure où hormis le fait qu'elles méritent le grade affiché, rien ne les distingue d'une production courante. La variation de composition de l'alliage, qui était une constante pour ces productions, ne peut en aucun cas justifier à elle seule la caractérisation en « prototype ».

La 1 Sol à la balance, adjugée 4 560 \$ (lot 231), n'a ainsi rien d'un prototype mais présente bien toutes les caractéristiques d'une circulante... à un détail près : son état gradué MS-64, qui s'écarte significativement de ce que l'on trouve en général pour ce type.

On notera par ailleurs, dans la série de 2 Sols pour Rouen, les lots 204, 205, 206, 208 et 209 qui sont notés comme des re-frappages, sans explication particulière. Cette série présente en particulier la même cassure de coin à l'avers, que l'on voit progresser. Toute cette série a très certainement été frappée avec la même paire de coins et aurait mérité une mise en relation.

Toujours « à la balance », et beaucoup plus exceptionnel, on mentionnera ce cliché uniface d'une pièce de 12 Deniers... et non de 1 Sol... parti à 4 320 \$.



D'autres inexactitudes ont probablement conduit des collectionneurs à laisser de côté certaines monnaies. On citera ainsi par exemple le lot 284 : une DECIME An 4 A aussi intéressante.

sante que rare puisqu'il s'agit d'une erreur de flan. Ce DECIME a été frappé sur un flan de 5 CENTIMES. Gradé « genuine – UNC details » il est surtout indiqué que le flan est clippé (excessively clipped) alors qu'il n'en est rien. Cette erreur de flan est exceptionnelle et parfaitement renseignée dans les ouvrages de référence. Cette mention aurait très certainement attiré le regard plus qu'il ne l'a été en mentionnant un flan clippé. Ceci est d'autant plus troublant qu'un monnaie de 2 Sols (lot 175) est lui identifié « Mint Error -- Struck on Sol Planchet»... donc bien une erreur de flan.



Dans le même ordre d'idées, on regrettera certaines monnaies données comme « erreurs » et qui sont en fait des actes totalement délibérés. On citera par exemple le lot 289 donné comme une erreur de frappe, avec deux frappes décalées dans l'intitulé de la fiche et donné comme un refrappage de 2 DECIMES dans le détail de la description. Une lecture un tout petit peu attentive permet de détecter une troisième frappe et d'affirmer sans trop risquer de se tromper, que l'on a affaire à un exemplaire qui a servi d'épreuve pour des coins de UN DECIME. Il est dommage qu'une telle singularité, très recherchée par certains collectionneurs, n'ait pas été relevée alors que cette caractéristique est connue et référencée. Là encore, l'attrait pour cet exemplaire y aurait gagné.



Exactement dans le même ordre d'idées, le lot 305, une CINQ CENTIMES An 5 A est donnée pour un refrappage de DECIME. Une lecture de cette monnaie indique qu'elle présente tous les indices d'une triple frappe de CINQ CENTIMES, y compris un flan éclaté par la puissance des frappes successives. Là encore il s'agit d'une frappe de test des coins qui n'a probablement pas été valorisée à la hauteur de son caractère particulier.



On regrettera par ailleurs des identifications incomplètes comme le lot 87 : une 15 Sols 1792 D pour laquelle il n'est pas mentionné l'absence du différent à l'avers ; le lot 115, une 2 Sols 1792 W, où il n'est pas fait mention d'une belle erreur corrigée au revers où le mot NATION a été insculpé en premier lieu en NOTION. À noter également qu'il n'a pas été mentionné pour le lot 127, 12 Deniers 1791 A, l'absence du différent (lyre ou rosette) au revers.



Le lot 303 est donné comme une 5 CENTIMES An 4 A, gradée 64... sauf qu'il s'agit d'une magnifique An 4/3 A. Cette variété a déjà été publiée depuis longtemps et dûment répertoriée, tout comme le lot 309, donné pour CINQ CENTIMES An 6 A, alors que depuis des années cette monnaie est connue comme une An 6/5 A Coq/Corne... Certes la rareté est signalée, mais l'identification est là encore incomplète. Dans tous ces cas les monnaies auraient gagné en visibilité à la lecture du catalogue et auraient très probablement attiré d'autres collectionneurs.

LA DERNIÈRE VENTE MARGOLIS



Plus surprenants encore sont les lots 330 et 335, respectivement donnés pour une CINQ CENTIMES 8/5 A/R pour la première et une 8/6 W pour la seconde. Il s'agit en fait d'une 8/5 A/B coq/ vase et d'une 8/5 W, la 8/6 W n'existant tout simplement pas. Ces deux variétés sont, de longue date, parfaitement connues.

Certes le focus a été fait ici sur une période historique restreinte, mais les autres périodes n'y échappent pas. Vu la qua-

lité de la collection, il est surprenant de trouver ces erreurs et oubli. On peut regretter qu'une attention plus grande n'ait pas été portée à l'ensemble des exemplaires mis en vente. Des travaux existent pourtant, en particulier sur les périodes couvertes par cette collection. On peut regretter que des travaux poussés, permettant justement d'éviter de telles erreurs, ne soient pas utilisés par des professionnels dans ce genre de situation où, en plus du pedigree, il est question de rareté et d'exception.

Depuis plus de 25 ans, au sein des Amis du Franc, un groupe s'attache justement à faire ce travail pour informer et éduquer le plus grand nombre, professionnels ou particuliers, au travers de publications d'articles ou d'ouvrages. Il s'agit justement de fournir les informations les plus détaillées et étayées afin de permettre de se constituer une collection rassemblant des monnaies, essais, clichés, etc., qui peuvent être très courants jusqu'à des raretés insignes... mais toujours collectionnées en toute connaissance de cause.

Pour conclure, on pourrait dire qu'en l'occurrence, les maisons de grading et de vente américaines se sont privées de donner plus de relief et d'identité à certaines des monnaies présentées à la vente. Une part belle était donnée à des monnaies qui ne font pas toujours « les unes » et certaines seront restées dans une demi-lumière. Certes tout n'aura pas échappé aux collectionneurs et quelques « bonnes surprises » seront au programme de la découverte des monnaies reçues.

Xavier BOURBON (ADF628) ;
Franck PERRIN (ADF626)

RETRouvez l'histoire du FRANC

à la vente sur Cgb.fr

FERDINAND VI OU CHARLES III

À POPAYAN : ET POURQUOI PAS LES DEUX !



Quand on regarde cette pièce en or de 8 escudos ou 16 pesos, ou bien encore de 128 reales, la première chose que l'on reconnaît est le portrait de Ferdinand VI d'Espagne (23 septembre 1713 – 10 août 1759). Ferdinand VI est le fils cadet de Philippe V d'Espagne (1683-1700-1746) et de Marie-Louise de Sardaigne (1688-1714) et le frère cadet de Louis I^{er}, éphémère roi d'Espagne (1723-1724). C'est aussi l'arrière-petit-fils de Louis XIV, roi de France (1643-1715).

Si on ne sait pas lire, ce qui devait être le cas de plus de 90 % de la population de cette colonie espagnole, la pièce est frappée pour Ferdinand VI roi d'Espagne (1746-1759), ce qui peut sembler normal en cette année 1760, millésime de notre pièce. Plus surprenant pour ceux qui peuvent déchiffrer la légende, c'est que cette pièce de 8 escudos en or est au nom de Charles III, demi-frère et successeur de Ferdinand VI.

L'atelier de Popayan qui a ouvert ses portes en 1756 frappe des pièces de 8 escudos en 1758, 1759 et en 1760 pour Ferdinand VI, de manière posthume pour ce dernier millésime. L'atelier peut avoir voulu épouser les coins qui subsistaient du roi défunt.



fwo_692408 - COLOMBIE - CHARLES III D'ESPAGNE
8 Escudos 1788 Popayan

Plus déroutante est notre pièce avec le portrait de Ferdinand VI et la titulature de son demi-frère et successeur Charles III. L'atelier est éloigné de la métropole madrilène et cela s'est déjà produit dans l'histoire monétaire espagnole. Mais ce qui est plus surprenant encore est que ce nouveau type monétaire associant légende du nouveau monarque espagnol et portrait de son demi-frère décédé va être utilisé de 1760 à 1763 et de 1767 à 1771 avant qu'un buste de Charles III ne prenne la place de celui de Ferdinand VI. Cependant, dans l'atelier colombien de Nuevo Reino (Bogota), avec la même dénomination, nous rencontrons des pièces de 8 escudos avec un portrait juvénile de Charles III (1762-1771). C'est donc de manière délibérée, et semble-t-il sans

remontrance, que l'atelier de Popayan a continué de frapper des pièces avec le portrait du roi défunt.

Une seconde variante tout aussi déconcertante nous attend au revers. Au début du règne de Charles III, nous avons une nouvelle présentation héraldique des armes royales : écu couronné écartelé en dix pièces : 1 Aragon, 2 Aragon-Sicile, 3 Autriche, 4 Bourgogne moderne, 5 Parme, 6 Toscane, 7 Bourgogne ancien, 8 Flandre, 9 Tyrol, 10 Brabant ; et posé sur le tout écartelé aux 1 et 4 de Castille, aux 2 et 3 de Léon, enté de Grenade ; sur le tout, écu de Bourbon ; le tout entouré du collier de l'ordre de la Toison d'or. Alors que sur notre exemplaire, ce sont les armes anciennes, attribuées à Ferdinand VI qui lui sont associées : Écu couronné écartelé : au 1 contre-écartelé en a et d de Castille, en b et c de Léon ; au 2 mi-parti d'Aragon et de Sicile enté en pointe de Grenade ; au 3 d'Autriche soutenu de Bourgogne ancien ; au 4 de Bourgogne moderne soutenu de Brabant ; sur le tout, petit écu de Bourbon ; l'écu est entouré d'un collier terminé par l'ordre du Saint-Esprit et de la Toison d'or.

Enfin, un dernier point, moins visible, mais tout aussi intéressant, est la variation du titre des espèces d'or espagnoles qui était de 917 % et passe à compter de 1772 à 901 %, puis à partir de 1777 à 875 %, tandis que sa masse reste identique avec un poids théorique de 27,073 g. Notre pièce de 8 escudos est donc frappée avec l'ancien titre. Ces monnaies seront souvent refondues avec une petite différence de 24,826 g pour les monnaies avant 1772 et 23,689 g d'or pur après cette date, soit une différence de 1,128 g d'or pour une pièce de 8 escudos, ce qui rend ce premier type de Charles III plus rare !



fwo_278262 (bicentenaire de l'atelier de Popayan, 1756-1956)

COLOMBIE – CHARLES III (10 AOÛT 1759- 14 DÉCEMBRE 1788)

Charles III (20/01/1716-14/12/1788) est le fils aîné du second mariage de Philippe V, celui avec Élisabeth Farnèse. Il fut successivement duc de Parme (1731-1735), roi de Naples (1734-1759), roi de Sicile (1735-1759) puis il succéda à son demi-frère, Ferdinand VI, comme roi d'Espagne en 1759. Il épousa Marie-Amélie de Saxe en 1738 qui lui donna six enfants. Son fils Charles IV lui succéda en 1788 comme roi d'Espagne et son autre fils Ferdinand IV comme roi de Naples et des Deux-Siciles (1759-1825).

8 Escudos, 3^e type, 1760, PN, Popayan, buste de Ferdinand VI, J = ensayador
(Or, 26,81 g, 37 mm, 12 h, 917 %)

FERDINAND VI OU CHARLES III À POPAYAN : ET POURQUOI PAS LES DEUX !



A/ CAROL. III. D. G. - HISP. ET. IND. R./.1760.

(Charles IV par la grâce de Dieu, roi d'Espagne et des Indes). Buste de Ferdinand VI à droite, cuirassé avec le bijou de la Toison d'or.

R/ NOMINA MAGNA SEQUOR // P.N -J

(Sous le regard de Dieu dans un monde et l'autre).

Écu couronné écartelé : au 1 contre-écartelé en a et d de Castille, en b et c de Léon ; au 2 mi-parti d'Aragon et de Sicile enté en pointe de Grenade ; au 3 d'Autriche soutenu de Bourgogne ancien ; au 4 de Bourgogne moderne soutenu de Brabant ; sur le tout, petit écu de Bourbon ; l'écu est entouré d'un collier terminé par l'ordre du Saint-Esprit et de la Toison d'or ; 8 - S.

Graveur : Tomás Francisco Prieto (1716-1782)

ensayador : J = ?

Tranche : striée.

Cayon 2025 – KM/WV 38.2 – F 24 (7000\$)

Coup sur tranche, usure régulière sur le buste.

Rare. TB+

3 000€/ 6 000€

Pour ce type, le buste de Ferdinand VI mort en 1759 est réutilisé en attendant la réception des nouveaux coins

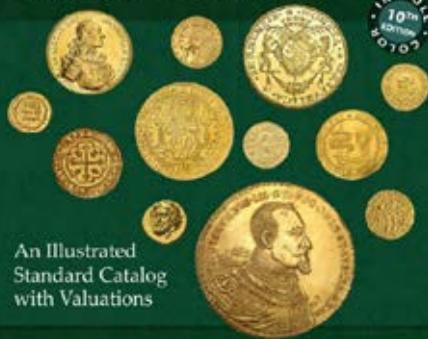
d'avers qui ne remplaceront le buste de Ferdinand VI que douze ans plus tard !

L'atelier de Popayan est le dernier créé par la dynastie des Bourbons au XVIII^e siècle. À la demande des habitants de la région pour des raisons commerciales et fiscales, le roi Philippe V agréa à leur demande par une requête du 29 juin 1729, à la condition expresse que la cité couvriraît l'ensemble des dépenses liées à la création d'un atelier monétaire. José Prieto, trésorier de l'atelier de Santa Fé de Bogota, essaya de s'arroger le droit de son fonctionnement en assurant le fait qu'il avait acquis un privilège royal pour le Nuevo Reino de Granada (Royaume de la Nouvelle Grenade). C'est finalement Pedro Agustín de Valencia y Fernandez de Castille qui s'engagea à couvrir l'ensemble des frais de création du nouvel atelier. Après de nombreuses tergiversations, Ferdinand VI autorisa la création de l'atelier par le décret royal du 2 mai 1749, instituant son mécène comme trésorier. Cependant Prieto, qui n'avait pas abandonné ses prétentions auprès du vice-roi, revint à la charge. Un nouveau décret royal, en date du 27 mai 1756 ordonna l'ouverture immédiate de l'atelier. Les fabrications débutèrent en 1758.

Charles III succéda à son demi-frère, l'effigie du nouveau monarque vint remplacer celle de Ferdinand VI, créée par Tomás Francisco Prieto (1716-1782). Cependant, l'atelier de Popayan continua de frapper à l'effigie de Ferdinand VI de 1760 à 1771 avec certaines interruptions. L'atelier fut fermé suite au décret royal du 27 octobre 1761. L'atelier resta fermé de 1764 à 1766. À la demande de Quito (Équateur), la réouverture de l'atelier fut décidée en août 1766 et la fabrication reprit l'année suivante jusqu'en 1771, date où l'atelier fut réuni à la couronne.

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

**Gold Coins
of the World**
FROM ANCIENT TIMES
TO THE PRESENT



Arthur L. Friedberg and Ira S. Friedberg
BASED ON THE ORIGINAL WORK BY ROBERT FRIEDBERG @ cgb.fr

**GOLD COINS
OF THE WORLD
FROM ANCIENT TIMES
TO THE PRESENT
LG 81 : 95€**



(Or, 8,99 g, 33,50 mm, 12 h) taille poids théorique : 9,00 g ;
titre 917 %o)



Cette monnaie, la plus importante alors du système anglais, a été gravée par Nicolas Briot (1579-1646) qui après une très belle carrière sur le Continent, en Lorraine, à Charleville ou à Sedan, est devenu graveur de Charles I^{er} d'Angleterre et directeur de la Monnaie de Londres (1628-1634). Mais avant cette date, il avait été graveur général du Royaume de France (1606-1625). Il a essayé de généraliser en France la frappe au balancier introduite au XVI^e siècle par Aubin Olivier.

Réformé, obligé de quitter la France, il trouve refuge en Angleterre et entame une deuxième carrière. Reconnu pour ses talents, il devient chef graveur de la Tower Mint. En 1630, il obtient un privilège pour la frappe des médailles. En 1634, il est nommé graveur des coins de Charles I^{er} et l'année suivante, en 1635, il est promu comme directeur de la fabrication des monnaies d'Écosse. Au moment où la guerre Civile éclate, il fait de nombreux séjours en France et essaie de sauver son matériel. Il meurt à Londres, la veille de la Noël 1646 où il est inhumé le lendemain. À la restauration des Stuarts en 1660, une allocation de 3 000£ est allouée à sa veuve.

ANGLETERRE - ROYAUME D'ANGLETERRE CHARLES I^{ER} (19 NOVEMBRE 1625 – 16 JANVIER 1649)

Charles I^{er} était le fils de Jacques I^{er} d'Angleterre (1603-1625) (ou Jacques VI d'Écosse, 1567-1625) et le petit-fils de Marie Stuart décapitée par sa cousine Élisabeth d'Angleterre à la Tour de Londres en 1587.

Charles, né en 1600, succéda à son père Jacques VI en 1625, l'année de son mariage avec Henriette de France, la sœur de Louis XIII. Charles avait conservé toute sa confiance dans le duc de Buckingham, le favori de son père. La guerre ne tarda pas à éclater entre le Duc et le Cardinal. En 1627, les Anglais remportèrent plusieurs victoires navales sur la flotte française qui essayait d'établir le blocus de La Rochelle. En 1628, le 28 octobre, la ville capitulera. Pendant ce temps, Buckingham avait été assassiné. Le Roi entra en conflit avec le Parlement qui l'accusait d'absolutisme et de favoriser les catholiques. La guerre civile éclata en 1642 et dura sept ans. Les « Têtes rondes » partisans du Parlement et de Cromwell triomphèrent des « Cavaliers », parti du Roi qui fut finalement jugé et exécuté en 1649. La république fut proclamée et Cromwell en fut le premier « Lord protecteur ».

Unite de 20 Schillings, Londres, Tower Mint (n.d.) cœur au droit et au revers en fin de légende = 1629-1630, Goupe B, 2^e buste

A. CAROLVS. D. G. MAG. BR. - FR. ET. HI. REX

« *Carolus Dei Gratia Magnæ Britanniae Franciæ Et Hiberniæ Rex* » (Charles par la grâce de Dieu roi de Grande-Bretagne, de France et d'Irlande).

Buste couronné, drapé et cuirassé à gauche de Charles I^{er}, grand col fraisé.

R/ FLORENT CONCORDIA REGNA

« *Florent Concordia Regna* » (Grâce à la Concorde les royaumes prospèrent)

Écu couronné, écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelé en a et d de France, en b et c d'Angleterre, au 2 d'Écosse, au 3 d'Irlande.

Spink 2688 – North 2149 – F. 246

Graveur : Nicolas Briot (1579-1646)

Directeur de l'atelier (Tower Mint) : Nicolas Briot (1628-1634)

Flan large et plutôt régulier. Légères marques d'une ancienne monture sur la tranche et monnaie ayant été nettoyée. Reliefs plutôt nets.

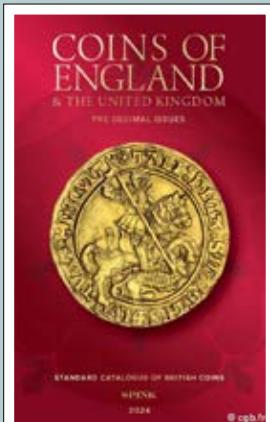
Rare. TTB

1 300€ / 2 800€

Cette unité d'or qui équivaut à 20 schillings anglais est l'œuvre du graveur Nicolas Briot qui fut graveur général à la Monnaie de Paris de 1606 à 1625 où il introduisit la frappe au balancier. Il dut s'enfuir en Angleterre en 1625, criblé de dettes. Il devint alors graveur à la Royal Mint d'Angleterre.

À l'image des familles Warin ou Roëttiers, la famille de Briot avec son père Didier ou son oncle François, son fils Philippe ou son gendre John Falconer, le mari d'Esther, Nicolas est un des grands artistes monnayeurs et médailleurs de la première moitié du XVII^e siècle au destin mouvementé.

Pauline BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lc 231 : 44 €

QUAND MAURICE ÉTAIT ENCORE FRANÇAISE !



(Ar, 26,85 g, 38,50 mm, 6 h, 840) poids théorique 26,77 g, titre : ± 823 %, 10 livres.



A/ ILES DE FRANCE - ET BONAPARTE

Aigle debout de face sur un foudre, les ailes déployées, la tête tournée à droite, surmonté d'une couronne ; signé AVELINE à l'exergue.

R/ DIX/ LIVRES en deux lignes, dans une couronne formée de deux branches de laurier ; à l'exergue 1810.

Graveur : Aveline (orfèvre de Port-Louis, Île de France (Maurice)

Tranche : striée

VG 2290 - Lecompte 14 – KM 19/1

Cette pièce de dix livres est bien centrée de part et d'autre. Très légers frottements mais une monnaie très agréable.

Très rare. SUP 2 500€ / 3 800€

Ces pièces furent fabriquées suite aux arrêtés, insérés dans le code des îles de France et de la Réunion, publiés à l'Île de France (Île Maurice) par le général Decaen. Les pièces furent frappées à partir des lingots d'argent récupérés sur l'Ouvidor, navire portugais qui fut capturé par l'Entrepreneur du capitaine Bouvet, un corsaire français. Le nom de la pièce vient du général gouverneur Charles Decaen.

Ces pièces furent fabriquées suite aux arrêtés, insérés dans le code des îles de France et de la Réunion, publiés à l'Île de France (Île Maurice) par le général Decaen, les 6 et 8 mars 1810, comme le fait remarquer Jean Lecompte. Les pièces furent frappées à partir des lingots d'argent récupérés sur l'Ouvidor, navire portugais qui fut capturé par l'Entrepreneur du capitaine Bouvet, un corsaire français. Le nom de la pièce vient du général gouverneur Charles Decaen. La frappe artisanale, réalisée par Aveline, fait que de nombreux exemplaires présentent au revers un début d'effacement de la valeur. Victor Guilloteau indiquait en 1942 que le général Decaen avait fait frapper pour 1 128 500 francs soit, une production de 112 850 pièces. Il est important de constater sur cette monnaie l'équivalence du mot « livre » et du mot « franc », attitude logique puisque la Révolution choisit la valeur pondérale du franc équivalente à celle de la livre royale de 1726.

Avec cette pièce, nous avons un exemplaire d'excellente conservation pour des monnaies fabriquées dans l'urgence avec des moyens précaires et dont les coins sont souvent bouchés. Un exemplaire avec au revers la mention « DIX/ LIVRES » visible reste rare.

Laurent COMPAROT et Laurent SCHMITT

Avec cet « écu » de la prochaine Live Auction du 3 mars 2026, nous sommes presque en présence d'une « monnaie de siège », dernier avatar de la résistance française dans les Mascareignes, au moment où la Grande-Bretagne s'empare de l'île. Par le traité de Paris du mai 1814, la France cède l'île Maurice (Île-de-France), les Seychelles et Rodrigues aux Anglais, mais conserve l'île Bourbon ou de la Réunion, son nom officiel depuis 1792. Cette dernière devient l'île Bonaparte de 1801 à 1810 avant de reprendre son nom de Bourbon qu'elle conserve jusqu'à la Révolution de 1848 avant de redevenir définitivement la Réunion. On donne parfois le terme impropre de « Piastre » (lame ou plaque en italien), nom générique afin de désigner une monnaie de grand module dont l'ancêtre serait la pièce de 8 réaux (douro ou peso espagnol depuis 1497).

ÎLES DE FRANCE ET BONAPARTE - PREMIER EMPIRE - GÉNÉRAL DECAEN (1810)

Les îles Maurice et de la Réunion furent découvertes par le Portugais Pedro Mascarenhas en 1507. L'île Maurice fut occupée par les Hollandais dès 1638. Les Français s'en emparèrent en 1715 et l'île reçut le nom d'île de France. La Compagnie des Indes s'installa à Port Louis en 1720. En 1810, l'île fut occupée par les Anglais et devint une colonie anglaise après les traités de Paris en 1814 et 1815. L'île Bourbon fut colonisée par les Français entre 1638 et 1646 puis concédée d'abord à la Compagnie des Indes Orientales fondée le 27 août 1664, puis à la Compagnie Française des Indes en 1719. Charles Mathieu Isidore Decaen (13/04/1769 - 9/09/1832), général dans l'armée du Rhin, est nommé capitaine-général des établissements français dans l'Inde en 1802. Il doit se replier sur l'île de France (ou Bonaparte). Il administre aussi la Réunion et les Seychelles. Il doit néanmoins capituler le 2 décembre 1810 et évacuer l'île Bonaparte après avoir obtenu des garanties pour les habitants des îles.

1 Piastre (de 10 livres) Decaen, 1810, Port-Louis, 200 000 ex. ?

CHARLES ALBERT

& LA SARDAIGNE :

5 LIRE 1838 TURIN

ITALIE - ROYAUME DE SARDAIGNE –
CHARLES-ALBERT
(27 AVRIL 1831 - 24 MARS 1849)

Charles-Albert (2/10/1798- 28/08/1849) est le fils de Charles-Emmanuel de Savoie. Il succède à son oncle, Charles Félix en 1831. Après la défaite de Novarre, il abdique, le 24 mars 1849, au profit de son fils Victor-Emmanuel II. Il meurt à Porto le 28 août de la même année.

5 Lire, 1838 – Turin, 41.757 ex., P et tête d'aigle (Ar, 24,93 g, 37 mm, 6 h) (taille 40 au kilogramme, poids théorique : 25,00 g ; titre : 900 %o)



A/ CAR. ALBERTVS. D. G. REX. SARD. CYP. ET HIER./
1838

(Charles Albert par la grâce de Dieu roi de Sardaigne de Chypre et de Jérusalem).

Tête nue de Charles-Albert à droite ; signé F sur la tranche du cou.

R/ DVX. SAB. GENVAE ET. MONTISE. PRINC. PED.
&c. / L. – 5

(Duc de Savoie, Gênes et Montferrat, prince du Piémont etc).

Écu couronné entouré du collier de l'Ordre de l'Annonciade entre deux branches d'olivier.

Tranche : **inscrite en creux lacs d'amour et FERT FERT FERT**

Graveur : Giuseppe Ferraris (1794-1869) (signé sur la tranche du cou)

Directeur de l'atelier : Amadeo Lavy (1777-1864)

Pagani 244 - Montenegro 118 – MIR 1047

Léger nettoyage.

Très Rare. TTB

3 000€/ 5 000€

Les pièces furent frappées suite à la patente du 16 août 1831 et du manifeste du 18 août suivant. Les pièces furent frappées entre 1831 et 1849 dans les ateliers de Gênes et de Turin. Cependant, certains millésimes sont plus rares que d'autres, soit pour Gênes, soit pour Turin. Pour Turin, outre la pièce de 5 Lire 1838, les autres dates sont : 1831, 1833, 1834, 1836 et 1837 et 1847. Les millésimes 1840, 1843, 1845, 1846 et 1849 ne font pas l'objet d'une cotation dans l'ouvrage d'E. Montenegro !

Pauline BRILLANT & Laurent SCHMITT

37^{edizione}
MONTENEGRO 2022
Manuale del Collezionista
di Monete Italiane con Valutazione
E Gradi di Rarità
37° EDIZIONE MONTENEGRO EUPREMIO

LM229
20.66€
16.50€



GRADING D'UNE MONNAIE : 5 FRANCS 1847-A AU58

Les critères de grading ainsi que les états de conservation ont été expliqués en détail dans les articles précédents. Après avoir vu un exemple en MS63, voici un exemplaire de la 5 francs 1847-A. Nous allons passer en revue tous les critères afin de déterminer sa qualité et son grade avec précision.



France 5 francs 1847-A • PCGS Cert #45738596

L'usure : Cet exemplaire est une belle monnaie qui comporte beaucoup de frictions. Elle paraît non circulée mais les points hauts sont usés. En effet, le sourcil du roi, la bajoue, le ruban sur le cou, le lobe de l'oreille et certaines feuilles de la couronne sont plats. Il y a eu une abrasion qui a retiré du métal en profondeur. Cela n'est pas une faiblesse de frappe car, d'une part la couleur du métal est différente, et d'autre part ce sont les détails centraux les plus fins qui auraient été touchés tels que les favoris. Au revers, la légende centrale ne porte pas de détails saillants mais la couleur du métal suggère la présence d'usure. Un plat est aussi présent sur le nœud et le bord des feuilles. L'usure faible nous situe sur la qualité AU (About Uncirculated), donc un grade compris entre 50 et 58.

Le velours : Dans la qualité AU, c'est la quantité restante de velours qui nous permet de définir le grade précisément. Dans notre cas, les frictions sont visibles sur les zones exposées telles que le visage, le cou et le champ à l'avers. Une grande partie du velours se situe sur la tête et autour des légendes. Au revers, les frictions sont visibles dans le champ à l'intérieur de la couronne. Le velours reste présent sur la couronne et près du listel. Les frictions couvrent moins de la moitié de la surface, le grade est donc AU58.

Les marques : Elles sont peu nombreuses et tout à fait normales dans cette qualité. Elles influencerait le grade seulement si elles étaient très profondes ou nombreuses.

La frappe : La qualité de la frappe est très bonne. Il n'y a pratiquement aucune influence sur le grade lorsque la pièce est circulée.

La patine : Dans cette qualité, la pièce est toujours patinée. Ici la couleur est tout à fait naturelle et légère. L'aspect serait moins attrayant si la patine était plus sombre ou mat, ou blanche si elle est nettoyée.

Le grade que nous retenons est donc AU58. Afin de conforter cette analyse, nous allons comparer notre pièce avec d'autres exemplaires.



France 5 francs 1847-A PCGS MS61

Sur cette monnaie certifiée en MS61, malgré les frictions importantes visibles dans les champs, il n'y a pas les aplats d'usure observés sur les points hauts du portrait et la légende du revers. Celle-ci est non circulée et donc MS (Mint State).



France 20 francs 1847-A PCGS AU55

Sur cette monnaie certifiée en AU55, en plus des aplats d'usure sur les points hauts, il y a beaucoup de frictions dans les champs et sur les reliefs. Le velours est présent en partie dans les creux sur la tête et autour des légendes à l'avers, ainsi qu'autour de la couronne du revers. Cette pièce est moins belle que notre exemplaire.

Ces deux comparaisons nous permettent de confirmer le grade AU58 !



Laurent BONNEAU - PCGS Europe



AUTRES RARES MONNAIES VENDUES À MONACO À L'AUTOMNE 2025



En décembre dernier (*Bulletin Numismatique* n°258) ont été présentées 7 monnaies d'exception vendues les 1^{er} et 2 octobre 2025 à Monaco. Comme indiqué, voici quelques-unes des monnaies d'exception vendues par la Maison Gadoury les 3 et 4 octobre¹.

Avant de les examiner, annonçons une bonne nouvelle : en mars prochain sera organisée au musée des Timbres et des Monnaies une exposition à l'occasion des 30 ans de la création de ce musée. On peut préciser que cette exposition sera inaugurée par S. A. S. le prince Albert II comme il l'a fait pour les précédentes expositions numismatiques organisées dans ce musée depuis 2008.

La vente de la Maison Gadoury comprenait 2 parties : d'abord, le 3 octobre la dispersion des collections de quatre amateurs dont une exceptionnelle collection de monnaies du monde arabe (566 nos) principalement orientales (notamment Irak) mais également d'Andalousie et de Maroc, puis une collection de 80 écus pontificaux, pour leur grande majorité frappés à Rome, quelques-uns à Bologne, puis une collection de monnaies antiques et modernes, enfin une collection de monnaies françaises.



Fig.1

Pour les amateurs de monnaies arabes, le nombre et la variété des monnaies d'or étaient impressionnantes. Toutes ces monnaies furent vendues à des prix abordables, dépassant rarement 1 000€ l'unité, deux monnaies d'or de Grenade (Espagne) dépassant les 4 000€ et une de Castille atteignant les 3 200€. Un dirham d'argent frappé en 1787 à Madrid pour le compte de l'atelier de Marrakech au Maroc s'est vendu 7 000€ (n°473) et une pièce de 10 rials en or (n°481) 14 000€ (fig.1). Une série du Maroc en coffret (5 pièces d'argent) frappée en 1902, avant le protectorat français (1912) a atteint l'enchère de 7 000€.

S'agissant des monnaies pontificales en argent, piastres et pièces de 5 lire, la plus belle et la plus rare des piastres a atteint le prix de 4 800€ (n°601, fig.2).



Fig.2- Ø 90%

¹ Les lecteurs voudront bien excuser mon retard dû à des difficultés de santé ces 6 dernières semaines. Me voilà maintenant suffisamment rétabli pour pouvoir écrire à nouveau.



Fig.3

En ce qui concerne la troisième collection, composée de monnaies antiques et modernes, remarquons un magnifique trihémistatère de Carthage au cheval et au soleil (n°649) vendu 10 000€ (fig.3) et un aureus (n°675) de Lucius Verus (fig.4) 13 000€. Dans la quatrième collection, il faut souligner un double louis d'or de Louis XIV au soleil frappé à Reims en 1710 vendu 10 000€. L'ensemble des quatre collections comportait 1 000 numéros.

Le lendemain 4 octobre avait lieu la seconde vente, importante, comprenant 996 numéros parmi lesquels de nombreuses monnaies d'exception. En voici quelques-unes :



Fig.4



Fig.5

- Décadrachme de Syracuse, n°1023, Ag 43,2g. Superbe. Estimé 20.000€, vendu 26.000€ (fig.5).



Fig.6

- Aureus de Marc Aurèle, n°1171, Au 7,26g, FDC. Estimé 20 000€, vendu 26.000€ (fig.6).



Fig.7

- Louis XIII, Double louis d'or frappé au marteau par le maître Louis Delacroix (différent croix), n°1517. Gravure de Claude Balin, orfèvre du roi. Superbe, 13,49g. Estimé 30 000€, vendu 46 000€. (fig.7)

- Napoléon I^{er}, pièce de 5 francs frappée en or, 1807, n°1571, 42,3g. Superbe. Estimé 130 000€, vendu 140 000€ (fig.8)

AUTRES RARES MONNAIES VENDUES À MONACO À L'AUTOMNE 2025



Fig.8



Fig.12 - P 90%



Fig.9



Fig.13 - P 95%



Fig.10



Fig.14



- Charles X, Essai de 100 francs en or, frappé sur flan bruni, n°1581, s.d. (1830). 32,25g. FDC. Estimé 200 000€, vendu 340 000€ (fig.9)

- Napoléon III, 100 francs or, 1870 Paris, n°1621. 32,25g. Presque Superbe. Estimé 120 000€, vendu 160 000€ (fig.10).



Fig.11 - P 70%



- République de Gênes (1528-1797). 12,5 Doppie en or, n°1741, 83,25g. Estimé 200 000€, vendu 220 000€ (fig.11)

- République de Venise, Alvise Pisani doge 1735-1741, n°1819, multiple de 12 Zecchini (sequins) en or équivalent à 124 soldi. 41,90g. Estimé 70 000€, vendu 75 000€ (fig.12).

- Savoie, Charles-Emmanuel III, 5 Doppie en or, Turin 1758, n°1841, 48g. Estimé 50 000€, vendu 60 000€ (fig.13).

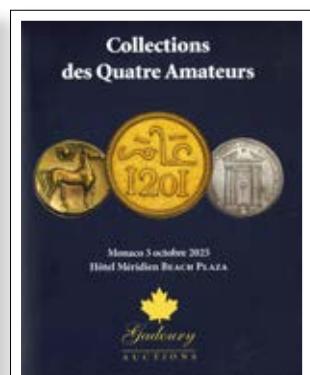
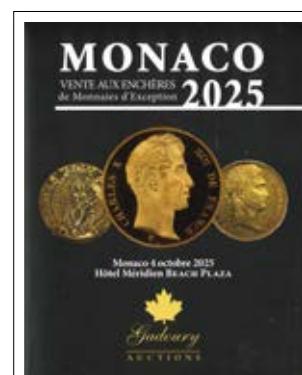
- Italie, Victor-Emmanuel II, 50 lire or Turin 1864, n°1861, 16,12g. 103 ex. frappés. Estimé 120 000€, vendu 121 000€ (fig.14).

Cet échantillon met en valeur les monnaies qui ont réalisé les enchères les plus élevées mais il faut noter qu'un nombre important de monnaies, sur le millier de lots présentés, a atteint ou dépassé les 10 000 euros.

Cette vente a été suivie le lendemain, dans les mêmes lieux de l'Hôtel Méridien, de la bourse annuelle de l'Association Numismatique de Monaco, toujours très active.

N.B. Le rarissime demi-écu d'argent 1663 (3 ex. connus, n°1413) a été acquis par Olivier Charlet et enrichira ainsi sa magnifique collection de monnaies monégasques.

Christian CHARLET





La Bulgarie a officiellement adopté l'euro le 1^{er} janvier 2026, devenant ainsi le 21^e membre de la zone euro et tournant une page importante de son histoire monétaire. Cette transition s'inscrit dans un long processus d'intégration européenne, marqué par l'arrimage préalable du lev à l'euro et par de nombreuses réformes économiques et institutionnelles.

PRÉMICES ÉCONOMIQUES

Dès les années 2000, la Bulgarie lie étroitement sa politique monétaire à celle de la zone euro en arrimant le lev à un taux de 1 euro = 1,95583 lev, ce qui stabilise la monnaie et réduit le risque de change. Ce régime de caisse d'émission, combiné à des politiques de rigueur budgétaire, permet de contenir l'inflation et de renforcer la crédibilité macroéconomique du pays.

Parallèlement, la Bulgarie poursuit son intégration au marché intérieur de l'Union européenne après son adhésion en 2007, en cherchant à attirer des investissements étrangers et à améliorer la supervision bancaire. Ces efforts visent à satisfaire progressivement les critères de convergence de Maastricht (inflation, déficit, dette, taux de change stable et taux d'intérêt), conditions indispensables à l'entrée dans la zone euro.

PROCESSUS POLITIQUE ET INSTITUTIONNEL

L'étape décisive intervient en 2025, lorsque la Banque centrale européenne confirme que la Bulgarie remplit les conditions pour adopter l'euro. Le Parlement européen donne un avis largement favorable, avant que le Conseil de l'Union européenne n'adopte en juillet 2025 la décision formelle autorisant le passage à la monnaie unique au 1^{er} janvier 2026.

Dans le même mouvement, la Banque nationale de Bulgarie devient membre à part entière de l'Eurosystème et du mécanisme de surveillance unique, participant ainsi pleinement à la conduite de la politique monétaire et à la supervision bancaire européenne. Cette intégration institutionnelle renforce la place du pays dans la gouvernance économique de l'UE et marque la fin d'un statut de simple « candidat » à la zone euro.

MODALITÉS TECHNIQUES ET CALENDRIER

Le calendrier de transition est organisé de façon progressive afin de limiter les perturbations pour les ménages et les entreprises. Dès l'été 2025, les prix doivent être affichés à la fois en lev et en euro, ce double affichage devant se poursuivre au moins jusqu'à la fin de 2026 pour garantir la transparence.

Les paiements restent effectués exclusivement en lev jusqu'à la fin de 2025, puis les deux monnaies sont acceptées simultanément en janvier 2026, avec l'obligation de rendre la monnaie principalement en euros. À partir du 1^{er} février 2026, l'euro devient la seule monnaie ayant cours légal, tandis que des règles strictes de conversion et d'arrondi sont imposées pour éviter les abus de prix.

ACCOMPAGNEMENT DES CONSOMMATEURS

Les autorités mettent en place une vaste campagne d'information pour familiariser la population aux nouveaux billets et pièces en euro, y compris les faces nationales bulgares. Des outils officiels de conversion et des lignes directrices sur l'affichage des prix sont diffusés afin d'aider les consommateurs à comprendre les taux de change et à repérer d'éventuelles pratiques abusives.

Les commerçants et les banques doivent adapter leurs systèmes de paiement, leurs logiciels de comptabilité et leurs contrats afin de basculer du lev à l'euro sans rupture de service. Pour les touristes et expatriés, cette harmonisation monétaire promet des transactions plus simples, sans frais de change, contribuant à une expérience de voyage plus fluide.

RÉCEPTION PAR LA POPULATION

La réception de l'euro par la population bulgare apparaît contrastée, mêlant attentes et inquiétudes. Une partie des citoyens y voit une opportunité de modernisation, de renforcement de la place du pays au sein de l'UE et d'attraction de nouveaux investissements, grâce à une intégration plus complète au marché financier européen.

D'autres expriment une forte crainte d'inflation et de hausse du coût de la vie, se souvenant notamment des expériences d'arrondis à la hausse lors de l'introduction de l'euro dans d'autres pays. Sur les marchés et dans les commerces, des témoignages signalent déjà certains arrondis de prix au demi-euro ou à l'euro supérieur, alimentant un sentiment de méfiance envers les commerçants et les autorités.

À cela s'ajoute une dimension identitaire et mémorielle : le lev, monnaie en vigueur depuis la fin du XIX^e siècle, est associé à une histoire nationale, et sa disparition suscite parfois nostalgie et résignation. Malgré ces réticences, les responsables politiques pro-européens insistent sur les bénéfices de long terme, en soulignant que le lev était déjà étroitement arrimé à l'euro et que le changement ne peut pas, à lui seul, expliquer l'inflation.

Globallement, la transition se déroule dans une atmosphère d'adaptation prudente : la population jongle quelques semaines avec les deux monnaies, tandis que les pouvoirs publics misent sur la transparence des prix et la pédagogie pour apaiser les tensions. L'introduction de l'euro en Bulgarie apparaît ainsi à la fois comme un accomplissement économique et politique, et comme un révélateur de fractures sociales et de débats sur le modèle de développement souhaité.

MONNAIES BULGARE EN EURO

Ce petit pays fier de ses traditions, de sa culture et de sa religion et qui a arraché son indépendance suite à une longue lutte contre l'Empire Ottoman a choisi pour sa nouvelle série de monnaies de conserver des représentations auxquelles sont attachés les Bulgares. On retrouve donc sur les monnaies les mêmes motifs figurant sur les actuelles monnaies en Lev.

1^{ER} JANVIER 2026 : LA BULGARIE
REJOINT LE CLUB EURO

MONNAIE DE 2 EUROS



- Portrait de Saint-Païssij de Hilendar, grande figure du renouveau national bulgare et auteur de l'*Histoire slavo-bulgare*.
- Légendes « БЪЛГАРИЯ » (Bulgarie) et « EBPO » en cyrillique, année d'émission, et sur la tranche la devise « БОЖЕ ПАЗИ БЪЛГАРИЯ » (« Dieu protège la Bulgarie ») répétée deux fois.

MONNAIE DE 1 EURO



Représentation de Jean de Rila (Saint Ivan/Jean de Rila), saint patron de la Bulgarie, tenant une croix et un parchemin/rouleau.

Inscription « БЪЛГАРИЯ », mention « EBPO » en cyrillique et année 2026 sur la face nationale.

MONNAIES DE 50, 20 ET 10 CENTIMES



Bas-relief du cavalier de Madara, sculpture rupestre du VIII^e siècle inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le cavalier transperce un lion avec sa lance, symbole de la continuité et de la puissance de l'État bulgare, avec « БЪЛГАРИЯ » et « СТОТИНКИ » (centimes) en cyrillique.

MONNAIES DE 5, 2 ET 1 CENTIME



Même motif du cavalier de Madara que pour les 10–50 centimes, adapté au plus petit format.

Mention du pays « БЪЛГАРИЯ » et de la valeur faciale en cyrillique : « СТОТИНКИ » (centimes) ou « СТОТИНКА » au singulier pour 1 centime.

Laurent COMPAROT

Source images : Banque Centrale Européenne

DE LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE

A travers cet article, mon idée n'est pas de jouer les casandres, mais de vous présenter un certain nombre de réflexions quant à l'évolution de la numismatique en France pour les années à venir.

Je ne suis pas un expert en numismatique et je n'en ai ni l'envergure, ni la prétention ; mais en fait qu'est-ce qu'un expert : Le rôle d'un expert est de garantir l'authenticité d'une monnaie et d'évaluer la qualité de celle-ci en identifiant les potentiels problèmes à la place du collectionneur. Dans le cas des ventes aux enchères, il gère le contenu d'un catalogue à travers la description des monnaies et il donne une estimation. Par contre, un expert pourra difficilement vous affirmer qu'une pièce en particulier ou un domaine aura tendance à voir sa valeur augmenter ou pas et cela ne relève pas de sa compétence ; il peut éventuellement conseiller mais cela peut être une arme à double tranchant.

Ce que je veux exprimer est le fait qu'un expert ne va pas vous conseiller dans le choix d'une collection en particulier ou de domaines de collection, c'est exclusivement un choix personnel. Dans des articles d'entretien avec des grands experts numismates des années 80/90 comme Jean Vinchon, Emile Bourgey, parmi d'autres, articles publiés dans *Numismatique et Change*, ceux-ci donnaient tous le même conseil et un seul : Privilégier l'achat de belles pièces. Je suis convaincu que de nos jours le conseil donné par les experts actuels sera exactement le même, mais bien que très pertinent, cela n'est pas suffisant pour se protéger des aléas de la numismatique.

Les informations et idées que je présente ci-dessous découlent de ce que j'ai pu observer lors d'enchères numismatiques ainsi que sur les sites marchands, mais aussi en tenant compte des événements divers au niveau du pays et sur la scène internationale.

Tout d'abord, faisons un tour d'horizon de la numismatique française de nos jours à travers des faits que tout le monde peut constater :

1- Vous n'allez pratiquement jamais trouver dans d'importantes ventes aux enchères des monnaies postérieures à 1900, à quelques exceptions près. La raison est tout simplement due au fait que la majorité des pièces étant bon marché, ce n'est intéressant ni pour l'expert ni pour le commissaire-priseur de proposer des pièces à 20€ ou souvent inférieures à 100€. Si ces pièces ont des prix bas c'est parce qu'il y a beaucoup de stock disponible et ce stock ne va pas disparaître du jour au lendemain, il sera toujours là.

2- Les monnaies les plus recherchées par les amateurs ayant des moyens sont généralement en or ou en argent, les pièces en bronze ou autres métaux ainsi que les plus faibles dénominations sont mises de côté ou du moins se vendent à des prix bien plus bas. La conclusion est que logiquement les pièces en argent et en or auront tendance à augmenter plus que les autres.

3- Les prix les plus élevés correspondent toujours à des monnaies assez rares ou rares mais surtout dans les qualités proposées. Si à l'occasion on voit des prix impensables, c'est que la monnaie est tout simplement exceptionnelle.

4- C'est un fait que la numismatique française est très riche, elle est très vaste, il y a énormément de choix, de périodes, de séries, de types.

Personnellement je constate et cela depuis quelques années que la numismatique française est en train de tomber dans la même spirale dangereuse que dans le cas de la philatélie cela fait plus d'une trentaine d'années : La surabondance de nouvelles séries de timbres et autres documents officiels associés qui ont fini par décourager les collectionneurs. Que reste-t-il de la philatélie de nos jours ? Eh bien en réalité seuls les timbres classiques sans aucun défaut trouvent preneur à des prix divisés par cinq et cela est valable pour les timbres de tous les pays.

En faisant un parallèle, je remarque certaines similitudes qui me paraissent évidentes :

- Les frappes annuelles en Euro pour tous les pays de la zone euro qui ont commencé en 2000.
- Les frappes commémoratives.
- Les frappes des différents ateliers monétaires pour « numismate » en BE et BU.

Étant donné qu'il y a chaque fois plus de matériel nouveau sur le marché numismatique, la conséquence est que les amateurs vont « s'épargiller », délaissant ainsi les collections traditionnelles. Cette tendance affecte directement tous les domaines de la numismatique et en particulier ceux où il y a abondance de matériel.

Maintenant, me direz-vous, qu'est-ce qui peut éventuellement changer entre la numismatique des prochaines années par rapport à celle des années précédentes ?

Si jusqu'à présent le marché numismatique suit son cours sans inconvénients particuliers, pourquoi cela ne pourrait-il pas continuer ainsi ?

Le changement majeur ne sera pas dû à la numismatique en soi, mais à des événements exogènes qui vont s'intensifier dans les années à venir.

Le premier changement majeur qui est à mon avis le plus important est la grave crise économique, politique et démographique que traverse la France et qui va s'aggraver quel que soit le gouvernement au pouvoir. Il y a en effet un facteur essentiel et direct qui joue sur la numismatique, à savoir le niveau de vie des habitants, niveau de vie qui en France a diminué au fil des années et qui malheureusement ne va pas s'améliorer !

Le second événement qui va modifier notre mode de vie est l'apparition de l'IA (Intelligence Artificielle) qui va monter en puissance et qui aura pour conséquence la disparition d'emplois principalement non qualifiés, ainsi que ceux non indispensables et trop nombreux. Cela entraînera mécaniquement une hausse du chômage, plus de dépenses pour l'État...

Nous allons traverser des temps très particuliers et il y aura des changements de comportement dans la façon de collectionner.

PERSPECTIVES À VENIR DE LA NUMISMATIQUE FRANÇAISE

Les montants alloués à la numismatique vont diminuer, mais pas de façon homogène et pas dans tous les domaines.

En tenant compte de ce que j'ai présenté précédemment, je pense que les principaux perdants seront les séries dont les stocks sont importants, les monnaies de qualité moyenne ou basse dans tous les domaines ; les frappes commémoratives, les domaines très particuliers.

À mon avis, les domaines les moins impactés seront ceux qui sont spécialisés, les monnaies rares ; ainsi que les domaines collectionnés par les numismates étrangers comme par

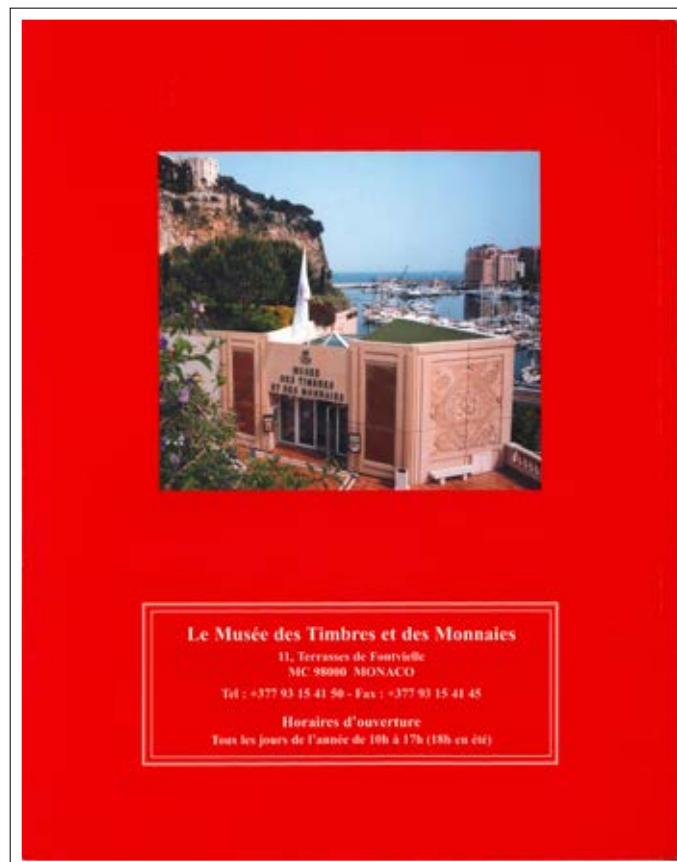
exemple les romaines ou les grecques et bien évidemment en recherchant dans tous les cas de figure encore et toujours des monnaies de qualité.

Je suis tout à fait conscient que ce texte n'est pas très réjouissant, mais l'idée est avant tout d'être réaliste et de pouvoir anticiper.

Ceci étant dit, chacun est libre de collectionner ce qu'il veut, cependant il est toujours bon de s'informer quitte à ne pas partager l'avis de l'auteur.

Yves BLOT

LE MUSÉE DES TIMBRES ET DES MONNAIES DE MONACO FÊTE SES TRENTÉ ANS



Créé en décembre 1995 par le prince Rainier III et ouvert au public en janvier 1996, le musée des Timbres et des Monnaies de Monaco a trente ans. Cet anniversaire sera célébré au mois de mars à travers une exposition exceptionnelle qui retracera toute la genèse de la création de ce musée qui doit beaucoup au numismate niçois très regretté Jean-Jacques Turc.

Réalisée à partir d'archives inédites conservées à Monaco, cette exposition est actuellement préparée par le professeur Jean-Louis Charlet, son commissaire général. Elle se tiendra du 22 au 29 mars 2026, avec prolongement possible. Naturellement, elle sera inaugurée par S. A. S. le prince Albert II qui avait accompagné son père le prince Rainier III à l'inauguration de 1996.

Christian CHARLET

Depuis 2020 je conseille à travers des articles publiés dans le *Bulletin Numismatique* d'acheter de l'or. Mon dernier article remonte à novembre 2024 (BN 246) et lorsque j'ai rédigé cet article, le cours au 25 sept 2024 était de 2 655\$ et il clôture 2025 au-dessus de 4 300\$!

Le cours de l'argent était aux alentours de 28€ en janvier 2025 et il ferme l'année à 68€ !

En tout premier lieu, pourquoi j'ai conseillé spécifiquement l'or et pas l'argent ; il y a en fait deux raisons à cela ; la première, le poids. Sachant qu'en 2020 une once d'argent valait 18\$ et que celle de l'or était à 1400\$, c'est-à-dire qu'un rapport de 78 existait entre les deux, cela signifie que pour 1400\$ vous aviez le choix entre 31g d'or ou 2,4 kg d'argent. La seconde est la marge des professionnels qui est de l'ordre de 6% pour l'or et de 18% pour l'argent.

Quelle est la différence fondamentale entre l'or et l'argent qui n'est pas uniquement liée à un indice de rareté. L'application industrielle de l'or est vraiment très limitée et exclusivement dédiée à la fabrication de bijoux. L'intérêt fondamental de l'or est sa réserve en tant que valeur refuge, dans la mesure où c'est un métal relativement rare depuis la nuit des temps. L'argent au contraire est utilisé énormément dans l'industrie de la technologie (composants électroniques, panneaux solaires), de l'armement ; il est indispensable. L'argent était également utilisé pour frapper des monnaies utilisées dans le commerce, ce qui de nos jours est pratiquement inexistant.

L'or et l'argent ont cependant un point commun, c'est la possibilité pour les investisseurs d'en acheter sous forme de papier au lieu d'en acheter sous forme physique. L'énorme avantage du papier est la facilité avec laquelle vous pouvez en disposer lors de la vente ou de l'achat. L'inconvénient majeur est que soit-disant ce papier vous garantit que physiquement la quantité qui est indiquée dans ce titre existe et qu'à n'importe quel moment vous pouvez demander la livraison. Le danger du papier vient de la quantité totale d'argent physique qu'il faudrait avoir en stock pour pouvoir garantir tous les titres, quantité qui bien évidemment n'existe pas !

Maintenant, regardons d'un peu plus près ce qui se passe actuellement sur l'argent. De 2013 à 2020, le cours de l'argent s'est maintenu à 14\$ puis il est monté à 21\$ de 2020 à 2024. Cette stagnation a été en partie manipulée par l'argent papier qui a été émis par les marchés financiers principalement des pays non producteurs au dépend des pays producteurs. Cette situation de prix très bas a poussé récemment des fabricants et des banques à faire des stocks très importants, ce qui a entraîné la hausse du cours de l'argent physique. Dans cette nouvelle configuration, l'argent papier devient par conséquent pour l'organisme émetteur très dangereux. En effet, le détenteur d'argent papier peut demander à échéance du contrat de se faire livrer l'argent physique, mais auparavant et dans la majorité des cas, le détenteur demandait d'être payé en dollars. Le problème de nos jours est que le cours augmente très fortement, il y a très peu de stock d'argent physique sur le marché et comment faire face en cas de forte demande de livraison, ce qui apparemment devient le cas ?

Il y a actuellement une décorrélation entre l'argent papier et l'argent physique, qui jusqu'à présent était inexistante ! Il était auparavant possible de «jouer» sur le cours de l'argent ainsi que sur les autres métaux précieux à travers l'utilisation de

papier ! Est-ce que l'époque où les marchés financiers occidentaux fixaient les cours en se servant au passage est révolue, cela semble être la tendance et si je ne me trompe, cela est en partie Made in China qui est le second plus grand producteur mondial d'argent et le premier pour l'or.

Que se passe-t'il dans le cas de l'or ? Depuis de nombreuses années les banques centrales de nombreux pays ont procédé à un changement radical quant à leur réserve monétaire, abandonnant l'or en tant que réserve de valeur en faveur du dollar. La raison de ce changement était simple étant donné que par exemple lorsque la Chine achetait du pétrole à l'Arabie Saoudite, le paiement s'effectuait en dollars, ce qui semble complètement illogique ; c'était l'hégémonie du dollar sur le commerce mondial ! Cela a changé radicalement avec la montée en tant que puissance économique mondiale de la Chine et sa volonté de dédollarisation. Avec le rapprochement avec la Russie ainsi qu'avec d'autres pays principalement asiatiques, la dédollarisation a pris de l'ampleur et une des conséquences est le remplacement du dollar en tant que devise de réserve par de l'or.

La question que l'on pourrait se poser est pourquoi cela arrive maintenant et la réponse est en fait économique et géopolitique. Economique car les USA ont une dette colossale, un énorme déficit, d'où une perte de confiance dans le dollar américain en tant que réserve de valeur. Géopolitique car la Chine ne veut plus utiliser exclusivement le dollar en tant que monnaie d'échange ; elle est devenue suffisamment puissante pour utiliser sa propre monnaie or étant donné qu'elle détient d'énormes stocks de bons d'État américain qui finalement n'ont plus d'utilité réelle, lorsque ceux-ci viennent à échéance, elle alloue les montants correspondants vers des biens plus tangibles tels que les métaux précieux et les terres rares qui sont indispensables pour l'avenir industriel du pays.

La dernière raison qui explique la montée de l'or est la dette de nombreux pays développés, ainsi que les déficits importants de ces pays, ce qui entraîne une méfiance à l'égard de leurs monnaies.

La hausse de l'or ne m'étonne pas dans la mesure où j'avais annoncé cela depuis quelques années. La hausse très importante de l'or depuis 2024 est logique dans la mesure où la trajectoire économique de nombreux pays s'est dégradée fortement ces dernières années.

Le problème de nos jours des monnaies fiat est la perte de confiance dans ces monnaies et quand c'est le cas alors cela peut aller très loin !

Le système monétaire mondial tel qu'il était jusqu'à présent est en train de changer sous nos yeux !

Maintenant, la question que l'on peut se poser est que va faire l'argent en 2026 ? A mon avis cela ne fait aucun doute et le cours dépassera largement les 100\$ en 2026. Quant à l'or, la hausse va se poursuivre de façon bien plus modérée qu'en 2025, hausse qui avait été de plus de 50%, je pense plutôt à quelque chose de l'ordre de 15%-20%.

Mon conseil : Occupez-vous personnellement de votre épargne et diversifiez. Il ne faut jamais avoir tous ses œufs dans le même panier !

Yves BLOT



Parce que la **COLLECTION** est notre passion, nous vous proposons de vous apporter notre **regard expert et nos solutions dans le domaine de la numismatique** pour stocker, ranger et conserver en toute sécurité les pièces de monnaie



Bibliothèque - Albums - Classeurs pour pièces - Accessoires numismatiques
Coffrets numismatiques - Vente de monnaies : 2 euros commémoratifs et autres

Tous nos produits
sont sur :

YVERT.COM

Documentation complète sur demande

YVERT & TELLIER

2 rue de l'étoile - CS 79 013 - 80094 Amiens cedex 03
Tél (33) 03 22 71 71 71 - Fax (33) 03 22 71 71 89
contact@yvert.com

